

DANSE - CINÉMA - THÉÂTRE - INSTALLATIONS - TÉLÉVISION...

FESTIVAL EUROPÉEN TEMPS D'IMAGES

PROPOSÉ PAR ARTE ET LA FERME DU BUISSON

Festival proposé en Belgique, Allemagne, France, Portugal, Italie.

En Europe, du 29 août au 2 novembre 2003

Tous les détails sur www.arte-tv.com/tempsdimages2003

TEMPS D'IMAGES 2003

Deuxième édition



Cinéma, photographie, images d'archives... documentaire et fiction. Les modes de narration en image sont multiples. La caméra peut capter le suspens du temps, proposer une vision contemplative, produire des images de méditation ou au contraire les restituer, brouillées, accélérées, colorisées. Le théâtre use également de tous les artifices pour dilater le temps, ou alors pour le concentrer selon les normes du XVII^e siècle : unité de lieu, de temps et d'action, en respectant les règles de bienséance et de vraisemblance...

Si les procédés techniques sont différents, le monde de l'image et celui du spectacle dit vivant sont bien évidemment confrontés aux mêmes questions du rapport à la réalité. Comment la saisir et la restituer artistiquement ? Le cinéma vérité et le théâtre naturaliste essaient les voies de l'imitation. Les mouvements d'avant-garde se frottent à celles de la poésie visuelle, en quête de distanciation et d'antinaturalisme. Dans *L'Œil et l'Esprit*, Merleau-Ponty traite de la problématique de la perception dans le domaine pictural : « Les peintres, eux, savaient d'expérience qu'aucune des techniques de la perspective n'est une solution exacte, qu'il n'y a pas de projection du monde existant qui le respecte à tous égards et mérite de devenir la loi fondamentale de la peinture. » Aucune perspective de la Renaissance ne serait un « truc » infaillible, dit-il encore, aucun trompe-l'œil n'est un remède définitif au fantôme de reproduction du réel.

A l'heure où notre société du spectacle – pour emprunter l'expression de Debord – se met en scène dans « Loft Story » et autres émissions de « Tv-Réalité », le Festival TEMPS D'IMAGES propose une ballade en illusion, un deuxième rendez-vous caractérisé par la combinaison entre des images fabriquées de films, photos, vidéos... et d'autres, plus aléatoires et plus éphémères, de danse, de musique et de théâtre. Trucage, montage, dévoilement des coulisses du plateau et dévoilement des entrailles du cinéma, tous les moyens sont bons pour que le croisement entre tant d'images filmiques et scéniques fasse œuvre d'art.

En février 2002, la chaîne culturelle européenne ARTE et la Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée ont créé ce festival pluridisciplinaire autour de l'image. Décliné à Bruxelles et Venise, il réussissait dès sa première édition le pari de la rencontre entre les arts du spectacle vivant et ceux de l'image. La manifestation ayant prouvé la pertinence de sa thématique, l'événement renaît à l'automne 2003 en se renouvelant.

Ouvert à deux pays voisins lors de la première édition, TEMPS D'IMAGES s'est considérablement développé pour cette deuxième aventure. Le Festival européen propose tout au long des mois de septembre et octobre 2003 des projets à la croisée des deux grands arts : Spectacles, Installations, Chantiers, Petites Fabriques, Projections, Avant-premières, Rencontres, Nuits Curieuses... et à l'antenne d'ARTE, une déclinaison complémentaire de TEMPS D'IMAGES. Initié par ARTE et La Ferme du Buisson, cet événement protéiforme s'amplifie en 2003.

Il présente une kyrielle d'œuvres hybrides, programmées et mises en œuvre avec nos partenaires européens :

Halles de Schaerbeek et le cinéma Nova à Bruxelles (Belgique)

Le Teo Otto Theater à Remscheid (Rhénanie du Nord - Allemagne)

L'association EIRA et le Centre culturel de Belém à Lisbonne (Portugal)

Le Teatro di Roma et le Festival Romaeuropa à Rome (Italie)

Thématiques

TEMPS D'IMAGES n'a pas la prétention de créer une tendance. En effet, la rencontre entre les artistes de l'image et du plateau est caractéristique de la création contemporaine. Cependant, la thématique est loin d'être galvaudée. Car si un grand nombre d'artistes issus de la danse, du théâtre ou du cirque intègrent à leurs scénographies des images captées en direct ou préenregistrées, ce n'est pas toujours avec bonheur que celles-ci participent à l'écriture dramaturgique ou à l'invention d'un nouveau langage scénique pétri d'intelligence et de sens. Les expériences sont pléthoriques, et les effets de mode récurrents.

Dans un panorama artistique en pleine agitation où règnent d'un côté l'interdisciplinarité et, de l'autre, le « vu à la télé », TEMPS D'IMAGES propose un rendez-vous qui permet aux créateurs d'aller techniquement plus loin dans les combinaisons visuelles, d'inventer de nouveaux langages empruntant conjointement à l'écriture cinématographique et théâtrale, d'inventer des esthétiques issues du « fabriqué » et de l'« aléatoire ».

TEMPS D'IMAGES innove donc particulièrement en creusant une thématique sur un temps donné selon des modalités qui offrent aux artistes une grande liberté.

- **Les Installations et spectacles** permettent aux visiteurs-spectateurs de découvrir les œuvres d'artistes internationaux qui travaillent dans cette voie.

- **Les Chantiers** provoquent des rencontres imprévues entre artistes des deux arts. Certains constituent une étape de travail d'un projet destiné à être créé ultérieurement (film ou mise en scène). D'autres sont des tentatives de création qui n'ont d'autre but que de chercher – sans toujours trouver – ensemble.

- **Les Petites Fabriques** cherchent à donner quelques clés d'entrée dans un film en voie de réalisation. De l'écriture à l'agencement des images en passant par le tournage, le décortilage est intéressant et rarement offert au public. Les Petites Fabriques s'y attellent en révélant tout particulièrement le temps du montage.

- **Les programmes d'ARTE** sont visibles à l'antenne et font l'objet de projections – souvent en avant-premières – sur l'ensemble des sites partenaires de la manifestation.

- **Les Nuits Curieuses** vous proposent des rendez-vous nocturnes insolites et festifs jusqu'au bout de la nuit.

Fondateurs

Le fait que les fondateurs de ce festival soient la chaîne culturelle ARTE et La Ferme du Buisson ajoute à l'originalité de l'expérience. En l'occurrence, une chaîne de télévision qui se consacre notamment aux sujets artistiques et culturels européens, associée à une scène nationale dont le projet s'organise autour de la transdisciplinarité et d'une réflexion sur l'adaptation des contenus aux contenants, des objets artistiques aux espaces scéniques. Si l'on connaît bien le rôle d'ARTE en tant que producteur et diffuseur de films de fiction, de documentaires, d'émissions de grande qualité, l'on sait moins les missions de son secteur Développement culturel, dirigé par Angélique OUSSEDIK. Celui-ci propose et réalise 150 projets par an, aussi variés que l'organisation de

concours de bandes dessinées ou du panthéon des hommes et des femmes qui ont fait l'Europe. Il s'agit bien là de manifestations culturelles d'envergure européenne. C'est dans ce cadre que Jérôme Clément, Président d'ARTE, a choisi en étroite collaboration avec José-Manuel Gonçalves, directeur de La Ferme du Buisson, de créer, de produire et d'élaborer TEMPS D'IMAGES. Si la chaîne soutient de nombreux festivals, c'est le seul qu'elle produise. En effet, les expériences théâtrales qui sont conduites pendant TEMPS D'IMAGES peuvent éventuellement – mais pas obligatoirement – donner lieu à la réalisation d'œuvres cinématographiques et/ou télévisuelles. Ce faisant, ARTE s'inscrit comme un véritable acteur de la scène culturelle européenne.

En guise de bilan

En février 2002, ARTE et La Ferme du Buisson ont engendré de drôles de chimères, qui permettent d'augurer de bien d'autres projets hybrides pour l'édition 2003. Le public a su apprécier dès la première année ces rendez-vous intrigants. Les artistes en sont également gourmands, car si les expériences ont fleuri un peu partout ces dix dernières années, il n'y avait pas encore de temps fort pour les rassembler. TEMPS D'IMAGES a rempli ce vide en célébrant de nombreux mariages l'an passé, notamment la rencontre de Transquinquennial avec Frédéric Fonteyne dans le cadre d'un Chantier, qui trouve des échos intéressants cette année. La compagnie qui jusque-là n'intégrait pas l'image dans ses spectacles l'utilise aujourd'hui dans *In God with Trust*. Il en est de même pour le chorégraphe Heddy Maalem, qui a découvert le monde de l'image en même temps qu'il faisait connaissance du cinéaste Benoît Dervaux. Au bilan, un Chantier qui a enchanté le public, une production scénique en tournée actuellement et un film pour ARTE. Idem pour *Mirage de la Grande Guerre*, spectacle mêlant des expériences de manipulation d'objets, simultanément filmées et projetées sur grand écran, qui a donné lieu à la réalisation d'un film présenté lors de cette manifestation.

TEMPS D'IMAGES a d'ores et déjà su atteindre des publics éclectiques, susciter des rencontres qui se perpétuent dans le cadre de la deuxième édition, ouvrir la voie à des productions visibles à l'antenne ou en projection.

TEMPS D'IMAGES 2003 offre au public et aux professionnels la possibilité d'assister pendant deux mois à une programmation originale composée de films, de projets théâtraux et d'œuvres nourries des deux univers, des artistes présents sur différents lieux du festival, en Belgique, en Allemagne, en France, au Portugal et en Italie. Irit BATSRY, The Builders Association et moti roti, Francisco CAMACHO et Catarina CAMPINO, Pedro COSTA et João FIADEIRO, Daniel DANIS et Benoît DERVAUX, Michèle-Anne DE MEY, Jaco VAN DORMAEL et Transquinquennial, Michèle NOIRET...

Au programme, une manifestation qui participe au bouillonnement des esthétiques de la scène, grâce notamment à ARTE et à son vivier d'auteurs de films pour le cinéma ou la télévision. En perspective, une façon de découvrir des cultures de l'image très différentes dans chacun des pays participants.

Serait-ce le signe que l'art peut résister à la mondialisation ? Qu'il constitue un lieu de contestation de l'uniformisation et se moque du « vu à la télé » et autres « tout en images » ?

DANSE - CINÉMA - THÉÂTRE - INSTALLATIONS - TÉLÉVISION...

FESTIVAL EUROPÉEN TEMPS D'IMAGES

PROPOSÉ PAR ARTE ET LA FERME DU BUISSON

Festival proposé en Belgique, Allemagne, France, Portugal, Italie.

Belgique

du 29 août au 28 septembre 2003

LES HALLES DE SCHAEERBEEK, Bruxelles

Depuis 1974, l'ancien marché couvert de Schaerbeek abrite un espace de diffusion des avant-gardes internationales et d'accueil des pratiques socioculturelles. Scène multiple, projet résolument indépendant, de citoyenneté urbaine, les Halles de Schaerbeek sont reconnues centre culturel européen de la Communauté française de Belgique. Grâce à la diversité des salles et à leur configuration spatiale (Grande Halle, Petite Halle et Caves), les Halles privilégient les projets artistiques novateurs qui proposent un rapport inédit à l'espace et au public : festival hors les murs, « Camping sauvage », cirques contemporains, cartes blanches musicales – Venus, Rodolphe Burger –, « Chahut ! », laboratoire d'agitation artistique...

Si les genres se mélangent, l'exigence est au cœur de chaque projet : des engagements artistiques réaffirmés dans lesquels la place de l'artiste, l'expérimentation, l'interrogation sur les formats de production et de diffusion et l'ouverture à d'autres langages sont centraux.

« La caméra est un instrument, c'est un microscope qui permet de détecter la mélodie du regard ! » Nicholas Ray

« Tant d'images sont aujourd'hui projetées sur les plateaux de théâtre et de danse, tant d'images fixes ou mouvantes... Appel d'air, air du temps, renouvellement esthétique, reconstruction des codes narratifs sont quelques-uns des indices pour décrire cette passion des arts vivants pour l'image, ce mouvement qui va du plateau horizontal à l'écran vertical (avec toutes les variations possibles), pour inviter le spectateur à sortir du cadre frontal et à entrer dans un autre univers. Les arts de la scène se font de plus en plus visuels et s'acoquinent avec la vidéo, l'art numérique, la photographie. Sur cette photo de famille, où se côtoient les genres artistiques, une forme reste étrangement absente ou peut-être de côté : le cinéma. Il paraît évident pourtant que le septième art influence aussi l'évolution des formes scéniques et la création contemporaine, de la même manière qu'il tient un rôle important dans nos vies. Peut-être se laisse-t-il rarement ou difficilement capturer, utiliser ? L'écran de cinéma tourne-t-il le dos au plateau de théâtre ?

Pour cette seconde édition de TEMPS D'IMAGES, nous souhaitons créer un dialogue entre ces deux langages, organiser une sorte de flirt entre cinéma et arts de la scène.

ZOOM :

Avec le spectacle italien *Twin Rooms*, nous présenterons le travail particulièrement cinématographique de la Cie Motus : mise en abyme d'un tournage de cinéma, aller-retour narratif (qui est qui ? qui fait quoi ?), découpage de l'espace (l'écran/le plateau), vidéo live, fracturation du temps (montage et remontage de séquences), fragmentation du discours... Motus propose un dispositif scénique époustouflant pour évoquer la vacuité, la solitude et la perversion de créatures modernes échouées dans une chambre de motel, entre Hollywood et no man's land.

Les Chantiers, quant à eux, orchestreront la rencontre entre cinéastes, metteurs en scène et chorégraphes. Pendant deux semaines, les artistes confronteront leurs pratiques autour d'un projet commun et expérimenteront le mélange des techniques et des regards. Avec Jaco Van Dormael, Michèle Anne De Mey, Transquinquennial, Hans Van Den Broeck, Catherine Alves, Benoît Dervaux, Daniel Danis... Les ébauches de ces ateliers seront montrées au public le temps d'un week-end.

Les Halles de Schaerbeek s'associeront au cinéma Nova, qui proposera une programmation spécifique dans une salle de projection éphémère. Le programme sera construit en fonction des personnalités et des thèmes abordés par les artistes invités dans TEMPS D'IMAGES.

Carte blanche sera également donnée au collectif flamand De Filmfabriek pour une nuit d'installations et de performances axées sur des expériences visuelles et sonores où convergent poésie, réel et fiction.

A la rentrée, les Halles font leur cinéma ! »

Philippe Kauffmann, directeur artistique des Halles de Schaerbeek

du vendredi 29 août au dimanche 7 septembre 2003

Les Halles de Schaerbeek

Centre culturel européen de la Communauté française

20 rue de la Constitution – 1030 Bruxelles

Tél. : 00 32 2 218 21 07 Fax : 00 32 2 219 42 90 www.halles.be

Contact presse : Anne KUMPS 00 32 2 227 59 57 / anne.kumps@halles.be

CINEMA NOVA, Bruxelles

C'est en janvier 1997 que naît le cinéma Nova, en plein centre de Bruxelles, dans une ancienne salle de cinéma désaffectée. Initié par deux petites associations de production et de diffusion cinématographique, vite établi comme un projet collectif sans but lucratif, le Nova se veut depuis le début un lieu où le cinéma est abordé comme moyen d'expression et non comme produit de consommation ou simple divertissement.

La définition première du Nova serait certainement celle de cinéma d'art et essai, mais il ambitionne aussi d'être quelque chose de « plus » qu'une simple salle de cinéma. C'est pourquoi il se positionne plutôt comme une plateforme ouverte à un champ de créations audiovisuelles et cinématographiques très large et hétéroclite, mais toujours en accord avec une ligne éditoriale personnelle.

Souvent tissées autour d'un thème, d'une démarche ou d'une réflexion, les programmations du Nova fouillent dans des registres allant de la fiction au documentaire, de l'expérimental à l'essai, et peuvent revêtir un aspect événementiel. Très souvent, des débats, rencontres, ateliers, interventions musicales et performances étayent et enrichissent ces programmations. Ponctuellement, le Nova devient distributeur des films qui n'ont pas eu de diffusion en Belgique.

Lieu de réflexion sur les multiples facettes de la création cinématographique et audiovisuelle d'aujourd'hui, le Nova développe également des projets croisés avec d'autres expériences artistiques et sociales en milieu urbain, et c'est pourquoi il a tissé un riche réseau de contacts avec des associations locales et internationales.

A Bruxelles, où sévit une bicommunautarisation culturelle de plus en plus farouche, le Nova est le premier projet culturel permanent qui s'affiche comme étant intercommunautaire.

Selon les critères de notre époque, le Nova est une salle de petite taille (200 fauteuils). Derrière sa modeste devanture et au fond de son long couloir, il s'agit en réalité d'une salle spacieuse et de belles proportions. C'est l'une des toutes dernières salles en Belgique qui comporte un balcon et une fosse d'orchestre. Un foyer, devenu mythique selon les dires de quelques-uns, se trouve en sous-sol.

Pour cette deuxième édition du Festival TEMPS D'IMAGES, le Nova interviendra en deux temps, avec deux programmations à la fois distinctes et étroitement liées :

Aux Halles de Schaerbeek, les 29 et 30 août et les 5, 6 et 7 septembre (sélection en cours)

C'est au sein des Halles de Schaerbeek que se tiendra le premier volet de la programmation du Nova. En complicité avec V+, un jeune bureau d'architecture bruxellois, le Nova y aménagera un espace cinéma ainsi qu'une vidéothèque. La programmation y est conçue en prolongement des ateliers et des spectacles qui se tiendront aux Halles, et propose parallèlement un choix de films et de documentaires de la chaîne ARTE. Sont programmés, entre autres, les courts et longs métrages produits par De Filmfabriek, ainsi qu'une compilation de vidéos réalisées par les vidéastes attirés de Motus. En ce qui concerne les films signés par ARTE, le choix s'est porté sur des œuvres qui questionnent la théâtralité à l'écran et sur des documents/documentaires qui illustrent des processus de création (par exemple, la série « *Création(s)* »).

Au cinéma Nova, du 18 au 28 septembre

« Napoli, Teatri Uniti et ses histoires de théâtre métropolitain » (titre provisoire)

« Naples symbolise de façon singulière et extraordinaire la relation étroite, voire la symbiose, qui peut se créer entre une ville et le théâtre et le cinéma qu'elle engendre. La tradition du théâtre à Naples est ancienne et polymorphe, allant du théâtre populaire à un autre plus érudit. Nombreux sont les dramaturges, les metteurs en scène, les comédiens napolitains qui ont laissé leur marque dans l'histoire du théâtre italien.

Il en va de même pour le cinéma. Naples a souvent rivalisé avec Turin et Rome en tant qu'épicentre du cinéma italien. C'est à Naples que furent organisées les premières projections des frères Lumière et que furent créés les premiers studios de cinéma italien. Au début du siècle dernier, à une époque où les péplums et autres reconstructions historiques comme *Quo Vadis* déferlaient sur le reste de l'Italie, Naples se singularisait déjà en cherchant de nouvelles formes de cinéma, souvent inspirées par la littérature et le théâtre dialectal. Au cours des années 1970, Naples s'est positionnée comme une des plates-formes d'avant-garde artistique les plus riches du pays, multipliant les approches expérimentales dans les domaines de l'art, de la littérature, du théâtre et de la musique. Le point commun à toutes ces expériences est certainement la confrontation avec les réalités urbaines de cette ville, chaotiques, anarchiques, folkloriques et problématiques.

C'est dans ce contexte qu'à la fin des années 1970, Mario Martone, Angelo Curti, Andrea Renzi, Licia Maglietta et

d'autres créèrent le groupe de théâtre Falso Movimento (« Faux Mouvement »), qui devint très vite l'un des groupes de référence en Italie, dans la mouvance expérimentale de l'époque. En adoptant le nom du film de Wim Wenders (*Faux mouvements*, 1974), la référence au cinéma est nettement affichée. Pour Falso Movimento, la vidéo est non seulement un outil capable de documenter un spectacle, mais aussi un élément intégré dans sa recherche de "ce qui est et fait spectacle".

En 1986 Falso Movimento fusionne avec le Teatro dei Mutamenti et le Teatro Studio di Caserta, s'enrichissant ainsi des expériences d'Antonio Neiwiller et de Toni Servillo. Avec la création de Teatri Uniti, les croisements entre le théâtre et le cinéma se font explicites, et les nouvelles productions traduisent souvent un désir de "contamination" entre les langages dramaturgiques théâtraux et cinématographiques. Après une vingtaine d'années d'existence et un parcours qui révèle un questionnement permanent sur l'utilisation de la tradition et son croisement avec la recherche contemporaine, sur la rencontre entre la dramaturgie théâtrale et celle du quotidien, Teatri Uniti se situe vraiment comme la structure charnière entre théâtre et cinéma, à Naples et plus largement en Italie. Les personnalités du théâtre qui ont collaboré avec Teatri Uniti témoignent de ce vif intérêt – Enzo Moscato et Giorgio Barberio Corsetti, pour ne citer qu'eux. Idem pour la pléthore de jeunes cinéastes qui s'y sont formés et participent aujourd'hui au nouveau cinéma italien.

En consacrant sa programmation aux productions cinéma et vidéo de Teatri Uniti, le Nova se propose non seulement de faire découvrir le parcours d'une compagnie – à certains égards atypique –, mais aussi de rendre compte d'une expérience qui ose dépasser les murs d'une salle de théâtre et se confronter à une ville.

La programmation se focalisera notamment sur Mario Martone, figure emblématique de Teatri Uniti, metteur en scène de théâtre, réalisateur de cinéma et chef de file du renouveau du cinéma napolitain. Elle permettra également de découvrir des documents et des films qui témoignent du cheminement créatif de Teatri Uniti depuis les années 70 jusqu'à nos jours. En prolongement de ce programme, des courts et longs métrages réalisés par des réalisateurs proches de la compagnie (entre autres, Stefano Incerti, Sandro Dionisio, Nina di Majo, Vincenzo Marra), seront présentés, ainsi que les films issus de Rossetiziano, nouvelle compagnie de théâtre napolitaine créée en 1995 et héritière – en quelque sorte – des expériences de Teatri Uniti. »

Katia Rossini

du 29 août au 28 septembre 2003

Cinéma Nova

3 rue Arenberg, 1000 Bruxelles - Belgique

(bureaux : 65 rue de l'Ecuyer)

Tél. & Fax 00 32 2 511 24 77 e-mail: nova@nova-cinema.com

<http://www.nova-cinema.com>

Contact presse : Katia ROSSINI 00 32 2 511 24 77 / novacinema@village.uunet.be

DE FILMFABRIEK

Carte blanche à la compagnie

INSTALLATION-PERFORMANCE

Les Halles de Schaerbeek ont donné carte blanche à DE FILMFABRIEK. La compagnie, société de production indépendante qui se consacre à la vidéo et au multimédia depuis plus de six ans, a acquis une solide réputation grâce à la réalisation de nombreux projets artistiques hybrides, où les arts de la scène et de l'image se mêlent avec intelligence, audace et créativité. Des projets plein leur besace, ils concoctent un cocktail-surprise pour les Halles de Schaerbeek.

DE FILMFABRIEK (Belgique) intervient à différents niveaux dans la production de projets. Soit la compagnie les réalise entièrement : *The Way of the Weed*, *Matroos*, *Les Sœurs Lumière*, *Aiax* et *Plek* (une coproduction avec Bronx). Soit elle participe à des créations théâtrales : décors de *Sand of Time* et *Dust Makes Damage* ; installation vidéo pour *Faust*, scénographie de Waspfactory. En 2000, elle a créé sa première pièce, *k heb moete botsen*. Ces dernières années, DE FILMFABRIEK a réalisé un grand nombre de projets multimédia. Par « multi », elle entend aussi bien le graphisme digital que la création de sites ou encore les cédéroms interactifs.

La compagnie occupe une ancienne laiterie qu'elle a elle-même entièrement rénovée et décorée. Son objectif est de produire et de réaliser des vidéofilms et des projets multimédia avec créativité. Sa production est très importante. Qu'il s'agisse de cédéroms, de vidéofilms ou de réalisation de scénographies et installations vidéo, DE FILMFABRIEK a travaillé avec de nombreux artistes du spectacle vivant, notamment, parmi les plus connus et dans le désordre, William Forsythe, Jean-Claude Gallotta, Wim Vandekeybus, Jan Lauwers, Georges Aperghis.

Pour TEMPS D'IMAGES 2003 aux Halles de Schaerbeek, DE FILMFABRIEK invente une série de propositions à la croisée des chemins de la danse, du théâtre et de l'image fabriquée : *Entrée Proust*, *Alice 2* (performance sur un texte de Paul Pourveur), *The mind machine of Dr Forsythe* (installation danse), *Tintagille*, *la mort d'un petit prince* (installation, spectacle vidéo), *Poèmes d'amour* (vidéo, musique électronique, installation), *Everything will be all right*, *VJ's set*...

Production TEMPS D'IMAGES : Halles de Schaerbeek

Site Internet : www.filmfabriek.com

**aux Halles de Schaerbeek, les 29 août 2003 de 16h30 à 00h00
et le 30 août 2003 de 15h à 00h00**

MOTUS

Twin Rooms / Chambres jumelles

SPECTACLE

« Twin rooms » signifie « chambres jumelles ». Sur scène, deux espaces accolés se confrontent et se reflètent, comme les deux visages du théâtre de MOTUS. *Twin Rooms* est comme une boîte optique complexe, un mécanisme jumeau d'exposition cruelle. Lieu du regard qui exaspère la vocation voyeuriste du spectateur, avec un effet global de Cinémascope sur douze mètres de longueur et trois de hauteur. Les deux langages du théâtre et du cinéma ne sont jamais superposés, mais posés en vis-à-vis, interfacés pour dire une même histoire, qui prend les airs d'un curieux polar.

Pleins feux sur les non-lieux, sur ces lieux qui n'en sont pas, ni privés, ni publics, où l'on ne se rencontre pas, où les solitudes se juxtaposent sans jamais se croiser.

La Compagnie MOTUS rapproche deux formes d'expression en intégrant les procédés du montage cinématographique et de la composition scénique. Les acteurs évoluent dans deux pièces voisines : une chambre d'hôtel rose et brillante, une salle de bain aseptisée. Boudoir pour brèves transgressions – vite effacées –, c'est un (non) lieu où se joue l'intimité, mais où résiste l'anonymat. Espace d'interchangeabilité des identités, temps de la contingence des rencontres. Le mur de ces cellules dérobé au regard est reproduit par vidéo. Le plateau devient un lieu d'exposition crue, comme dans un « reality show » télévisé. Cette restitution des trois dimensions du réel accentue sensiblement le voyeurisme des spectateurs. L'effet produit est celui d'un plateau à deux étages ou d'un cinéma panoramique, d'un spectacle divisé en deux, d'un double film... La redondance crée des béances, la répétition des mises en abyme. On n'est jamais dans la redite, mais dans l'insistance, l'approfondissement, l'exploration exaspérante. L'image fabriquée fait office de surligneur. Dans cet univers esthétique, il y a quelque chose de trop « rose fluo » où, très vite, l'on perd pied, sans plus pouvoir démêler le vrai du faux. L'utilisation des techniques du cinéma fragmente talentueusement la linéarité théâtrale, la déplace vers d'autres terrains d'expressivité. Cette dramaturgie non linéaire, pointilliste, éclatée, laisse au public la liberté de remplir les blancs, de rassembler les bribes et débris épars pour recoudre la trame.

MOTUS (Italie) est une compagnie fondée à Rimini en 1991 par Enrico Casagrande et Daniela Nicolo. MOTUS se conçoit comme un groupe de travail ouvert, qui axe sa réflexion sur les dynamiques de la mise en scène. Ses spectacles et les événements présentés dans des espaces inhabituels déplacent le seuil de la représentation au-delà de la linéarité de la narration. Ses recherches l'amènent, après *Orpheus Glance* (2000) et *Visio Gloriosa* (2000), à s'intéresser au décalage théâtral-cinématographique dans le projet *Twin Rooms*. « Pour la cohérence têtue et créative d'une recherche visionnaire dans l'acte de redessiner les espaces et de filtrer les mythes, au moyen d'une utilisation spasmodique du corps et de la récupération de matériaux dégradés et quotidiens, sur l'onde entraînante de la musique. » Cette motivation a valu le Prix spécial Ubu 1999 à MOTUS.

Coproduction MOTUS, TEMPS D'IMAGES 2002 : La Biennale de Venise, avec la collaboration de Teatro Sanzio-Ville d'Urbino, Kampnagel Internationale Kulturfabrik de Hambourg, Santarcangelo dei Teatri, Infinito ltd Gallery de Turin, Xing de Bologne, avec l'aide de Eti, Province de Rimini, Région Emilie-Romagne

Site Internet : <http://www.motusonline.it>

aux Halles de Schaerbeek, les 5, 6 et 7 septembre 2003 à 20h30

Francisco CAMACHO / Catarina CAMPINO

Caméo Roles / Clin d'œil à Hitchcock

CHANTIER

Entre 1926 et 1976, Alfred Hitchcock a réalisé cinquante-deux films. Il est apparu une fois dans trente et un d'entre eux, puis deux fois dans *The Lodger* et *Under Capricorn*... De l'apparition discrète – jamais fortuite – à une présence plus spécifique comme celle du narrateur dans le prologue de *The Wrong Man*, Hitchcock est connu pour ce jeu d'intervention à l'image dans ses propres films. Est-ce par superstition ou sens de l'humour ? Par souci de jouer avec l'attention des spectateurs ou en guise de signature de ses œuvres ?

Catarina CAMPINO et Francisco CAMACHO s'inspirent de ce motif récurrent dans l'œuvre cinématographique du grand maître et le confrontent, dans ce chantier, à leurs propres univers d'auteurs.

Francisco CAMACHO (Portugal) est danseur et chorégraphe. Né à Lisbonne en 1967, il fait des études de danse à l'Ecole de la Companhia Nacional de Bailado et du Ballet Gulbenkian. Depuis 1986, il fréquente régulièrement des cours de danse, de chant et de théâtre à New York, notamment le Merce Cunningham Studio et le Lee Strasberg Theatre Institute. Il a dansé dans des pièces de Meg Stuart et Alain Platel. A partir de 1988, Francisco CAMACHO commence à créer ses propres œuvres, et dernièrement *Silence So Sexy* et *Laughter to My Heart*. Il est également interprète au théâtre, codirige des mises en scène avec Fernanda Laao et Miguel Abreu. Il enseigne fréquemment au Portugal, mais aussi en Finlande, en France, en Angleterre, au Brésil, au Mozambique et au Cap-Vert. Il est membre fondateur de EIRA, qui assure la production exécutive de ses œuvres.

Catarina CAMPINO (Portugal) est une artiste vidéaste née en 1972 à Lisbonne où elle vit et travaille actuellement. Après des études de dessin et de peinture, elle termine en 1997 le cours supérieur d'arts plastiques. Elle expose régulièrement depuis 1995 et utilise la vidéo comme support de ses œuvres. En 1998, elle crée la société de production audiovisuelle indépendante KKTV, au sein de laquelle elle expose ses propres œuvres et celles d'autres créateurs, issus des arts de la danse, de la musique, du théâtre, du cinéma, des arts plastiques, tels Paulo Henrique, Francisco Camacho, João Galante, Lucia Sigalho, João Tabarra. Parmi les expositions collectives les plus récentes, on peut citer *Padaglione d'Arte Contemporanea* (Milan, 2001), *You are here, you are there* (Blue Elephant Theatre, Londres, 2002). Elle a réalisé plusieurs expositions personnelles, dernièrement *SlowMotion* à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne.

Parallèlement à ses activités artistiques, elle est également commissaire d'expositions. Elle écrit dans les catalogues d'expositions qu'elle organise, mais aussi dans différents magazines d'art contemporain comme *Arte Iberia* et *Videoplus*.

Coproduction TEMPS D'IMAGES : Halles de Schaerbeek / EIRA

aux Halles de Schaerbeek, le 6 septembre 2003 à 15h et à 19h
et le 7 septembre 2003 à 17h

à Lisbonne, Centre culturel de Belém, les 4 et 5 octobre 2003

Daniel DANIS / Benoît DERVAUX

Autour du « Langue-à-langue des chiens de roche »

CHANTIER

Daniel DANIS et Benoît DERVAUX ont choisi de se rencontrer autour du *Langue-à-langue des chiens de roche*. On y retrouve avec jubilation la langue métaphorique de Daniel DANIS. Une langue qui claque, qui dit, qui rit, avec des mots-matières qui pèsent comme la pierre. Comme d'habitude, la mélodie des mots dits n'empêche pas les sens d'éclorre. Au contraire, à la manière du *Chant du Dire-Dire* ou de *Cendres de cailloux*, sa prose s'appuie sur une rythmique peu prosaïque et un phrasé haut en relief. On a pu en voir une mise en scène de Michel Didym en novembre 2001. On va découvrir un chantier où l'image de DERVAUX se mêle aux mots de DANIS. Leur recherche dans ce moment de travail s'axera autour du chuchotement du corps et de la présence de la voix.

Daniel DANIS (Canada) vit dans la région du Saguenay au Québec. En 1993, sa première pièce, *Celle-là*, publiée chez Leméac (Québec) et rééditée chez Actes Sud-Papiers au printemps 2003, a obtenu de nombreux prix au Québec et en France. Idem pour *Cendres de cailloux*, sa deuxième pièce publiée chez Leméac/Actes Sud-Papiers. *Le Chant du Dire-Dire*, publié chez L'Arche Editeur, mis en scène par Alain Françon au Théâtre de la Colline. *Le Langue-à-langue des chiens de roche* a été créé au Vieux-Colombier dans une mise en scène de Michel Didym en novembre 2001. *E-Roman-dit* sera mis en scène par Alain Françon en 2005 au Théâtre de la Colline. Ses pièces sont bien sûr jouées au Québec et en France, mais aussi en Suisse, en Irlande, en Italie, en Belgique, en Allemagne, au Mexique...

Benoît DERVAUX (Belgique) est né en 1966. Il suit les cours de direction de photographie à l'Institut des arts de diffusion de Louvain-la-Neuve. Il devient assistant cameraman pour l'émission *Strip-Tease* à la RTBF. Après une courte expérience de cadreur sur divers documentaires, il décide de réaliser ses propres projets. Une longue collaboration avec Jean-Pierre et Luc Dardenne voit le jour. Leur atelier de production documentaire Dérives produira *Gigi et Monica* puis *Gigi, Monica et Bianca*. Il sera ensuite cadreur sur *La Promesse* des frères Dardenne avant d'entamer la réalisation de *La Devinière* en 1998. Durant ce tournage qui durera une année, il repassera derrière la caméra, le temps de tourner *Rosetta*. Achevé en 2000 et présenté au Festival Cinéma du réel au Centre Pompidou, le film *La Devinière* obtient le Prix des bibliothèques. Vient alors *A dimanche*, documentaire tourné pour France 3 et lui aussi produit par Dérives et Agat Films.

Après le tournage du *Fils* des frères Dardenne, Benoît DERVAUX entame en février 2002 une collaboration avec le chorégraphe Heddy Maalem dans le cadre du Festival TEMPS D'IMAGES à La Ferme du Buisson. Ce chantier débouchera sur la production du film *Black Spring* (diffusé sur ARTE en novembre 2002) ainsi que sur un nouveau spectacle, *L'Ordre de la bataille*. En 2003, il assure la direction de la photographie de *Stormy Weather*, le nouveau film de Solveig Anspach, et se consacre à la préparation de nouveaux projets.

Coproduction TEMPS D'IMAGES : La Ferme du Buisson / Halles de Schaerbeek

aux Halles de Schaerbeek, le 6 septembre 2003 à 15h30 et à 18h
et le 7 septembre 2003 à 16h et à 18h
à La Ferme du Buisson, grenier, le 27 septembre 2003 à 15h
et le 28 septembre 2003 à 15h30
accès libre, réservation obligatoire

Michèle Anne DE MEY / Jaco VAN DORMAEL / TRANSQUINQUENNAL

« Hommage* à Louis Duncan, Bertold Lumière et Isadora Brecht »

*forme de remake du making-of du bonus...

CHANTIER

La rencontre entre Michèle Anne D., Grégory G., Jaco Van D. et Transquinnal, c'est un peu pince-mi et pince-moi sont dans un bateau en compagnie de toto qui ne veut pas manger sa soupe :ça fait beaucoup de monde dans un petit espace.

Comme s'il y avait une rencontre possible entre les mots, les mouvements et les images ! Pourra-t-on échapper au tanz-theater filmé ? Y a-t-il une vie après les Parapluies de Cherbourg ? Bien sûr que non. Faut pas rêver.

Extraits d' interview :

“Le cinéma, c'est dépassé” affirme Michèle Anne DE MEY (Belgique), chorégraphe ; sa compagnie MADM, créée en 1990, a acquis une renommée internationale par des créations variées et exigeantes (*Utopie* 2001, *Raining Dogs* 2002) ; Elle est en résidence au Théâtre de la Place à Liège. Grégory GROSJEAN, danseur, collabore régulièrement avec MADM.

“Le théâtre, c'est ringard” déclare Jaco VAN DORMAEL (Belgique), qui fut metteur en scène et clown avant d'être un réalisateur reconnu avec *Toto le Héros* (1991) et *Le Huitième Jour* (1996), double Prix d'interprétation masculine à Cannes.

“La danse, c'est obsolète” soutient TRANSQUINQUENNAL, collectif théâtral bruxellois, qui depuis plus de dix ans, questionne le théâtre et la multiplicité de ses formes ; son noyau artistique se compose de Bernard Breuse, Miguel Declaire, Stéphane Olivier et Pierre Sartenaer (dernières créations : *Zugzwang*, 2002, *In God We Trust*, 2003). Transquinnal est en compagnonnage au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles) et à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-La-Vallée.

De et par : Bernard Breuse, Miguel Declaire, Michèle-Anne De Mey,
Grégory Grosjean, Stéphane Olivier, Jaco Van Dormael.

Production : Cie MADM, Transquinnal
Coproductioin : Temps d'Images, La Ferme du Buisson, Les Halles de Schaerbeek

Sites Internet : www.transquinnal.be

aux Halles de Schaerbeek, le 6 septembre 2003 à 17h

et le 7 septembre 2003 à 15h et à 19h

à La Ferme du Buisson, grande halle, le 27 septembre 2003 à 16h45

et le 28 septembre 2003 à 19h15

accès libre, réservation obligatoire

Catherine ALVES / Hans VAN DEN BROECK

D.A. Deed of Arrangement

CHANTIER

Dans le chantier *Deed of Arrangement*, l'accent est mis sur des éléments contradictoires comme la notion de fiction/non-fiction, de temps réel (ici et maintenant)/expériences passées. Dans un immeuble, des voisins entrent en conflit sans véritable raison. Un film, projeté sur la fenêtre de l'appartement du rez-de-chaussée, rend compte des motifs de ce conflit. Les spectateurs découvrent progressivement les explications sans parfaitement saisir leur lien avec la situation qui se joue devant eux. Le public, installé dans la rue, assiste par une large baie vitrée à la « représentation » qui se déroule dans l'appartement. Le problème ne se résoudra que par l'exclusion d'une personne. Cette micro-organisation peut paraître bien fantaisiste. Mais ne reflète-t-elle pas simplement la réalité de nos sociétés ?

Catherine ALVES (France) est réalisatrice et photographe. Après des études d'arts plastiques et une maîtrise d'histoire de l'art en 1998, elle commence à travailler dans le domaine de l'image (assistante vidéo, prise de vue photo). Ses photos de danse (Pina Bausch, Hans VAN DEN BROECK, Olga de Soto, etc.) sont régulièrement publiées dans les revues *Mouvement, Libération, Danser...*

Parallèlement, elle participe à des expositions collectives (*Sur les Pas*, Montpellier, 2003) et réalise de nombreux projets. Retenons de sa filmographie les derniers : *L.S.N.* (vidéo, 25 minutes, 2001, chorégraphie de Vincent Lahache, performance dansée et projection vidéo) ; *Between Five and Five* (vidéo, 9 minutes, 2002, coréalisation avec Carole Perdereau, chorégraphe et interprète) ; *Invisible* (vidéo, 2003, en cours, chorégraphie de Vincent Lahache).

Hans VAN DEN BROECK (Belgique) est chorégraphe et réalisateur. Né en 1964, il étudie la psychologie clinique à l'université de Louvain-la-Neuve et le cinéma à l'université de New York. Membre des Ballets C de la B jusqu'en 2001, il a créé de nombreuses pièces : *Everyman, Eat, Eat, Eat, La Sortie, Lac des singes*. Réalisateur de courts métrages (*The Roof, Eyes on the Back*), il a également présenté des installations dans des galeries (*Ways of Watching*, Witte de With Gallery) et réalisé une fiction en vidéo à Moscou (*Our Circumscribed Days*). En 2001, il a créé une nouvelle compagnie nommée SOIT (Stay Only If Temporary).

Coproduction TEMPS D'IMAGES : Halles de Schaerbeek

aux Halles de Schaerbeek, les 6 et 7 septembre 2003 à 22h30 et à 00h00

Projections de films italiens au cinéma NOVA Une programmation (à préciser) en trois parties

1 - Films issus de la filmographie de Teatri uniti

Mort d'un mathématicien napolitain de Mario MARTONE (1992-105 mn)

1^{er} mai 1959. Un homme saoul est arrêté par la police dans le hall d'attente de la principale gare de Rome. En réalité, cet homme, qui a l'apparence d'un clochard, se révèle être quelqu'un de très respecté, un scientifique renommé, professeur de mathématiques à l'université de Naples, mais aussi un fervent communiste. Une fois les vérifications effectuées il reprend le train pour Naples, où nous assisterons à sa dernière semaine de vie. Le dégoût du monde académique, le déclin de son génie scientifique, le désabusement pour la politique, le poussent à se suicider ? Premier long métrage de fiction de Mario Martone.

Théâtre de guerre de Mario MARTONE (1998-110 mn)

1994. Depuis trois ans la guerre fait rage en ex-Yougoslavie. A Naples, un jeune acteur et metteur en scène commence les répétitions d'un spectacle qu'il veut présenter à Sarajevo, dans un théâtre dirigé par quelqu'un de connu avant le déclenchement de la guerre. La pièce en question est un texte d'Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, qui justement parle d'un siège et d'une guerre fratricide. Les répétitions et les petites histoires de vie de la compagnie se succèdent en alternance avec le quotidien du quartier qui l'entoure...

Rasoï de Mario MARTONE, d'après un spectacle de Mario MARTONE et Toni SERVILLO, sur un texte d'Enzo MOSCATO (1994-55 mn)

Transcription filmée d'un spectacle théâtral des années 1980. Une exploration à coups de rasoirs (*rasoi*) dans les entrailles de Naples.

Il verificatore de Stefano INCERTI (1995-80 mn)

L'histoire d'un employé du gaz dans une Naples étonnamment cafardeuse. Un film sur la solitude et sur la peur de se confronter à « l'autre ». Assistant réalisateur notamment pour Pappi Corsicato et Mario Martone, Stefano Incerti signe ici son premier long métrage, lauréat de nombreux prix.

L'uomo di carta de Stefano INCERTI (1996-39 mn)

Transposition cinématographique d'un monologue théâtral de Bohumil Rabal (Festival de Locarno, 1996).

L'altro sguardo de Rossella RAGAZZI (1996-39 mn)

Influencée par le Living Theater, Jean Rouch et l'anthropologie de la performance de Schechner, Rossella Ragazzi a réalisé ce film pour mettre en avant les différentes facettes du travail d'Antonio Neiwiller, un des fondateurs de Teatri Uniti.

2 - Les auteurs du « rinascimento napoletano »

Le nom de Mario Martone est souvent cité comme référence du renouveau cinématographique napolitain. Pourtant quatre autres cinéastes de cette première période (de la fin des années 1980 au début des années 1990) méritent d'être nommés : Pappi Corsicato, Antonio Capuano, Salvatore Piscicelli, Giuseppe Gaudino. Quelques-uns de leurs films, documentaires ou de fiction, sont proposés au Nova, afin d'élargir le contexte dans lequel situer les expériences de Teatri Uniti.

3 - Films des années 90 et du début du nouveau millénaire

Le nombre de nouveaux réalisateurs ayant émergé ces dernières années à Naples est assez étonnant. Plusieurs d'entre eux ont collaboré avec Teatri Uniti. La programmation du Nova présente des films issus de cette toute dernière « nouvelle vague » : Nina Di Majo, Sandro Dionisio, Vincenzo Marra, Paolo Sorrentino.

DANSE - CINÉMA - THÉÂTRE - INSTALLATIONS - TÉLÉVISION...

FESTIVAL EUROPÉEN TEMPS D'IMAGES

PROPOSÉ PAR ARTE ET LA FERME DU BUISSON

Festival proposé en Belgique, Allemagne, France, Portugal, Italie.

Allemagne

du 13 au 21 septembre 2003

LE TEO OTTO THEATER, Remscheid (Rhénanie du Nord)

Une programmation internationale faite de spectacles invités, de coproductions et du festival international « Remscheid tanzt ».

Le Teo Otto Theater de la ville de Remscheid est un théâtre de 680 places. Il offre une programmation variée avec des représentations dans des genres différents comme l'opéra, le ballet, la danse contemporaine, la musique, les nouvelles formes de théâtre et de cirque, les variétés et le cabaret, ainsi que des lectures faites par des acteurs ou des auteurs reconnus.

C'est aussi le lieu de résidence du « Bergische Symphoniker », orchestre philharmonique de Remscheid qui interprète des concerts symphoniques et accompagne les productions musicales.

Depuis 2001, le Théâtre municipal a pris le nom du célèbre scénographe né à Remscheid, Teo Otto (1904-1968), collaborateur de Bertolt Brecht, Giorgio Strehler, Herbert von Karajan, Gustav Gründgens, Fritz Kortner, Friedrich Dürrenmatt et Max Frisch.

Parmi les nombreux artistes invités au Teo Otto Theater, l'on citera : Wim Vandekeybus, Edouard Lock, Hanna Schygulla, Dominique Mercy, Josef Nadj, Mathilde Monnier, Alain Platel, Marie Chouinard, Jan Lauwers, Nacho Duato, Angelin Preljocaj, Valère Novarina, Peter Brook, Meryl Tankard, Sascha Walz, Susanne Linke, Kazuo Ono, William Kentridge ou les compagnies du Nederlands Dans Theater, Cloud Gate, Sankai Juku et Grupo Corpo.

du 13 au 21 septembre 2003

Teo Otto Theater de Remscheid

Konrad Adenauer-Str. 31-33

42853 Remscheid

Tél. : 00 49 21 91 16 26 50 / Fax : 00 49 21 91 16 32 79 www.teo-otto-theater.de

Contact presse : Alexandra SCHMIDT

00 49 21 91 16 34 29 / schmidtal@str.de

PODEWIL, Berlin

L'association roARaTorio proposera son Festival Paris/Berlin au Podewil. Elle rejoint TEMPS D'IMAGES et dédie une partie de sa programmation à la thématique de la confrontation entre les arts de la scène et l'écran.

Les Rencontres Internationales Paris/Berlin proposent une action transdisciplinaire, en faveur de la création contemporaine en cinéma, vidéo, installation, performance et création multimédia et création sonore.

Le Podewil est un espace de création reconnu, au cœur de Berlin. Il participe activement à l'art et la culture dans son contexte international. Il reflète les échanges et stimule le développement des formes authentiques d'expression artistique.

du 9 au 19 octobre 2003 (dates et programmation à préciser)

Podewil

Klosterstrasse 68-70

10179 Berlin

www.podewil.de

Information: www.art-action.org

Ingo REULECKE

gleich.gültig 2

SPECTACLE

gleich.gültig 2 est un projet multimédia qui repose notamment sur l'étroite collaboration entre le danseur et chorégraphe Ingo REULECKE et le concepteur vidéo Thomas Kiesel. Le travail physique et gestuel de REULECKE, qui mêle l'abstraction à la précision du mouvement, est approché par les voies de la technologie puis traduit en bandes son et vidéo. Mais la prouesse technique importe peu. C'est le rapprochement quasi organique entre deux modes d'expression, entre un art du vivant et un autre du fabriqué, entre l'instant et le différé, qui relie ces inventeurs d'une nouvelle imagerie.

gleich.gültig 2 réunit des artistes qui œuvrent habituellement dans des temps différents. Le danseur et chorégraphe Ingo REULECKE agit dans le temps présent, évolue dans l'espace du spectacle dit vivant. Designer de télévision et vidéaste, Thomas Kiesel a choisi de l'accompagner en direct. Il capte et enregistre simultanément, digère et reproduit la danse et le mouvement concomitamment. Mais pas tout le temps. Tout le jeu consiste à produire des accidents. Parfois, les deux médias – le chaud et le froid – opèrent parallèlement. La danse de REULECKE est soulignée par la production d'images et de son de Kiesel. A d'autres moments, c'est la perturbation. Le décalage entre la danse et les événements relatés à l'écran. Tantôt ce sont les images et les sons fabriqués qui proposent de nouvelles structures au mouvement dansé. Tantôt, c'est la gestuelle du danseur qui induit la production vidéo et sonore. L'originalité de ce spectacle réside dans la possibilité de naviguer entre différents espaces et différents temps, dans le voyage orchestré entre le futur et le passé. A tout moment, la juxtaposition de ces deux médias nous rappelle l'opposition entre le présent et l'éphémère.

Ingo REULECKE (Allemagne) est chorégraphe. Après une formation à la danse contemporaine, il étudie à l'Ecole supérieure Ernst Busch de Berlin. Depuis 1995, il est chargé de cours dans ce même établissement et à l'Ecole supérieure Palucca de Dresde. Il a reçu plusieurs bourses pour des séjours d'étude à New York. Il a dansé avec Kristie Simson, Lance Gries, David Hurwith, et a participé à de nombreux festivals : Eklipse à Munich, Gesellschaft 1 au Beckett-Festival de Berlin et au Stardust-Festival de Stockholm. En 1999, il a été un des artistes en résidence de la Tanzfabrik de Berlin, puis à Fylkingen à Stockholm. Il a collaboré avec Helena Franzén dans *Make it a Double* et interprété les chorégraphies *Wandering Problem* et *Fatal Attractions* de Christoph Winkler. En 2002, il a créé *gleich.gültig 2* lors de sa résidence d'artiste au Centre chorégraphique d'Essen.

Thomas KIESEL (Allemagne) est designer graphique et screen designer. Il est formateur en différentes techniques d'animation 2D et 3D ainsi que conférencier du « design à l'écran ». Depuis le début des années 80, il multiplie les collaborations avec différents artistes, notamment des musiciens et des chorégraphes. Il produit de nombreuses performances et projets scéniques multimédia.

gleich.gültig 2 a reçu le soutien du Theater am Halleschen et du Tanznacht Berlin. La première mondiale a eu lieu le 27 novembre 2002 au Theater am Halleschen.

à Remscheid, le 13 septembre 2003

Hans BEENHAKKER/ Cornelius BORGOLTE / Johannes GRAMM / Filipp HENZE / Roger IRMAN / Vanessa LE MAT / Bernd Uwe MARSZAN

Zweiheit

SPECTACLE

Zweiheit est la rencontre de deux danseurs appartenant à des compagnies reconnues comme les plus importantes et novatrices du moment. Vanessa LE MAT est membre du Ballet de Francfort, dirigé par William FORSYTHE. Bernd Uwe MARSZAN appartient au Tanztheater de Wuppertal, dirigé par Pina BAUSCH. Ils proposent une soirée en deux parties où leurs duos et solos se dérouleront sur fond de projections, composées par Johannes GRAMM, avec à l'arrière-plan de ces chorégraphies, des images du réalisateur Hans BEENHAKKER. *Zweiheit* prend le parti de la confrontation des méthodes de travail et de recherche de deux maîtres à penser de la danse contemporaine que sont William FORSYTHE et Pina BAUSCH. *Zweiheit*, c'est la genèse de l'opposition radicale de ces styles, qui a réuni Vanessa LE MAT et Bernd Uwe MARSZAN. Vanessa LE MAT, issue du ballet Francfort, décrit une forme de travail où les mouvements sont construits en partie d'après des règles mathématiques. Le corps du danseur s'inscrit dans la pièce grâce à un travail mental. À l'inverse, Pina BAUSCH invite plus volontiers les danseurs à chercher le sentiment à l'intérieur même de leur corps, et de son mouvement. L'expérience de ces émotions, et leur traduction en forme de représentations, sont au cœur de la démarche de la chorégraphe. Cette méthode doit permettre au danseur d'élaborer une gestuelle très personnelle. Vanessa LE MAT et Bernd Uwe MARSZAN composeront et interpréteront des duos et solos nourris de la synthèse de ce qui ressortirait des rapports de « *la Science à l'Intuition* » d'une part, et de « *l'Information au Sentiment* » d'autre part.

Hans BEENHAKKER (Pays-Bas) est danseur, chorégraphe et cinéaste. À partir de 1984, il suit une formation au Cabrillo College de Santa Cruz (Californie), puis à la Rotterdamse Dansacadémie (Pays-Bas). En tant qu'interprète, il danse auprès de chorégraphes comme Pina BAUSCH, Conny JANSSEN, Kristina De CHATEL et Amanda MILLER. À partir de 1990, il crée ses propres chorégraphies : *Edelweis*, *Sorry dat ik besta*, *Azuur*. Depuis l'année 2000, il réalise des films, notamment liés à la danse.

Johannes GRAMM (Allemagne) est peintre. Il étudie la philosophie, les mathématiques, la littérature et la civilisation allemande, ainsi que la peinture à l'Université GHS de Essen. À partir de 1997, il présente son travail et ses recherches personnelles à Essen, Düsseldorf, Köln (Art Cologne), Bonn (Landesmuseum), Ljubljana /Slovénie, Rotterdam. Il travaille de manière continue avec *Arbeitsforum Körpertexte*. Avril 2002, il fait partie de l'équipe de *Trashmen : Canossa 19/04*, où il se découvre des talents d'acteur.

Vanessa LE MAT (France) est danseuse et chorégraphe. Elle entame sa formation au Conservatoire de La Rochelle. Puis à 18 ans, elle entre à l'École-Atelier Rudra-Béjart, à Lausanne. Deux ans plus tard, elle incorpore le Béjart Ballet Lausanne. Sa carrière se poursuit au sein de la compagnie du Ballet de l'Opéra de Lyon, puis de la Compagnie du Grand Théâtre de Genève. Elle a intégré la Compagnie Francfort- Ballet-William FORSYTHE en 2000. Parallèlement, depuis 2002, elle travaille également en tant que chorégraphe, en collaboration avec Krassen KRASSTEV en Suisse, et tourne son premier film avec Hans BEENHAKKER.

Bernd Uwe MARSZAN (Allemagne) est danseur, acteur et chorégraphe. Il a suivi une formation de danse à la Folkwang-Hochschule d'Essen. Il a étudié de façon intensive la danse et la chorégraphie contemporaines. Il a suivi la *masterclass* du professeur Jean Cebron, et reçu en 1988 le Prix de Danse de la Fondation Josef-und Else Classen, pour des performances innovantes dans le secteur de la danse classique et moderne. Depuis 1989, il est soliste protagoniste de la compagnie Pina BAUSCH. En 2000, il crée une nouvelle structure de travail et de communication : *Arbeitsforum KÖRPERTEXTE*. À l'intérieur de ce forum, en tant que directeur artistique, il présente *bewegter Vortrag*, *(re)deflection*, *Schiennen*. Il tourne deux films avec Hans BEENHAKKER. Il fut invité surprise d'une tournée en Allemagne de Bobby MC FERRIN: *now what ? – tour*.

Conception et chorégraphie : LE MAT / MARSZAN // **Musique** : Cornélius BORGOLTE // **Caméra et montage** : Filipp HENZE // **Plateau et lumières** : Roger IRMAN

Subventionné par : Kunststiftung NRW, Ministerium für Städtebau und Wohnen, Kultur und Sport des Landes NRW, Kulturbüro Wuppertal, Stadtparkasse Wuppertal
Coproduction avec le Teo Otto Theater, en coopération avec Forum Maximum im Rex, Wuppertal, avec le soutien de Pro Arte Remscheid e.V.

À Remscheid, les 18, 19, 20 et 21 septembre 2003

Projections de programmes ARTE à la Blackbox de Düsseldorf

du 26 au 28 septembre 2003, en collaboration avec l'Institut Français de Düsseldorf, et le Filmstiftung Nordrhein-Westphalen.

Jan Fabre, l'homme qui mesure les nuages

Réalisation : Caroline Haertel et Mirjana Momirovic (2003-75mn)

Coproduction : ARTE / RBB

Vendredi 26 septembre à 17h30

Federico Fellini, je suis un grand menteur

Réalisé par Damian Pettigrew (2001 - 90')

Coproduction : Portrait & Cie, ARTE France

Vendredi 26 septembre à 21h30

The Warriors of Beauty

Réalisation : Pierre Coulibeuf (2002 - version 70 mn)

D'après une recréation spéciale de Jan Fabre

Coproduction : Regards Productions, Périscope Productions, ZDF/ARTE, VRT, TV10 Angers

Samedi 27 septembre à 15h

Bill Viola

Réalisation : Mark KIDEL (2003-60mn)

Coproduction : ARTE France, Calliope Media

Samedi 27 septembre à 16h15

AVANT-PREMIÈRE

La Grande Guerre

Réalisation : Nanouk Leopold (2003-45mn)

Coproduction : ARTE France, Agat Films

Samedi 27 septembre à 17h30

AVANT-PREMIÈRE

Phèdre

Mise en scène de Patrice CHEREAU

Réalisation : Stéphane METGE (2003-140mn)

Coproduction : ARTE France, Azor Films et Théâtre de l'Europe

Samedi 27 septembre à 19h

AVANT-PREMIÈRE

Corps, accords

Réalisation : Michel Follin (2003 - 60')

Coproduction : ARTE France, Idéale Audience, Versus Production, RTBF

Samedi 27 septembre à 21h30

Danse, danse, danse : Black Spring

Chorégraphie de Heddy Maalem

Réalisation : Benoît DERVAUX (2002-26mn)

Coproduction : ARTE France, Heure d'Été Productions, Samsa Film

Dimanche 28 septembre à 16h

Danse, danse, danse : Chrysalis ['krizəlis] n f

Chorégraphie de Wayne McGregor

Réalisation : Olivier Megaton (2002- 26mn)

Dimanche 28 septembre à 16h

Don Giovanni

Opéra en deux actes de Wolfgang Amadeus Mozart

Mise en scène : Peter Brook

Réalisation : Vincent Bataillon (2002-160 mn)

Coproduction : Bel Air Media, Festival d'Aix-en-Provence, Mezzo, NHK, ANF Munich, en association avec ARTE France

Dimanche 28 septembre à 17h

DANSE - CINÉMA - THÉÂTRE - INSTALLATIONS - TÉLÉVISION...

FESTIVAL EUROPÉEN TEMPS D'IMAGES

PROPOSÉ PAR ARTE ET LA FERME DU BUISSON

Festival proposé en Belgique, Allemagne, France, Portugal, Italie.

France

du 19 au 28 septembre 2003

LA FERME DU BUISSON, Marne-la-Vallée

Scène nationale depuis onze ans, La Ferme du Buisson développe depuis trois ans, sous l'impulsion de son directeur José-Manuel Gonçalves, un projet qui met l'accent sur l'interdisciplinarité et la dimension internationale des propositions artistiques.

A la croisée des arts et des formes traditionnelles, La Ferme du Buisson est le terrain de recherche dynamique de nouveaux rapports entre l'art et la société contemporaine. Installée dans une ancienne ferme de la chocolaterie Menier, dont les traces remontent au XV^e siècle, elle dispose de nombreux bâtiments et peut ainsi régulièrement accueillir des compagnies en résidence de création. La Ferme revendique un véritable dialogue avec les artistes et une autre vision du rapport du public au spectacle vivant. Rompant avec les habitudes de consommation culturelle, elle présente ainsi régulièrement des Chantiers ou des « impromptus ». La programmation se décline en grands rendez-vous. Les Week-ends à La Ferme illustrent parfaitement cette ligne d'action. Ce concept revisite celui, aujourd'hui classique, de festival en proposant de nombreuses créations artistiques (arts de la rue, cirque, cinéma, exposition, marionnettes, musique, théâtre...) qui investissent tous les espaces de La Ferme, des caves jusqu'aux écuries, et ce sur plusieurs jours. Les Samedis thématiques (cirque, danse, théâtre) permettent de découvrir sur une journée les tendances de ces disciplines en pleine mutation. La Ferme du Buisson présente également une programmation musique, une programmation cinéma (agrémentée de rendez-vous avec des réalisateurs et d'une collaboration avec ARTE intitulée Les Ecrans buissonniers), une saison jeune public... En 1999/2000, La Ferme a accueilli plus de 140 000 spectateurs, tous pôles artistiques confondus. En tant qu'entreprise culturelle dédiée à la production d'œuvres artistiques, La Ferme du Buisson participe également au développement local. Elle développe par ailleurs un vaste programme d'actions de sensibilisation aux pratiques artistiques au sein des établissements scolaires (de la maternelle au primaire) de Marne-la-Vallée et des environs.

du 19 au 28 septembre 2003

La Ferme du Buisson

Allée de la Ferme du Buisson

Noisiel

77437 Marne-la-Vallée cedex 2

Tél. : 00 33 1 64 62 77 77 – Fax : 00 33 1 64 62 77 99

www.ferme-du-buisson.com

Contact presse : zinc production / Anne LACOMBE

00 33 1 49 29 00 08 / zinc.prod@wanadoo.fr

Irit BATSRY

To Leave and to Take

« A laisser et à prendre »

INSTALLATION

To Leave and to Take est un parcours-installation situé dans un espace sombre, à l'intérieur duquel des milliers de « mains de riz » (des gants transparents remplis de riz) sont éparpillées à même le sol, ou bien construisent des amas qui évoquent des abris et tranchées. Les spectateurs évoluent prudemment au milieu de ce « champ de mines », évitant de trébucher sur les « mains » et sur les grains de riz.

Grâce à un éclairage complexe, les ombres formées par les amoncellements de « mains de riz » semblent dessiner de lointaines montagnes sur les murs. Les ombres des spectateurs sont également projetées sur ces parois tandis qu'ils déambulent dans l'installation, semblant s'intégrer à ces « paysages infinis ».

A ce jeu d'ombres s'associe celui des projections vidéo : plusieurs mains déplaçant du riz d'une pile à l'autre dans un geste répétitif, « sisyphien », créant l'illusion que le riz est transféré d'un mur très lointain à un autre plus proche, ou d'un mur à une colonne.

Ce parcours conduit dans une « pièce intérieure » dans laquelle les spectateurs font face à une projection vidéo : l'image d'une femme mangeant, assise par terre, dans une rue animée d'une ville du tiers-monde alterne avec celle d'une vieille femme raclant, dans un mouvement infini, le fond d'un récipient. La grande échelle de cette projection vidéo transforme ces femmes en « icônes ».

Irit BATSRY œuvre dans le domaine de la vidéo et des installations plastiques. Son travail a déjà été exposé dans plus de trente-cinq pays. Elle a reçu le Grand Prix de la Whitney Museum Biennial (Bucksbaum Award) en 2002, le Grand Prix vidéo de la création de la Société civile des auteurs multimédia en 1996 et 2001, une bourse de la Fondation Guggenheim en 1992 ainsi qu'un nombre impressionnant de prix dans des festivals internationaux. Son travail est aussi bien diffusé sur des chaînes de télévision que dans des salles de cinéma ou dans des musées comme le Reina Sophia à Madrid, le musée d'Art moderne de Madrid et le musée d'Art moderne (MOMA) de New York.

To Leave and to Take a été créé dans le cadre d'une résidence artistique d'Irit BATSRY à l'Academy of Media Arts de Cologne et diffusé à Montréal (Québec) en septembre et octobre 1997, au Veemvloer, Amsterdam (Pays-Bas) en septembre et octobre 2000, au Museu de Ciencia et Industria de Porto (Portugal) dans le cadre de Porto 2001.

Site Internet : <http://membres.lycos.fr/iritbastry>

à La Ferme du Buisson, abreuvoir, du 19 septembre au 26 octobre 2003,
accès libre

à Lisbonne, Centre culturel de Belém, du 25 septembre au 21 décembre 2003

Le riz utilisé dans le cadre de l'exposition *To leave and to take* sera récupéré par le Secours populaire de Seine et Marne. Il permettra de servir près de 30 000 repas.

Pedro COSTA / João FIADEIRO

CHANTIER

Pedro COSTA est un réalisateur portugais. Après une douzaine de courts métrages, Pedro COSTA a réalisé quatre longs métrages. Avec *O sangue* en 1989, il reçoit le Prix de la Semaine de la critique à Venise. *Casa de lava*, son deuxième long métrage, est sélectionné à « Un certain regard » à Cannes en 1994, avant de recevoir le Prix spécial du jury de Moscou et le Prix du meilleur film étranger à Belfort. *Ossos*, réalisé en 1997, est couronné à Belfort où il reçoit le Grand Prix du jury. Son dernier long métrage, *Dans la chambre de Vanda*, a reçu le Prix de la jeunesse au Festival de Locarno 2000 ainsi que le Prix des bibliothèques au Cinéma du réel en 2001 et une mention spéciale du jury. Pour ARTE, Pedro COSTA a réalisé en 2001 un portrait des Straub. Il travaille actuellement sur *Dialogues d'exilés*, pour l'unité fiction.

João FIADEIRO (Portugal) chorégraphe né en 1965, a débuté son apprentissage sous la direction de Rui Horta et du Ballet Gulbenkian en 1983. De 1984 à 1988, il participe à de nombreux ateliers à New York, Berlin et Lisbonne, conduits, entre autres, par Trisha Brown et Wim Vandekeybus. Il se familiarise ainsi avec les techniques de la « new dance » et du « physical theatre ». Depuis, il a régulièrement collaboré avec de nombreux artistes du spectacle vivant, metteurs en scène, compositeurs ou chorégraphes, a dansé au sein de la Compagnie de danse de Lisbonne et de la Compagnie Francisco Camacho, entre autres.

En 1989, notamment avec Vera Montero et Francisco Camacho, il fonde le forum de débats « Pos d'Arte ». La même année, il commence à travailler comme chorégraphe au Ballet Gulbenkian et à créer des pièces pour des écoles de danse. Il fonde la Compagnie Re.Al, qui promeut le développement de la danse contemporaine au Portugal.

Coproduction TEMPS D'IMAGES : La Ferme du Buisson / EIRA

à La Ferme du Buisson, caravansérail, le 19 septembre 2003 à 22h30

et le 20 septembre à 19h

accès libre, réservation obligatoire

à Lisbonne, les 27 et 28 septembre 2003

Michèle NOIRET

Sait-on jamais ?

(Prospective III)

SPECTACLE

Après *Prospective I et II*, la chorégraphe Michèle NOIRET et ses complices-créateurs du son et de l'image poursuivent leur féconde collaboration avec un troisième volet baptisé *Sait-on jamais ?* En perspective, quelques contradictions sur la question du choix et du désir, pétrées par l'association de la danse et de la technologie.

« Comment pourrais-je savoir ou même nommer ce que je désire ? Ou être bien certain de ne pas vouloir ce que je ne désire pas ? Ce sont des choses insaisissables, il suffit de leur donner un nom pour que leur sens s'estompe, s'évapore, se désagrège. Comme une méduse au soleil ? Mais qu'est-ce que je veux vraiment, moi ? Moi ?! »
Extrait du scénario de *Stalker* d'Andrei Tarkovski

Selon Andrei Tarkovski, « le but de l'art est de donner un éclairage pour soi-même et pour les autres sur le sens de la vie ». La création est alors comme une exploration de la vie où l'on tente de transmettre, dans leur complexité et leur vérité, les liaisons subtiles et les phénomènes profonds de celle-ci. Nous nous saisissons de ce qui relève de l'organisation poétique dans le quotidien pour dépasser sa logique linéaire et susciter l'imaginaire. Le spectacle devient une métaphore du monde qui tente d'éveiller la surprise, l'étonnement et surtout l'émotion.

Le spectacle vivant et les lieux de sa représentation expriment la synthèse dynamique des transformations de notre temps. Enrichi de la dimension des environnements interactifs, l'espace de la représentation est aujourd'hui le creuset d'une multitude d'expressions, actions en direct ou (pré)enregistrées, sons et images élaborés sous forme de données numériques, avec lesquelles l'interprète peut jouer, et qui modifient en retour son rôle dans la création. Ces environnements interactifs interrogent les perceptions croisées de ces différents langages.

Michèle NOIRET (Belgique) est chorégraphe. Fille de Joseph Noiret, poète, écrivain, cofondateur du mouvement expérimental Cobra, Michèle NOIRET fonde sa compagnie en 1986. Son travail chorégraphique, sans figer la danse dans une technique, développe une rigoureuse maîtrise du corps au service d'une imagination inventive. Sa danse invite au voyage et plonge le spectateur dans des dédales étranges et poétiques, dans lesquels les danseurs, à la présence oblique, presque théâtrale, évoluent avec une extrême précision. Michèle NOIRET aime surprendre le spectateur et se surprendre elle-même, elle réinvente sans cesse son vocabulaire et s'intéresse aux nouvelles technologies qu'elle met au service de la danse et de l'imaginaire, sans jamais succomber à la tentation du spectaculaire. La curiosité pour les nouveaux médias, les compositions musicales originales, les structures polyphoniques, l'imprévu auquel il faut donner lieu, les métamorphoses de l'espace scénique, sont autant de caractéristiques de son travail.

Production : La Compagnie Michèle NOIRET/Tandem asbl

Coproduction : Le Théâtre Les Tanneurs, KunstenFESTIVALdesArts, La Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée et le Théâtre d'Angoulême-Scène nationale. Avec l'aide du ministère de la Communauté française de Belgique-Service de la Danse.

Site Internet : www.michele-noiret.be

à La Ferme du Buisson, théâtre, le 19 septembre 2003 à 20h15

Jian Wei WANG

Ceremony

SPECTACLE

Ceremony se saisit de l'histoire de Ts'ao Ts'ao, Premier ministre chinois qui s'appropriâ le trône royal sous le règne de la dynastie impériale Han. Pendant cette période turbulente de l'histoire chinoise, Ts'ao Ts'ao réussit à unifier et à dominer les provinces du Nord en simulant le respect à l'empereur qui n'était plus qu'une marionnette... « Ne tiendra jamais sa parole celui qui usurpe un titre », dit un proverbe chinois. Après *Ping Feng*, créé au KunstenFESTIVALdesArts en 2000, Jian Wei WANG écrit et met en scène *Ceremony*, prolongeant sa réflexion sur la question du pouvoir, poursuivant sa plongée esthétique dans un monde du théâtre confronté à l'image.

Au fil des siècles, trois écrits différents relatent cet épisode du courtisan félon. *Ceremony* explore la fabrication d'une vérité donnée comme irréfutable, et martelée pendant mille ans... S'agit-il de l'élaboration d'un mythe ou de l'écriture de l'Histoire ? Dans ce deuxième spectacle, Jian Wei s'interroge toujours sur la morale de l'Histoire. Quel modèle sert-elle ? Et à quelle fin ? Depuis 1989, tout son travail est hanté par la question du pouvoir et de la vérité. Peintre, passé à l'installation et au documentaire en 1989, il a abordé pour la première fois le théâtre avec *Ping Feng*, créé en 2000 au KunstenFESTIVALdesArts. En 2002, il ouvrait la septième édition du festival avec une intervention artistique et y a présenté *Ceremony* en mai dernier.

Le titre *Ceremony* est à double sens. Les sources littéraires font référence à un lieu de rencontre collectif, à « la cérémonie du tambour », et suggèrent que nous aurons affaire à un personnage inhabituel. Par ailleurs, le récit lui-même présente un caractère cérémoniel, tissé tout au long de mille ans d'histoire. *Ceremony* utilise une histoire individuelle afin d'analyser l'histoire collective. Chacun prend part à la cérémonie, comme orateur et comme acteur. La scène se transforme en un lieu où le présent se mêle au passé, le drame à l'histoire.

Jian Wei WANG (Chine) est né en 1958 dans la province de Sichuan. Aujourd'hui metteur en scène, il vit et travaille à Pékin. Talentueux peintre à l'huile – il a étudié la peinture à la China National Academy of Fine Arts de Hangzhou City –, il a été lauréat du National Gold Prize en Chine. Se sentant limité par les deux dimensions expressives de la surface peinte, il s'est tourné vers l'installation, la vidéo puis le documentaire, avant d'aborder tout récemment le théâtre. Sa dernière exposition en France a été présentée à Paris, par la galerie Papillon Fiat, en juin 2002. Cette installation vidéo a vite donné le ton du travail de Jian Wei WANG, en rupture avec les usages télévisuels, capable de transformer silencieusement des images documentaires en une fable énigmatique.

Coproduction : KunstenFESTIVALdesArts, les spectacles vivants Centre-Pompidou, Festival d'Automne, La Ferme du Buisson

Ce spectacle est présenté dans le cadre du Festival d'Automne 2003.

à La Ferme du Buisson, caravansérail, le 26 septembre 2003 à 21h45

le 27 septembre 2003 à 22h

et le 28 septembre 2003 à 20h45

Georges GAGNERE

La Pensée

SPECTACLE

Dans *La Pensée*, de Léonid Andreïev, un savant veut commettre un crime parfait en feignant la folie. Dans *Les Ténèbres*, un terroriste se réfugie dans une maison de passe. A chaque fois, les discours qui leur servaient de boucliers scientifiques ou politiques sont anéantis par le choc du réel. Georges GAGNERE relance théâtralement ce questionnement sur le rapport de la réalité à ses représentations, en associant sur scène acteurs, projections vidéo et nouvelles technologies.

La tentative insensée de se rendre maître du réel, de déployer ses facultés intellectuelles pour circonscrire et dominer le monde, est un des thèmes de prédilection de l'écrivain et dramaturge russe Léonid Andreïev. Dans la pièce *La Pensée*, un savant simule la folie, par vengeance personnelle et pour échapper au baignage. Dans une autre nouvelle, *Les Ténèbres*, un terroriste pourchassé par la police se réfugie dans une maison de passe alors qu'il n'a encore jamais connu de femme. Une situation exceptionnelle qui fait vaciller ses idéaux et met brutalement fin à son parcours révolutionnaire.

Georges GAGNERE a souhaité mettre en relation *La Pensée* (extraits de la nouvelle et de la pièce) avec *Les Ténèbres*, et ainsi aborder le thème de la fragilité de nos constructions mentales en explorant l'utopie « virtuelle » du processus révolutionnaire.

L'imbrication de ces deux matériaux textuels donne à penser le monde sans le réduire à un fantasme. La double mise en situation dramaturgique permet d'explorer la frontière mouvante de la représentation sur des territoires où s'estompent les différences entre réel et virtuel.

Georges GAGNERE (France) metteur en scène, est né en 1967. Après des études d'ingénieur à l'Ecole centrale, il se dirige vers le théâtre et travaille avec Christian Schiaretti à la Comédie de Reims et avec la Compagnie Balasz Cera. A partir de 1994, il assiste Stéphane Braunschweig à la mise en scène sur de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra (dernièrement *Wozzeck* de Berg à Aix-en-Provence). En parallèle, il réalise un doctorat sur les troupes et la notion de permanence artistique, qu'il soutient en 2001 à Paris III-Sorbonne Nouvelle. En mai 1999, il réalise sa première mise en scène, *Huntsville, la honte du monde*, d'après un poème de Franck Laroze, au Théâtre Molière-Maison de la Poésie. En mai 2000, il crée *H manifeste(s), cab@ret politique* d'après des textes de Christophe d'Hallivillée et Franck Laroze, aux onzièmes Rencontres internationales de théâtre de Dijon. En novembre 2001, il met en scène *Huntsville, l'Ordre du monde* de Franck Laroze au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

**Coproduction : Théâtre national de Strasbourg, Compagnie Incidents Memorables,
La Filature-Scène nationale de Mulhouse
Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, de La Ferme du Buisson,
et la participation artistique du Jeune Théâtre national**

Site Internet : www.incidentsmemorables.org

à Torcy, espace Lino Ventura, les 20 et 21 septembre 2003 à 16h
Navettes depuis La Ferme du Buisson

Gregory CHATONSKY

La révolution à New York a eu lieu

NUITS CURIEUSES

La révolution à New York a eu lieu est inspiré du roman d'Alain Robbe-Grillet, *Projet pour une révolution à New York*, publié en 1974 aux Editions de Minuit, et des événements qui ont suivi le 11 septembre 2001. Un générateur automatique de texte va chercher sur Internet des images et des sons correspondant à certains mots. La traduction et l'association de ces différents médias permettent de construire un récit d'une nouvelle forme dont la mémoire et le flux du cyberspace sont la matière. En captant en temps réel des informations issues d'Internet, la narration est imprévisible et donne lieu à un film unique.

« C'est un lieu commun que de penser nos sociétés hyperindustrialisées comme étant exclusivement visuelles, car avec Internet le texte domine l'image. Pour exister physiquement sur un support numérique, chaque image porte un nom qui est le critère de son indexation. Les moteurs de recherche, qui sont le moyen d'accès aux données numériques, sont essentiellement textuels. Et lorsqu'on cherche une image, c'est par son titre qu'on y parvient. Cette domination interroge la relation complexe et historiquement stratifiée entre ces deux régimes de pensée. Il y a toujours eu un entrelacs ou, si vous voulez, un problème, une question, un no man's land entre l'alpha-numérique et l'iconographique. La question n'est plus aujourd'hui de produire de nouvelles images mais de trouver l'image déjà existante dans le stock disponible. Ce projet fait partie d'une série de plusieurs travaux sur le nouveau roman, la générativité et le flux nommé "Sampling". »

Gregory CHATONSKY

Gregory CHATONSKY (France) est un artiste numérique. Il vit et travaille à Paris, parfois ailleurs. Après un cursus en arts plastiques, il a fait un doctorat de philosophie de l'art à Paris I - La Sorbonne sur la réalité virtuelle et l'ontologie technologique, et multimédia-hypermédia aux Beaux-Arts de Paris. Depuis 1991, il travaille comme artiste numérique. Il est un membre fondateur de la plate-forme expérimentale Incident.net créée en 1994. Entre 1995 et 1998, il crée le cédérom *Mémoires de la déportation*, qui a reçu le Grand Prix Mobius en 1999. Artiste en résidence au Centre international de création vidéo (1998-2001), au C3 de Budapest (2001), à l'Abbaye royale de Fontevraud (2002). Lauréat de la Villa Médicis hors les murs – Les Inclassables à Montréal (2002-2003). Artiste-professeur invité au Fresnoy, Studio national d'art contemporain (2003-2004). Il travaille actuellement, en collaboration avec la filiale ARTE à un projet « sur-terre.net, *l'attente du réseau* », autour des possibilités de récit ouvertes par l'usage du numérique.

Nuits Curieuses Production TEMPS D'IMAGES : La Ferme du Buisson

Site Internet : www.incident.net/users/gregory

à La Ferme du Buisson, théâtre, studio et hall, le 20 septembre 2003

à partir de 23h

Navettes retour Paris

Ryoji IKEDA

Formula

NUITS CURIEUSES

Ryoji IKEDA est accueilli dans le cadre des Nuits Curieuses de La Ferme du Buisson. Il appartient au célèbre groupe Dump Type, qui associe avec audace et énergie le travail corporel des danseurs et comédiens à celui des créateurs du son, de la lumière, sur fond de nouvelles technologies.

Ryoji IKEDA appartient au groupe Dump Type, un collectif japonais pluridisciplinaire de réputation internationale. Le travail de ces anciens étudiants de Kyoto est né d'une frustration face à la séparation entre les diverses disciplines à l'université. Ainsi se côtoient architectes, ingénieurs du son, vidéastes, danseurs, musiciens, informaticiens... Le résultat est surprenant et à la pointe de l'avant-garde. Ils accaparent les possibilités scéniques offertes aujourd'hui par les nouvelles technologies pour faire partager des émotions esthétiques. Dump Type traite de la même façon les corps, les images et les sons. Cette symbiose entre technique et présence humaine rend imperceptibles, les limites de l'une comme de l'autre et prive le spectateur de ses repères. IKEDA a commencé ses activités artistiques en tant qu'artiste du son et DJ en 1990. En 1994, il est devenu compositeur pour le groupe multimédia Dump Type. En 2000, il créait l'installation sonore *Matrix* pour le Millennium Dome à Londres, et pour l'exposition Sound Art-Sound as Media à Tokyo.

Nuits Curieuses Production TEMPS D'IMAGES : La Ferme du Buisson

à La Ferme du Buisson, théâtre, studio et hall le 20 septembre 2003

à partir de 23h

Navettes retour Paris

Carlo BRANDT / Mohamed ROUABHI

Analectes de Nabeshima

NUITS CURIEUSES

« Il existe un dicton qui dit : "Lorsque l'eau monte, le bateau fait de même." En d'autres termes, face aux difficultés, les facultés s'aiguisent. Il est vrai que les hommes courageux cultivent sérieusement leurs talents quand les difficultés auxquelles ils sont confrontés sont importantes.

C'est une erreur impardonnable que de se laisser abattre par les épreuves. »

Extrait de *L'Hagakuré*, de Jocho Yamamoto

En janvier 2003, à l'occasion de la deuxième édition du Festival de Liège, Mohamed ROUABHI et Carlo BRANDT ont entamé une collaboration dramaturgique et esthétique autour de deux textes de Mahmud Darwich, *Discours de l'Indien rouge* et *Une mémoire pour l'oubli*. Dans un questionnement permanent du monde et de sa représentation violente, ils s'attellent maintenant au texte mythique de *L'Hagakuré* de Jocho Yamamoto, communément appelé *Le Livre secret des samourais*. Écrit entre 1710 et 1717, ce précieux code de conduite et de morale, préservé jalousement par le clan des Nabeshima, a mis plus de 150 ans pour être révélé au reste du monde. Le public japonais n'a eu accès à l'ouvrage qu'au début du XX^e siècle... L'idée de reprendre quelques-unes des maximes philosophiques de ce colossal ouvrage n'a d'autre but que de donner à entendre un code de conduite et de morale guerrier qui redonne violemment au combat tout son sens. A une époque où la guerre est devenue spectaculaire – au sens débordien –, où l'on constate l'apparition de nouvelles armes de destruction massive telle l'exploitation par les pays riches de la main-d'œuvre sous-qualifiée venant du tiers-monde, Mohamed ROUABHI et Carlo BRANDT ressuscitent quelques vieux concepts d'honneur et de probité, de valeur et de courage, incarnés par les samourais.

Mohamed ROUABHI, comédien, metteur en scène et auteur dramatique est né à Paris de parents algériens. Il quitte l'école très tôt et exerce de nombreux métiers avant d'être admis à la Rue Blanche (ENSATT) où il travaille avec Marcel Bozonnet, Stuart Seide et Brigitte Jaques. Il jouera ensuite dans une trentaine de spectacles, montés entre autres par Anne Torrès, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsai, Stéphane Braunschweig, Patrick Pineau, des textes pour la plupart d'auteurs contemporains. Il mène parallèlement à son métier d'acteur un travail d'écriture qui le conduira avec la collaboration de Claire Lasne à créer en 1991 la Compagnie Les Acharnés, qui produira *Les Acharnés*, *Les Fragments de Kaposi*, *Ma petite vie de rien du tout*, *Jeremy Fisher*, *Les Nouveaux Bâtisseurs*. Gilberte Tsai monte au Festival d'Automne *De plein fouet*, Jean-Paul Wenzel *Moi, le Cheval* et *Nuit des temps* (deux textes pour l'anniversaire des 20 ans du Festival d'Hérison), et il mettra lui-même en scène *Malcolm X*, *Requiem opus 61* et *Soigne ton droit*.

Nuits Curieuses Production TEMPS D'IMAGES : La Ferme du Buisson

Site Internet : <http://www.lesacharnes.com>

à La Ferme du Buisson, théâtre, studio et hall, le 20 septembre 2003

à partir de 23h

Navettes retour Paris depuis la Ferme du Buisson

NUITS CURIEUSES

TEMPS D'IMAGES à La Ferme du Buisson, ce sont des spectacles, des chantiers, des films et, également, des programmes insolites qui durent jusqu'au bout de la nuit... Pour les Nuits curieuses qui commencent à partir de 23h00, préparez-vous à une fête des sens : venez les yeux grands ouverts, les oreilles aux aguets, les papilles en éveil, en maillot de bain sous vos vêtements, sans vos enfants, mais avec vos pieds... pour danser. En bref, venez curieux.

Nuits curieuses avec : Gregory CHATONSKY, Rioji IKEDA, Mohamed ROUABHI / Carlo BRANDT

En septembre, cette programmation sera complétée par d'autres propositions et performances.

Denis MARLEAU

Les Aveugles, de Maurice Maeterlinck

Fantasmagorie technologique

SPECTACLE

Quand Maurice Maeterlinck écrit *Les Aveugles* en 1890, il livre au théâtre son moment de suspense le plus tendu. Douze aveugles égarés sur une île guettent le retour de leur guide. Entre désespoir et effroi, ils subissent les bruits inquiétants d'une nature invisible. Conçu et réalisé par Denis MARLEAU, le spectacle *Les Aveugles* est classé dans la rubrique des fantasmagories technologiques. Chef-d'œuvre métaphysique ne conviendrait-il pas mieux ?

Condamnés à attendre, rivés à leurs rochers, épuisés, ils ne savent même plus s'ils sont au cœur de la nuit ou sous le soleil. Insensiblement, le drame devient un cauchemar absolu. Denis MARLEAU, metteur en scène québécois, aime semer le trouble sur les scènes rassurantes du théâtre. Avec *Les Aveugles* de Maeterlinck, il brouille un peu plus les pistes entre réel et illusion. Il fait de cette pièce une fantasmagorie technologique où la vidéo et l'ordinateur, le numérique et le virtuel, viennent mettre leur grain de sel dans ce monde onirique.

Sur le plateau, les acteurs laissent la place à des masques lumineux, dupliqués dans l'espace. Doucement, naissant peu à peu de l'obscurité, des voix envahissent l'espace, des bruits étranges circulent autour des spectateurs. Nous devenons à notre tour aveugles parmi les aveugles. Nous tendons l'oreille à l'affût des mouvements imperceptibles qui se passent devant nous. Le temps devient élastique et nous happe. Les masques, d'où s'échappent les paroles des aveugles, hypnotisent. C'est, au-delà du théâtre, une expérience.

Denis MARLEAU (Canada) cofondateur et directeur d'UBU, compagnie de création, et directeur artistique du Théâtre français du Centre national des arts d'Ottawa, est considéré comme l'un des metteurs en scène majeurs du Canada. Metteur en scène attiré d'UBU, il a réalisé au sein de cette compagnie plus d'une trentaine de productions scéniques depuis 1982.

Profondément investi dans un théâtre qui explore les dimensions ludique, poétique et philosophique, Denis MARLEAU aborde la scène comme « un lieu d'étrangeté ». Au fil de sa pratique, outre la constante exploration de textes méconnus ou non destinés à la scène, il développe des collaborations et des chevauchements avec les autres arts : musique, danse, arts visuels et, plus récemment, avec les nouvelles technologies.

Parmi les spectacles signifiants de son parcours : les premiers spectacles-collages *Merz Opéra*, d'après Kurt Schwitters (1987), et *Oulipo Show* (1988) ; *Maîtres anciens*, d'après Thomas Bernhard (1996), avec lequel il s'impose en Europe ; *Les Trois Derniers Jours de Fernando Pessoa*, d'après Tabucchi (1997), où il inaugure son expérimentation sur la vidéo au service du personnage ; et les deux pièces de l'auteur québécois Normand Chaurette, *Le Passage de l'Indiana* (1996) et *Le Petit Köchel* (2000), créées au Festival d'Avignon. Successivement présentée au Festival d'Avignon en 2002 et au Festival d'Edimbourg, la fantasmagorie technologique *Les Aveugles*, d'après la pièce de Maurice Maeterlinck, connaît actuellement une diffusion internationale.

Coproduction : UBU, Musée d'Art contemporain de Montréal, Festival d'Avignon

Site Internet : <http://www.theatrubu.ca.html>

au Château de Champs, orangerie,

les 23, 24, 25 et 26 septembre 2003 à 19h30, 20h45, 22h

le 27 septembre 2003 à 14h, 15h30, 17h30, 19h30

le 28 septembre 2003 à 14h, 15h30, 17h, 19h

Navettes depuis la Ferme du Buisson

The Builders Association / moti roti

Alladeen

SPECTACLE

Pour réduire ses coûts de production, une société américaine crée des « call-centers » en Inde et demande aux employés de ressembler à de parfaits standardistes « yankees ». *Alladeen* nous plonge dans le quotidien standardisé de ces opérateurs téléphoniques de Bangalore qui doivent répondre en imitant parfaitement l'accent américain... Inspiré par le conte d'Aladin et la lampe merveilleuse comme par le thème du désir de transformation personnelle, ce spectacle propose une décoiffante combinaison de musique électronique, d'images vidéo et de jeu d'acteurs.

Au petit jeu des transformations vocales et autres simulations, les opérateurs indiens trompent leurs interlocuteurs aux quatre coins des Etats-Unis. Tel est pris qui croyait prendre, les voilà eux aussi en proie à une inexorable mutation culturelle – en singeant un modèle américain qu'ils caricaturent, ces « communicants » indiens se font happer jusqu'à oublier qui ils sont et qui ils voudraient être. *Alladeen* nous parle de mondialisation, de pertes de repères et d'identité, sans didactisme aucun, en puisant notamment dans le célèbre mythe d'Aladin. Pour évoquer ce phénomène de clonage international lié aux nouveaux moyens de communication, Marianne Weems, metteur en scène, pratique elle aussi un véritable brouillage de pistes scénique. *Alladeen* mélange installation plastique, musique électronique, nouveaux dispositifs vidéo afin d'élargir l'interaction entre différents outils multimédia et les acteurs. Il s'agit de repenser le mythe dans un monde global et de montrer comment les images voyagent d'un monde à l'autre. *Alladeen* se déroule comme un jeu de transfigurations et de perceptions fallacieuses dans un univers où un Big Brother planétaire s'amuse à amplifier la duperie.

The Builders Association, fondée en 1994 à New York par Marianne Weems, crée des performances théâtrales à grande échelle qui explorent et utilisent les innombrables possibilités d'interactions entre performance live et médias, pour créer sur scène une réflexion de la culture contemporaine. Les productions passées du collectif (*Jump cut, Faust, Jetlag, Xtravaganza*) ont été présentées dans de nombreuses salles en France et en Europe.

moti roti, fondé par Keith Khan et Ali Zaidi, est un collectif anglo-asiatique basé à Londres qui développe et produit des projets artistiques célébrant la différence et le dialogue, mettant en question différentes perceptions : artistes, institution, spectateurs...

Coproduction : Arts International, Barbican BITE:03 Londres, Le Maillon Théâtre de Strasbourg et Romaeuropa Festival 2003

Avec le soutien de : The Wexner Center for the Arts, Museum of Contemporary Art (Chicago), The Walker Art Center, REDCAT (Roy and Edna Disney/CalArts Theatre), MIST Residency Program at the Kitchen

Sites Internet : www.thebuildersassociation.org / www.motiroti.org / www.alladeen.com

**à La Ferme du Buisson, théâtre, le 26 septembre 2003 à 20h
le 27 septembre 2003 à 20h15 et le 28 septembre 2003 à 17h30
à Rome, Romaeuropa Festival, Teatro Valle – Premières nationales,
les 17, 18 et 19 octobre 2003 à 21h**

Enrique DIAZ

A Paixao Segundo G.H.

La passion selon G.H.

SPECTACLE

La Passion selon G.H. est une des œuvres les plus philosophiques de Clarice Lispector. Et pourtant, son point de départ est d'une trivialité inouïe : une femme découvre une blatte dans un placard. Cette rencontre banale avec un insecte – certes peu ragoûtant – déclenche une profonde transformation dans la vie de G.H. Soudain en perte de repères, elle bascule dans les fonds abyssaux du doute et de son flot de questions sur le sens de l'existence... Un voyage métaphysique qui se traduit par une rupture de l'espace théâtral classique.

Dans ce spectacle, le personnage de G.H. est interprété par la comédienne Mariana Lima. G.H. est une plasticienne, plus particulièrement férue de sculpture, et vit à Rio de Janeiro. Un jour quand sa bonne est partie, elle décide de contrôler la maison et notamment la chambre de celle-ci, qu'elle imagine être la pièce la plus sale de la maison. A sa grande surprise, elle découvre un espace où règnent la propreté et la clarté. Ce n'est qu'en ouvrant l'armoire qu'elle voit passer un cafard. Minime incident pour un immense bouleversement. A la façon du battement d'ailes d'un papillon sur un continent, qui déclenche des ouragans sur un autre... Cette rencontre en forme de petite déflagration est le déclic d'une profonde réflexion sur la condition humaine et les mystères existentiels. *La Passion selon G.H.* est un voyage initiatique, une errance du connu vers l'inconnu. Ce spectacle mis en scène par Enrique Diaz se nourrit des recherches de Clarice Lispector sur l'inquiétude et la force des mystères qui nous habitent.

Enrique DIAZ (Brésil) est un des plus jeunes metteurs en scène de son pays. Il a déjà dirigé onze pièces de théâtre, issues du répertoire classique et contemporain : *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Cobaias de Sata* de Filipe Miguez, et des comédies comme *Seulement eux le savent* de Jean Tardieu ou *Uma Coisa muito louca* de Flavio de Souza.

Enrique DIAZ a également reçu de nombreux prix comme les Molière, Sharp, Shell et Mambembe. *Melodrama*, la production la plus connue de sa compagnie, a tourné en Espagne, au Portugal, en Argentine, en Colombie et aux Etas-Unis. Elle a été traduite et jouée dans cinq langues. DIAZ a aussi dirigé le Teatro Ziembinski de 1994 à 1997, l'Espace culturel Sergio Porto en 1998, tous deux financés par le Gouvernement de la ville de Rio de Janeiro. Il a enfin joué dans plusieurs films pour le cinéma et la télévision.

Clarice Lispector (Brésil, 1926-1977) est un des auteurs majeurs du XX^e siècle. Née en Ukraine, exilée très tôt au Brésil avec toute sa famille, elle s'est toujours considérée comme une Brésilienne, et plus exactement, une *Pernambucana*. Elle écrit son premier livre à 17 ans et révèle déjà un mépris pour la structure romanesque traditionnelle. *La Passion selon G.H.* développe une expression radicale. Plus que la psychologie des personnages, c'est leur « métaphysique » qui l'intéresse : « La réponse à un mystère est toujours un mystère. »

Production : Cucaracha Produções, Centro Cultural Banco do Bras

à La Ferme du Buisson, centre d'art, le 26 septembre 2003 à 21h45,
le 27 septembre 2003 à 17h30 et le 28 septembre 2003 à 19h15

Groupe ZUR

ZZZZZ

INSTALLATION-SPECTACLE

Le premier épisode de ZZZZZ est né en mai 2001, dans l'Atelier 231 de Sotteville-lès-Rouen, grand hangar d'où sortirent les premières locomotives. Depuis, ZZZZZ poursuit incessamment son chemin, de place de marché en parc-labyrinthe et d'usine en ailleurs. ZZZZZ étudierait actuellement les cartes du monde utopiquement reconstituées pour poursuivre son chemin... jusqu'à une ferme de Marne-la-Vallée. Le Groupe ZUR travaille sur une expérience à la fois théâtrale, plastique et cinématographique, suivant plusieurs phases de recherches en fonction de l'espace et du lieu qui lui sont proposés.

« Résistant malgré nous-mêmes, survivant à nous-mêmes, Véhicules de nos rêves, vivants. »

« Nous avançons par étapes successives sur le chemin de nos idées, nous cherchons une direction et elle se présente à nous, devant nous, sous la forme d'un chemin, d'une rue, d'un cours d'eau, d'une allée d'arbres. Nous imaginons le courant, ça coule, comme le temps, nous revenons en arrière parfois. Nous le lisons différemment qu'à l'aller, nous accélérons pour avancer plus loin (...)

Il s'agit d'un chemin imaginaire, il pourrait être dans un bois comme dans les contes de fées, il pourrait être le chemin d'une vie, de la vie, ou alors un voyage merveilleux dans les peurs et les désirs.

Un chemin qui pourrait tout montrer comme les grandes et droites avenues ou cacher des rencontres à chaque virage. (...) Une ligne fragile, mortelle, mais potentiellement infinie. »

Le Groupe ZUR (Zone utopiquement reconstituée), créé en 1984, rassemble autour d'un travail ouvert et singulier des individus qui prennent plaisir à inventer en groupe. ZUR renouvelle, souvent dans des endroits inattendus des dispositifs qui épousent, rejettent, interrogent, le lieu de présentation. Son action est basée sur la contamination des genres et des langages artistiques.

« Nous cherchons ainsi à développer un art entre l'image et l'acte, l'écrit et la parole, le muet et le sonore, le plan et le volume, où les formes picturale et cinématographique se croisent et s'interrogent avec les formes théâtrales et sonores. L'image en mouvement et son support de projection, la présence d'acteur et de performeurs, sont les composantes essentielles de nos interventions, élaborant ainsi dans nos réalisations des images/sculptures qui sont aussi des films/tableaux où la relation entre la toile et l'écran, la peinture et le cinéma, ne cesse d'être explorée et où l'acteur/personnage dépasse la conception classique du "rôle" pour devenir une présence poétique. »

Coproduction : A.T.H. associés, l'Atelier 231 de Sotteville-lès-Rouen, Le Citron Jaune - Ilotopie, les Pronomade(s) en Haute-Garonne, Chalon dans la rue - L'Abattoir, le Festival d'Aurillac, Le Channel-Scène nationale de Calais

ZZZZZ est également soutenu par la DMDTS, la DRAC Pays de la Loire, l'AFAA, la DRAC, l'ADAMI et la Région Pays de la Loire pour les tournées à l'étranger.

Site Internet : www.groupe-zur.com

au Château de Champs, prairie, le 19 septembre 2003 à 23h

les 20 et 21 septembre 2003 à 21h30

le 25 septembre 2003 à 22h

le 26 septembre 2003 à 22h30

le 27 septembre 2003 à 23h15

Navettes depuis la Ferme du Buisson

A l'issue du spectacle, navettes retour Paris, les 19, 26 et 27 septembre 2003

Dominique BOIVIN / Joël CALMETTES / Marie NIMIER

Au temps pour moi

CHANTIER

Quelques intentions de chantier sont lancées par le trio BOIVIN/CALMETTES/NIMIER : que peut-il bien se passer dans la tête de quelqu'un qui danse ? Comment pense-t-il ses gestes, quels mots servent d'appui à sa chorégraphie ? Lorsque son bras exerce une rotation, pense-t-il à une horloge ou au placement de son buste ? A la tête de son père lorsqu'il lui a annoncé qu'il voulait être danseur ?

Deux monologues intérieurs, deux danseurs, deux chorégraphies et deux façons de filmer trois minutes de pensées ininterrompues, un flot de mots qui parfois laisse son empreinte sur les visages, ou reste suspendu dans l'espace, très loin de la réalité du plateau.

Dominique BOIVIN (France) est un chorégraphe français. Il débute très jeune avec la danse acrobatique, puis enchaîne avec la danse classique avant de commencer la danse contemporaine avec Carolyn Carlson puis Alwin Nikolais, alors au C.N.D.C. d'Angers. En 1980, il part deux ans aux Etats-Unis et suit des cours avec Merce Cunningham et Douglas Dunn. Avec des artistes rencontrés à Angers, il fonde en 1981 la Compagnie Beau Geste, collectif composé de Christine Graz, Isabelle Job, Christine Erbé et Philippe Priasso, ces deux derniers faisant toujours partie de la compagnie. Il alterne un travail d'interprète chez notamment Découflé et Larrieu, et de chorégraphe au sein de leur compagnie : *Cabaret*, *La Belle Etoile* en 1993, *La Danse, une histoire à ma façon* en 1994, *Petites histoires au-dessus du ciel* en 1996, *Conte sur moi* en 2000 et *Miniatures de l'émoi* en 2003. L'esprit de Beau Geste est le reflet d'un art touche-à-tout, de la bricole heureuse, où la danse flirte avec une mise en images loufoque et drôle.

Joël CALMETTES (France) est cinéaste. Après des études d'ingénieur et de philosophie, il fait un passage dans le monde du théâtre et s'oriente finalement vers l'image, d'abord du côté de la vidéo puis du reportage (notamment pour des organisations humanitaires). Il tourne son premier documentaire à la fin des années 80 et, depuis, ne se consacre plus qu'à ce genre. Citons depuis 2001 : *Un abolitionniste*, documentaire de 55 minutes (ARTE), *Ahmadou Kourouma*, documentaire de 26 minutes (collection « à mi-mots » d'ARTE), *Histoires secrètes du Biafra* et *Foccard s'en-va-t-en guerre*, documentaire de 54 minutes.

Marie NIMIER (France) est écrivain. Après une dizaine d'années de théâtre musical, Marie NIMIER a écrit huit romans, tous publiés chez Gallimard, et traduits en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Grèce, au Japon, en Roumanie et aux Etats-Unis : *Sirène* en 1985, puis *La Girafe*, *Anatomie d'un cœur*, *L'Hypnotisme à la portée de tous*, *La Caresse*, *Celui qui court derrière l'Oiseau*, *Domino* et, enfin, *La Nouvelle Pornographie* en 2000. Elle écrit également des pièces radiophoniques, des livres pour enfants et des chansons pour Jean Guidoni, Johnny Hallyday, Régine, Juliette Gréco...

Coproduction TEMPS D'IMAGES : La Ferme du Buisson

à La Ferme du Buisson, studio, le 27 septembre 2003 à 16h

et le 28 septembre 2003 à 16h30

accès libre, réservation obligatoire

Daniel DANIS / Benoît DERVAUX

Autour du « Langue-à-langue des chiens de roche »

CHANTIER

Daniel DANIS et Benoît DERVAUX ont choisi de se rencontrer autour du *Langue-à-langue des chiens de roche*. On y retrouve avec jubilation la langue métaphorique de Daniel DANIS. Une langue qui claque, qui dit, qui rit, avec des mots-matières qui pèsent comme la pierre. Comme d'habitude, la mélodie des mots dits n'empêche pas les sens d'éclorre. Au contraire, à la manière du *Chant du Dire-Dire* ou de *Cendres de cailloux*, sa prose s'appuie sur une rythmique peu prosaïque et un phrasé haut en relief. On a pu en voir une mise en scène de Michel Didym en novembre 2001. On va découvrir un chantier où l'image de DERVAUX se mêle aux mots de DANIS. Leur recherche dans ce moment de travail s'axera autour du chuchotement du corps et de la présence de la voix.

Daniel DANIS (Canada) vit dans la région du Saguenay au Québec. En 1993, sa première pièce, *Celle-là*, publiée chez Leméac (Québec) et rééditée chez Actes Sud-Papiers au printemps 2003, a obtenu de nombreux prix au Québec et en France. Idem pour *Cendres de cailloux*, sa deuxième pièce publiée chez Leméac/Actes Sud-Papiers. *Le Chant du Dire-Dire*, publié chez L'Arche Editeur, mis en scène par Alain Françon au Théâtre de la Colline. *Le Langue-à-langue des chiens de roche* a été créé au Vieux-Colombier dans une mise en scène de Michel Didym en novembre 2001. *E-Roman-dit* sera mis en scène par Alain Françon en 2005 au Théâtre de la Colline. Ses pièces sont bien sûr jouées au Québec et en France, mais aussi en Suisse, en Irlande, en Italie, en Belgique, en Allemagne, au Mexique...

Benoît DERVAUX (Belgique) est né en 1966. Il suit les cours de direction de photographie à l'Institut des arts de diffusion de Louvain-la-Neuve. Il devient assistant cameraman pour l'émission *Strip-Tease* à la RTBF. Après une courte expérience de cadreur sur divers documentaires, il décide de réaliser ses propres projets. Une longue collaboration avec Jean-Pierre et Luc Dardenne voit le jour. Leur atelier de production documentaire Dérives produira *Gigi et Monica* puis *Gigi, Monica et Bianca*. Il sera ensuite cadreur sur *La Promesse* des frères Dardenne avant d'entamer la réalisation de *La Devinière* en 1998. Durant ce tournage qui durera une année, il repassera derrière la caméra, le temps de tourner *Rosetta*. Achevé en 2000 et présenté au Festival Cinéma du réel au Centre Pompidou, le film *La Devinière* obtient le Prix des bibliothèques. Vient alors *A dimanche*, documentaire tourné pour France 3 et lui aussi produit par Dérives et Agat Films. Après le tournage du *Fils* des frères Dardenne, Benoît DERVAUX entame en février 2002 une collaboration avec le chorégraphe Heddy Maalem dans le cadre du Festival TEMPS D'IMAGES à La Ferme du Buisson. Ce chantier débouchera sur la production du film *Black Spring* (diffusé sur ARTE en novembre 2002) ainsi que sur un nouveau spectacle, *L'Ordre de la bataille*. En 2003, il assure la direction de la photographie de *Stormy Weather*, le nouveau film de Solveig Anspach, et se consacre à la préparation de nouveaux projets.

Coproduction TEMPS D'IMAGES : La Ferme du Buisson / Halles de Schaerbeek

aux Halles de Schaerbeek, les 6 et 7 septembre 2003

à La Ferme du Buisson, grenier, le 27 septembre 2003 à 22h

et le 28 septembre 2003 à 15h30

accès libre, réservation obligatoire

Conçu par Sonia WIEDER-ATHERTON et Eric DE KUYPER

avec les images du film *D'Est* de Chantal AKERMAN, Sonia WIEDER-ATHERTON, violoncelle et Laurent Cabasso, piano
avec la participation de Christian MARTI et Sabine LANCELIN

D'Est (titre provisoire)

CHANTIER

« Ce sont les extraordinaires images du film *D'Est*, restées gravées en moi, qui m'ont donné l'envie de ce projet. Une histoire de deux mouvements. Quand la première fois, j'ai regardé un extrait du film, sans son, pendant que la sonate de Rachmaninov (et Schnittke plus tard) résonnaient à pleine voix, j'ai senti que ce que j'avais imaginé me prenait par surprise. Comme si la musique, cette musique, pouvait transformer les voitures roulant dans la neige en ballerines légères, suivre d'un regard de parent des enfants jouant à la luge ; comme si elle protégeait des femmes ramassant des pommes de terre dans un champ, mais aussi rendait menaçant un bâtiment caché derrière des arbres, de nuit. Ceci sans jamais expliquer ni commenter. Les rôles s'entremêlent ; l'image, la musique, s'écoulent, se regardent, se croisent. C'est inexplicablement bouleversant. » **Sonia WIEDER-ATHERTON – avril 2003**

« On connaît la belle formule de Claudel, "l'œil écoute". Celle de Descartes, "l'oreille voit", lui est parfaitement complémentaire. Ce projet pourrait proposer la synthèse entre deux formes d'art, le cinéma et la musique. Mais c'est surtout le plaisir de l'écoute confronté à la fascination que procure l'image mouvante, qu'il privilégie. » **Eric DE KUYPER – avril 2003**

Sonia WIEDER-ATHERTON a fait ses études au CNSM de Paris avec Maurice Gendron et au Conservatoire de Moscou avec Natalia Chakhovskaïa. En 1986 elle est lauréate du Concours Rostropovitch, et depuis lors sa carrière se développe dans de nombreuses directions. Elle joue en soliste avec orchestre (Orchestre de Paris, National de Belgique, Philharmonique de Jérusalem...), fait régulièrement de la musique de chambre et inspire de nombreux compositeurs dont Georges Aperghis, Betsy Jolas et Pascal Dusapin. Son large répertoire est à l'image de son imaginaire musical. Celui-ci la conduit à concevoir des projets très personnels : *Au commencement Monteverdi*, *D'Alep à Séville* et aujourd'hui *D'Est*. Première diffusion le 28 septembre 2003 sur ARTE, d'un « Maestro » qui lui est consacré sous la forme d'un portrait musical de 40 minutes, mis en scène et réalisé par Chantal AKERMAN.

Eric DE KUYPER (Belgique) est écrivain, cinéaste et metteur en scène. Titulaire d'un doctorat à l'EHESS, il est producteur à la télévision belge, directeur adjoint de la Cinémathèque d'Amsterdam et professeur à l'université de Nimègue. Il a travaillé avec Chantal AKERMAN sur les scénarios de *La Captive* (2000) et de *Demain on déménage* (2003). Parmi ses films les plus connus, il faut citer : *Casta Diva* (Premier Prix du Festival d'Hyères), *Naughty Boys* (Prix Vittorio de Sica), *Pierrot Lunaire* (Premier Prix du Festival de Belfort). Il se consacre en ce moment plus particulièrement au théâtre avec une mise en scène de *La Captive* d'après Proust (Théâtre des Abbesses, janvier 2004).

Chantal AKERMAN (Belgique) cinéaste, est née en 1950 à Bruxelles. Elle intègre l'Ecole de cinéma de Bruxelles à 17 ans et réalise son premier court métrage, *Saute ma ville*, en 1968. Aux Etats-Unis, elle découvre les cinéastes américains expérimentaux, Andy Warhol, Jonas Mekas, Michael Snow. Adeptes d'un « cinéma vérité », elle tourne successivement *Hôtel Monterey* (1972), *Je, tu, il, elle* (1974), et obtient son premier succès public avec *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080, Bruxelles* (1975). Depuis, elle a réalisé un certain nombre d'œuvres, fictions et documentaires, pour la télévision et pour le cinéma. Parmi les plus récentes : *Histoires d'Amérique* (1988, en hommage aux émigrés juifs aux Etats-Unis et à sa famille déportée à Auschwitz), *La Captive* (2000, libre adaptation de *La Prisonnière* de Marcel Proust), *De l'autre côté* (2002, film et installation), *Autour de Sonia Wieder-Atherton* (2003). Chantal AKERMAN tourne actuellement *Demain on déménage*, en coproduction avec ARTE France.

Laurent CABASSO pianiste *un pianiste tout à la fois virtuose et "habité"*
Né en 1961, Laurent Cabasso fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient les Premiers Prix de piano et de Musique de Chambre.

Lauréat de grands concours internationaux de piano (Zurich, Tokyo, ...) Laurent Cabasso mène une carrière harmonieusement répartie entre les récitals, concertos avec orchestre, musique de chambre et l'enseignement.

Coproduction TEMPS D'IMAGES : La Ferme du Buisson - Site Internet : <http://www.soniawiederatherton.com>

à Torcy, espace Lino Ventura, le 27 septembre 2003 à 19h15 et le 28 septembre 2003 à 16h30

accès libre, réservation obligatoire, navettes depuis la Ferme du Buisson

Michèle Anne DE MEY / Jaco VAN DORMAEL / TRANSQUINQUENNAL

« Hommage* à Louis Duncan, Bertold Lumière et Isadora Brecht »

*forme de remake du making-of du bonus...

CHANTIER

La rencontre entre Michèle Anne D., Grégory G., Jaco Van D. et Transquinnal, c'est un peu pince-mi et pince-moi sont dans un bateau en compagnie de toto qui ne veut pas manger sa soupe :ça fait beaucoup de monde dans un petit espace.

Comme s'il y avait une rencontre possible entre les mots, les mouvements et les images ! Pourra-t-on échapper au tanz-theater filmé ? Y a-t-il une vie après les Parapluies de Cherbourg ? Bien sûr que non. Faut pas rêver.

Extraits d' interview :

"Le cinéma, c'est dépassé" affirme Michèle Anne DE MEY (Belgique), chorégraphe ; sa compagnie MADM, créée en 1990, a acquis une renommée internationale par des créations variées et exigeantes (*Utopie* 2001, *Raining Dogs* 2002) ; Elle est en résidence au Théâtre de la Place à Liège. Grégory GROSJEAN, danseur, collabore régulièrement avec MADM.

"Le théâtre, c'est ringard" déclare Jaco VAN DORMAEL (Belgique), qui fut metteur en scène et clown avant d'être un réalisateur reconnu avec *Toto le Héros* (1991) et *Le Huitième Jour* (1996), double Prix d'interprétation masculine à Cannes.

"La danse, c'est obsolète" soutient TRANSQUINQUENNAL, collectif théâtral bruxellois, qui depuis plus de dix ans, questionne le théâtre et la multiplicité de ses formes ; son noyau artistique se compose de Bernard Breuse, Miguel Declaire, Stéphane Olivier et Pierre Sartenaer (dernières créations : *Zugzwang*, 2002, *In God We Trust*, 2003). Transquinnal est en compagnonnage au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles) et à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-La-Vallée.

De et par : Bernard Breuse, Miguel Declaire, Michèle-Anne De Mey,
Grégory Grosjean, Stéphane Olivier, Jaco Van Dormael.

Production : Cie MADM, Transquinnal
Coproduction : Temps d'Images, La Ferme du Buisson, Les Halles de Schaerbeek

Sites Internet : www.transquinnal.be

aux Halles de Schaerbeek, les 6 et 7 septembre 2003

à La Ferme du Buisson, grande halle, le 27 septembre 2003 à 16h45

et le 28 septembre 2003 à 19h15

accès libre, réservation obligatoire

Denis MAILLEFER - Théâtre en Flammes

Je suis le mari de***

SPECTACLE

Ecrit quelques mois avant la mort de Lolo Ferrari, star – puis martyr – de l’implant mammaire, ce monologue imaginaire est prêté au mari de ladite créature. En toute fantaisie, il nous livre des bribes de sentiment et de vie d’André Borlat, un petit homme modeste et sans âge, « un mari de... » particulier, qui vit aux côtés d’une icône siliconée.

André Borlat connaît une vie dans laquelle l’abondance est quotidienne : « Toute cette bonne chair pour moi tout seul ! », s’écrie-t-il plein de reconnaissance. Il assume également, et sans rechigner, le statut de garde-malade que lui valent les modifications excessivement importantes de l’anatomie de son épouse. Louvoyant sans cesse entre désir pur et totale compassion à l’égard de sa compagne, André se perd, s’égare et monologue à haute voix, exprimant de pathétiques contradictions. Mais au fond, si ses manifestations varient, c’est bien d’amour qu’il s’agit. Dans les soixante-treize représentations jouées depuis la création en février 2001 au Poche-Genève, l’acteur suisse Roland Vouilloz incarne ce personnage solitaire, candide et fascinant de *Je suis le mari de ****.

Denis MAILLEFER et le Théâtre en Flammes

Né en 1965, Denis MAILLEFER (Suisse) crée *Fool for Love* de Sam Shepard en 1987 dans un club de rock à Lausanne. A 23 ans, il est assistant de Patrice Chéreau dans *Le Retour au désert* de Koltès. En 1989, il fonde avec le scénographe Massimo Furlan la compagnie Théâtre en Flammes. Le sonorisateur Philippe de Rham, l’éclairagiste Thomas Hempler, la costumière Isa Boucharlat et la maquilleuse Leticia Rochaix, qui ont pris part à la réalisation de *Je suis le mari de ****, les rejoignent progressivement. Clairement lisible dans le paysage théâtral suisse romand, cette compagnie explore les œuvres contemporaines comme le répertoire classique, les grands espaces et les petits plateaux, le monologue, l’opéra ou le théâtre jeune public. Denis MAILLEFER développe un travail autour de l’intimité et de la lenteur, avec des propositions à la fois accessibles et rigoureuses.

Antoine Jaccoud (Suisse), né en 1957, a été sociologue puis journaliste. Auteur pour le cinéma et la télévision, il est le dramaturge attitré de Denis MAILLEFER. Observateur rigoureux, soucieux des gens qui l’entourent, il écrit dans une langue qui balance entre tendresse et quotidien, âpreté et amour, où les non-dits en disent long.

Roland Vouilloz (Suisse), né en 1964, est un comédien suisse romand. Fils d’un conducteur de locomotives, il est poussé par deux de ses sœurs, elles aussi comédiennes, à entrer au Conservatoire de Genève. En 1995, il joue dans le *Tartuffe* mis en scène par Benno Besson, travaille pour la télévision et le cinéma. Avec *Streamers* en 1993, il devient le « sociétaire » du Théâtre en Flammes et joue, entre autres, Antiochus, dans *Bérénice*, Laurel, dans *Laurel et Hardy vont au paradis*, etc...

Coproduction : Le Poche-Genève / Arsenic - Lausanne / Théâtre en Flammes

Site Internet : <http://www.theatre-en-flammes.ch>

à Collégien, la Courée, les 27 et 28 septembre 2003 à 19h

Navettes depuis la Ferme du Buisson

Projections de programmes ARTE à La Ferme du Buisson liste non exhaustive (sous réserve)

Phèdre

AVANT-PREMIÈRE

Mise en scène de Patrice CHEREAU

Réalisation : Stéphane METGE (2003-140 mn)

Coproduction : ARTE France, Azor Films, Théâtre de l'Europe

Phèdre est la grande tragédie des aveux, que l'inavouable sous-tend à chaque pas. Toute l'intrigue est rythmée par l'agonie, formant une brève parenthèse solaire et implacable, séparant les deux protagonistes de leur fin. Phèdre et Hippolyte sont comme les deux versants d'un même destin (Racine associa d'ailleurs leurs deux noms en 1677 dans le titre de l'édition originale, dont la ponctuation fluide et sinueuse a la préférence de Chéreau). L'un de ces versants est pur ; l'autre est maudit. Mais ils ne se laissent pas séparer et semblent dans leur duel se contaminer l'un l'autre, nouant d'étranges complicités. L'un et l'autre, succombant à la tentation, laissent échapper une parole qui nomme leur désir ou leur faute, et que rien ne rattrapera plus. L'un et l'autre, en gardant le silence sur leur face-à-face, se feront complices d'un même secret fatal. Et tous deux, quand s'ouvre le drame, sont en fuite. Dès le premier vers, Hippolyte proclame sa décision : partir à la recherche de Thésée. Rêvant d'errance et d'aventures, il se voudrait l'émule de son père, « héros intrépide » qui purgea l'univers de ses « monstres étouffés ». Phèdre, dès son entrée, annonce en revanche qu'il lui faut « demeurer ». Elle ne peut disparaître qu'en se laissant mourir, marchant ainsi sur les traces d'un époux « qui va du Dieu des morts déshonorer la couche ». Hippolyte voudrait filer à la surface du monde ; Phèdre, s'enfoncer vers les Enfers. De Thésée, le grand absent héroïque et volage, le maître paradoxal de l'ordre et de la jouissance, dont la volonté fait loi au point que ses paroles prennent corps, son fils voudrait imiter les exploits, et son épouse, la puissance de transgression. . .

Pour explorer les secrets de cette « injuste famille », Patrice Chéreau a réuni Pascal Greggory (Thésée), Eric Ruf (Hippolyte) et Michelle Marquais (Oenone), Michel Duchaussoy (Théramène) ainsi que Marina Hands, Agnès Sourdillon et Nathalie Bécue. Et c'est à Dominique Blanc (que le public de l'Odéon a tant aimée dans *Une maison de poupée*, en 1997) qu'il a choisi de confier, après des années de travail commun, l'un des rôles les plus importants et les plus lourds du répertoire.

Patrice CHEREAU est né en novembre 1944 à Lezigne, France. Il débute sa carrière avec la mise en scène de théâtre puis d'opéras, qui lui valent une reconnaissance internationale. Il poursuit sa carrière au théâtre des Amandiers de Nanterre, notamment avec *Les Paravents* de Jean Genet, *Platonov* de Tchekhov ou *Hamlet* de Shakespeare. Il y a créé la totalité des pièces de Bernard-Marie Koltès. En 1984, Patrice Chéreau partage avec Hervé Guibert le César du meilleur scénario original pour le film *L'Homme blessé* (1984). C'est la première récompense de sa carrière de cinéaste commencée en 1974 avec *La chair de l'orchidée*. Son adaptation de *La reine Margot* d'Alexandre Dumas remporte le Prix du Jury et le Prix d'Interprétation féminine au Festival de Cannes 1994. Ceux qui m'aiment prendront le train le consacre Meilleur réalisateur aux César 1999. *Intimité*, adapté du roman de Hanif Kureishi décroche l'Ours d'or du Festival de Berlin et le Prix Louis Delluc en 2001.

Pour l'Unité Fictions d'ARTE France, il a réalisé en 1992 *Le temps et la chambre d'après Botho Strauss et Son frère*, Ours d'argent à Berlin en 2003.

à la Ferme du Buisson, théâtre, le 20 septembre 2003 à 20h

Vers Mathilde

AVANT-PREMIÈRE

Chorégraphie de Mathilde MONNIER
Réalisation : Claire DENIS (2003-60 mn)
Coproduction : ARTE France, Why Not Productions

A la suite d'une rencontre, Mathilde Monnier et Claire Denis se sont reconnues dans une certaine approche de leur métier, dans leur façon de se questionner sur la société, dans leur manière d'inscrire et de transmettre un travail. Elles se rejoignent sur un certain nombre de prises de position. Le projet du film, qui se réalise en plusieurs étapes, est de filmer la danse en élaboration, le corps, le plaisir du travail, tous les jours, et la pensée qui sous-tend ce travail. A partir de situations où ensemble elles ont eu envie de se retrouver, Claire Denis déroulera son propre cheminement intérieur autour de la danse.

Claire Denis (France) est réalisatrice. Elle a réalisé *Chocolat*, *S'en fout la mort*, *US Go Home*, *J'ai pas sommeil* et, plus récemment, *Nénette et Boni* ainsi que *Trouble Every Day*. Elle a approché la danse avec son long métrage *Beau travail* (coproduit par l'unité fiction d'ARTE France), pour lequel elle a collaboré avec le chorégraphe Bernardo Montet.

Mathilde Monnier (France) est chorégraphe. Tout en poursuivant une œuvre exigeante de chorégraphe et de directrice de troupe, elle dirige le Centre chorégraphique de Montpellier. Elle se bat dans son rôle de représentant « culturel » au sein d'une institution, ouverte aussi bien aux jeunes créateurs qu'à des interventions dans les milieux scolaires ou hospitaliers. Montpellier est depuis quelques années un lieu où se posent de façon aiguë les questions politiques de la place de l'art dans une ville, une région.

Ce film participe à la programmation du Festival d'Automne 2003.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 21 septembre 2003 à 18h15
Programmation susceptible de modification

Bill Viola

AVANT-PREMIÈRE

Réalisateur : Mark KIDEL (2003-60 mn)
Coproduction : ARTE France, Calliope Media

Bill Viola est aujourd'hui internationalement reconnu comme une véritable star de l'art vidéo. Son œuvre, entamée brillamment au début des années 70, est à la fois à l'avant-garde et très accessible, combinant les techniques vidéo les plus avancées (HD, trucages 3D...) avec des questionnements simples et profonds sur le sens de l'existence.

S'appuyant souvent sur sa propre vie, Bill Viola explore les principales questions et émotions humaines dans des œuvres qui ne laissent personne insensible. Il parvient à utiliser sa propre expérience pour explorer des questions beaucoup plus larges, universelles. Dans ses réalisations les plus récentes, il s'inspire également d'œuvres classiques, notamment des peintures de la Renaissance qu'il revisite avec un regard nouveau. Ces deux sources d'inspiration principales lui permettent de réfléchir à la façon dont nous regardons le monde et dont nous représentons les émotions (la Passion, les passions), à la relation entre la réalité et sa représentation : Viola réfléchit au pouvoir des images et à notre relation à elles. Une question contemporaine déterminante qu'il envisage avec simplicité : Viola s'intéresse beaucoup plus aux émotions qu'à la raison...

Le film se compose d'extraits d'œuvres de Bill Viola ainsi que des archives de ses principales installations, choisies en fonction de leur pertinence par rapport aux questions centrales dans l'œuvre de l'artiste. Ce seront les œuvres, et la parole de Bill Viola lui-même, qui permettront d'évoquer sa biographie : la mort de ses parents, la naissance de ses enfants, ou encore l'accident qui, enfant, a failli lui coûter la vie.

Il y a également des scènes de Bill Viola au travail, notamment sur *Going Forth by Day* (actuellement au Guggenheim de New York après avoir été à celui de Berlin) et sur *Emergence*, œuvre actuellement exposée au Getty Museum de Los Angeles et qui sera à la Pinacothèque de Munich fin 2003-début 2004. Ces images rendent compte des moyens impressionnants mis en œuvre : les tournages, dignes d'Hollywood, emploient des centaines de figurants, des effets spéciaux remarquables, et permettent de voir comment Bill Viola travaille sur les moindres détails de ces plateaux gigantesques.

Le film est donc centré sur l'univers de l'artiste, quand bien même certains de ses plus proches collaborateurs et amis apparaissent auprès de lui. La parole de Bill Viola, vivante, passionnée, simple, est prédominante dans le film.

Mark Kidel suit l'artiste depuis deux ans et a noué avec lui une relation de confiance. C'est l'occasion d'un film-patrimoine, qui permet d'explorer trente ans de création vidéo, mais aussi d'un film-événement, puisque ce sera le premier portrait du vidéaste, qui a donné son accord exclusif pour ce film et offert un accès illimité à ses archives personnelles.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 27 septembre 2003 à 20h30

La Grande Guerre

AVANT-PREMIÈRE

Réalisation : Nanouk LEOPOLD (2003-45 mn)
Coproduction : ARTE France, Agat Films

La Grande Guerre est un spectacle de la Compagnie Hotel Modern, qui a été créé en Hollande. Il a tourné en Europe et à La Ferme du Buisson pendant TEMPS D'IMAGES 2002.

Inspiré de fragments de lettres d'un soldat français mort pendant la Grande Guerre, que la compagnie a trouvées dans une brocante de Marseille, le spectacle évoque le quotidien misérable de la guerre des tranchées. Grâce à la lecture de ces lettres, à la manipulation d'objets sur le plateau, les matériaux banals qui jonchent les différentes aires de jeu – morceaux de bois, mottes de terre, grandes herbes, objets miniatures – se transforment au fil de la représentation jusqu'à symboliser des moments-clés de l'Histoire : bottes, intérieurs saccagés, tranchées, collines noyées sous la pluie, explosion de mines... Parallèlement, deux caméras miniatures captent cette mise en scène et en restituent des images en direct. Transposée sur grand écran, l'image ainsi décalée opère une curieuse mise à distance pour le spectateur ballotté entre le bricolage de la manipulation et l'hyperréalisme du film projeté.

Le film *La Grande Guerre* est une recreation de ce spectacle. Il se nourrit de l'ensemble de ces matériaux, issus du spectacle vivant et de l'image fabriquée : projections, manipulations, acteurs et bruiteur, espaces construits et transformés. Le film s'écarte volontairement du travail scénique pour lui substituer une proposition audiovisuelle. Dans le respect de cet univers onirique, c'est presque une fiction de la guerre que le projet propose ; une invitation à oublier la réalité, à perdre quelques repères comme le haut, le bas, la gauche, la droite, le volume et le plat, etc., à entrer dans cette mémoire réinventée, à la fois très poétique et très prosaïque. Ce jeu passe par des allers-retours entre diverses dimensions de cette réalité, du plus recréé – notamment les miniatures – au plus « vrai »... (Prix Coppey 2003)

à la Ferme du Buisson, théâtre, le 19 septembre 2003 à 22h30

Avec Sonia Wieder-Atherton

AVANT-PREMIÈRE

Réalisation : Chantal AKERMAN (2003-40 mn)
Coproduction : ARTE France et AMIP

La Française Sonia WIEDER-ATHERTON figure aujourd'hui parmi les violoncellistes les plus prestigieux. Dans ce concert spécialement conçu pour la case Maestro, elle propose un programme qui reflète la richesse de son répertoire et l'intensité de son investigation musicale.

La cinéaste Chantal AKERMAN, sa complice de longue date, mettra en images ce concert. En introduction, une brève rencontre avec la violoncelliste permettra de mieux cerner son trajet, ses recherches, et d'introduire les œuvres interprétées.

Au programme de ce concert : *Prière juive* (arrangement Jean-François Zygel), *Duo Seraphim* de Claudio Monteverdi (arrangement Sonia WIEDER-ATHERTON), *Les mots sont allés...* de Luciano BERIO, *Presto*, de Leos Janacek, premier mouvement de la *Sonate pour violoncelle et piano n° 1 en mi mineur* de Johannes Brahms, *Ritournelle* de Claudio Monteverdi, *Litanei* de Franz Schubert (arrangement pour violoncelle et piano Sonia WIEDER-ATHERTON).

Avec : Sonia WIEDER-ATHERTON (violoncelle), Imogen Cooper (piano), Sarah Iancu (violoncelle), Matthieu Lejeune (violoncelle)

A l'antenne d'ARTE le dimanche 28 septembre 2003 à 19h00

Sonia WIEDER-ATHERTON présente également un Chantier intitulé *D'Est* à La Ferme du Buisson pendant TEMPS D'IMAGES.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 20 septembre 2003 à 16h

Adieu

AVANT-PREMIÈRE

Réalisation : Arnaud des PALLIERES (2003-123 mn)

Coproduction : ARTE France, Les Films d'Ici

D'Ismahel, un clandestin algérien reconduit à la frontière, à Serge, un agriculteur français inconsolable depuis la mort de son fils, une parabole singulière sur les liens entre les vivants et les morts...

Menacé en Algérie, Ismahel émigre en France où il désire vivre et travailler, le temps que ceux qu'il fuit l'oublient. Ne disposant que d'un provisoire visa de tourisme et n'étant pas menacé par son gouvernement, Ismahel se voit refuser l'asile politique. Il commence alors à travailler sur des chantiers de manière illégale, dans des conditions souvent difficiles. Dans la même période, un vieil agriculteur perd son plus jeune fils. Ses trois autres enfants l'aident comme ils peuvent à traverser l'épreuve des funérailles, mais la cérémonie tourne court lorsque le vieil homme est victime d'un malaise. Abandonnant l'enterrement, l'assemblée se retrouve autour d'un repas dans la ferme familiale. On y parle de tout sauf du défunt. Plus tard, chacun repart vers sa vie quotidienne, mais pour chacun quelque chose manque. Rien n'est plus comme avant. Serge surtout, le père, ne se remet pas de la mort de son fils et s'enfonce progressivement dans une sorte d'indifférence mélancolique, presque de folie, qui lui retire peu à peu jusqu'à la force de vivre...

Arnaud des PALLIERES est né en 1961 à Paris. Après de brèves études en littérature, il travaille au théâtre comme acteur et metteur en scène. Il fait des études de cinéma à la Fémis, où il réalise ses premiers films. D'autres courts métrages suivront, oscillant entre fiction et documentaire.

Son premier long métrage pour le cinéma, *Drancy Avenir* (1998), n'échappe pas à cette règle comme les deux films réalisés plus tard pour la télévision, *Is Dead (portrait incomplet de Gertrude Stein)* et *Disneyland, mon vieux pays natal* (2001).

Principalement attaché au travail du rapport entre l'image et le son, il est aussi scénariste et monteur de ses films.

Avec Mohamed ROUABHI et Carlo BRANDT, qui participent également pendant TEMPS D'IMAGES à un Chantier à la Ferme du Buisson.

Arnaud des PALLIERES a réalisé une Petite Fabrique à la Ferme du Buisson lors de TEMPS D'IMAGES 2002.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 27 septembre 2003 à 17h30

Exhibition

AVANT-PREMIÈRE

Pilote d'émission sur la création contemporaine (2003-52 mn)

Auteur : Jean-Pierre LIMOSIN

Coproduction : ARTE France, MK2

Cette émission culturelle consacrée à la création contemporaine aborde tous les domaines de l'art, sans distinction (ni hiérarchie) de genres ou de média : art vidéo (certaines œuvres vidéo y sont même montrées dans leur intégralité), mais aussi jeux vidéo, design industriel, architecture, histoire de l'art, littérature contemporaine, cinéma underground, graphisme, performance, théâtre de rue...

Chaque film, d'un format de 52 minutes, est composé de différents modules ou sujets qui sont montés avec des images d'actualité ou d'archives évoquant des problèmes de société ou, en tout cas, des questions autres qu'artistiques. L'important est de souligner les liens entre le monde de l'art et le monde tout court, de mettre en évidence les relations entre l'art et l'actualité.

Le pilote de cette série a pour thème le Héros.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 28 septembre 2003 à 16h

Paysage Fer

AVANT-PREMIÈRE

Réalisation : Fabrice CAZENEUVE (2003-52 mn)
Coproductio n : ARTE France, Imagine

« Le fantastique n'est jamais aussi fort que lorsqu'on l'invente dans le réel même. C'est pour cela que la très vieille sensation d'enfance, le front collé à la vitre du train, absorbé par ces images dont aucune ne peut être rejointe, est aussi forte et suggestive. On entre par l'imaginaire dans les intérieurs entrevus, les villes images, parce qu'on n'a pas le droit d'arrêter le défilement du réel. »

Dans deux ans exactement, la vieille ligne de train Paris Nancy, celle qui suit la Marne, la Moselle et la Meurthe, traverse les villes industrielles de Vitry-le-François, Commercy, Bar-le-Duc, Toul, remonte vers les champs de bataille de la Première Guerre mondiale, vieux chemin vers les matières premières, le fer, le charbon, le bois, va être laissée à elle-même.

François Bon, écrivain, et Fabrice Cazeneuve, réalisateur, voudraient explorer, en gardant à fleur de film ce jeu du regard entre imaginaire et réel, ce dont le TGV, en se séparant des écluses, des usines, de l'histoire des maisons et des hommes, va nous séparer. Pour ce travail poétique sur la mémoire, les auteurs utiliseront trois supports techniques conjugués, la DV, l'image fixe et le Super 8.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 23 septembre 2003 à 20h30

Jan Fabre, l'homme qui mesure les nuages

Réalisation : Caroline HAERTEL et Mirjana MOMIROVIC (2003-75 mn)
Coproductio n : ARTE / RBB

Tour à tour metteur en scène, performeur, chorégraphe, sculpteur, dessinateur, le Flamand Jan Fabre explore les limites de l'art – et souvent celles du spectateur.

Le documentaire montre le metteur en scène à l'œuvre lors de répétitions et présente sa pièce *Perroquets et cobayes*, qui a été jouée à l'automne 2002 au Théâtre de la Ville à Paris. Les réalisatrices l'observent aussi dans son travail de plasticien, visitent avec lui une exposition de ses dessins et de ses films. Son œuvre plastique majeure la plus récente est sans nul doute le plafond qui orne désormais la salle d'apparat du Palais Royal de Bruxelles : la voûte fourmille et scintille de plus d'un million de carapaces de scarabées thaïs, dont les nuances de vert et de bleu captivent l'œil du visiteur.

Pour ce film, Jan Fabre a également réuni des artistes qui sont devenus ses « alliés en matière d'art ». Autour de la table : la Yougoslave Marina Abramovic, qui s'est fait connaître par des performances très radicales, la Belge Els Deceukelier, comédienne et inspiratrice du théâtre de Fabre, le Britannique Mike Figgis, réalisateur de *Leaving Las Vegas*, l'Italien Emio Greco, danseur et chorégraphe qui a dansé un temps dans la troupe de Jan Fabre, et le Belge Jan Hoet, ancien commissaire de la Documenta de Kassel. La discussion – parfois très animée – porte tour à tour sur le public, la provocation, l'amour, la vie. Des extraits des œuvres de chaque participant viennent enrichir les propos qu'ils échangent.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 26 septembre 2003 à 21h30

The Warriors of Beauty

Les Guerriers de la beauté

Réalisation : Pierre COULIBEUF (2002, version 70 mn)

D'après une recreation spéciale de Jan FABRE

Coproduction : Regards Productions, Périscope Productions, ZDF/ARTE, VRT, TV10 Angers

Rencontre entre le cinéaste français Pierre Coulibeuf et le chorégraphe flamand Jan Fabre. Celui-ci a revisité son univers et proposé à Pierre Coulibeuf toute une fantasmagorie inspirée par ses propres créations chorégraphiques et théâtrales. Il en a résulté un film-labyrinthe à entrées multiples où une improbable Ariane en robe de mariée (démon du passage ?) nous guide et nous perd dans un monde étrange marqué par la métamorphose, le jeu des pulsions, le dédoublement, la parodie, la ritualisation, la surréalité...

L'écriture cinématographique crée ici un espace de fiction qui relaie les nombreuses perspectives nées de l'imagination de Jan Fabre. Le film est une adaptation, une transformation – passage d'une forme à une autre – de l'imaginaire du chorégraphe.

The Warriors of Beauty est la version télévision d'un long métrage intitulé *Les Guerriers de la beauté*, sélectionné dans de nombreux festivals de cinéma en 2002 et 2003 : Locarno, Rotterdam, Gand, Image Forum Tokyo, Göteborg, Séoul... ; primé à Naples et Strasbourg. Sortie en salle : 16 juillet 2003.

Pierre Coulibeuf est un cinéaste atypique. Etudes de Lettres (doctorat sur Klossowski). A partir de 1987, il adapte (transpose) pour le médium cinéma des univers artistiques contemporains. A travaillé notamment d'après et avec P. Klossowski, M. Pistoletto, M. Abramovic, M. Butor. Dans un rapport transversal aux genres du cinéma (fiction, documentaire, expérimental), ses "fictions" inventent un langage à la frontière des disciplines, opèrent la critique des formes établies, questionnent les modes de représentation de la réalité."

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 26 septembre 2003 à 20h

Danse, danse, danse

Coproduction : ARTE France, Heure d'Été Productions, Samsa Film

Pari réussi de Danse danse danse : réunir un jeune chorégraphe et un jeune réalisateur d'Europe, et faire naître de leur collaboration un véritable film de danse. Les langages chorégraphique et cinématographique se mêlent et se complètent pour aboutir à une œuvre visuelle à part entière.

Danse, danse, danse : Black Spring

Chorégraphie de Hedy MAALEM

Réalisation : Benoit DERVAUX (2002-26 mn)

Black Spring réunit huit danseurs africains et/ou vivant en France.

Ce film fait suite à un Chantier entre Hedy MAALEM et Benoit DERVAUX, réalisé en 2002, lors de la première édition de TEMPS D'IMAGES

Black Spring a reçu le Prix Best Dance for Camera au Festival Dance on Camera de New York en 2003 ainsi qu'une mention spéciale au Festival Vues d'Afrique, Montréal 2003.

Danse, danse, danse : Chrysalis ['krizəlis] n f

Chorégraphie de Wayne MCGREGOR

Réalisation : Olivier MEGATON (2002- 26mn)

Dans *Chrysalis* ['krizəlis] n f, Wayne McGregor et Olivier Megaton ont mis en scène l'histoire de K, un insecte différent des autres insectes : il pense, il veut devenir un être humain et vivre une histoire d'amour avec une jeune fille égarée...

Chrysalis ['krizəlis] n f a reçu le Prix de la création vidéo du DEUST, Vidéoformes 2003, Clermont-Ferrand, et le Prix du meilleur film chorégraphique, Dance Screen, 2002.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 19 septembre 2003 à 20h30

Corps accords

Réalisation : Michel FOLLIN (2003-60 mn)

Coproduction : ARTE France, Idéale Audience, Versus Productions, RTBF

Pour la première fois, la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker a accepté qu'une équipe de cinéma la suive pendant la préparation de son spectacle *April me*. La caméra de Michel Follin se faufile partout lors des répétitions et séances de travail pendant lesquelles l'artiste flamande explore en direct ses pistes de recherche. Pas à pas, l'on assiste à la lente et rigoureuse élaboration de la pièce, où elle juxtapose la partition de Thierry de Mey aux *Noces* de Stravinski.

Le rapport de la musique et de la danse est au cœur de l'œuvre de la chorégraphe. Et c'est dans un jeu de rebonds permanent qu'Anne Teresa de Keersmaecker travaille avec le compositeur, jusqu'à intégrer les musiciens dans la chorégraphie.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 27 septembre 2003 à 18h

D'Est

Réalisation : Chantal AKERMAN (1993-110 mn)

Coproduction : ARTE France, Lieurac Productions

Un grand voyage à travers l'Europe de l'Est « tant qu'il est encore temps » : Russie, Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie et Allemagne de l'Est. Des visages, des bouts de rue, des voitures qui passent et des autobus, des gares et des plaines, des rivières et des mers, des fleuves et des ruisseaux, des arbres et des forêts. Des champs et des usines et encore des visages, de la nourriture, des intérieurs, des portes, des fenêtres, des préparations de repas. Des femmes et des hommes, des jeunes et des vieux qui passent ou qui s'arrêtent, assis ou debout, parfois même couchés. Des jours et des nuits, la pluie et le vent, la neige et le printemps.

Une fresque éminemment subjective ? Qui cherche moins à montrer d'un point de vue historique, social ou politique la désintégration d'un système et les difficultés à entrer dans un autre qu'à retisser les fils affectifs d'une mémoire est-européenne partiellement rêvée et imaginaire.

Ce film accompagne le Chantier proposé par Sonia WIEDER-ATHERTON et Eric de KUYPER présenté à La Ferme du Buisson.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 28 septembre 2003 à 18h

En jouant " Dans la compagnie des hommes "

AVANT-PREMIÈRE

Réalisation : Arnaud DESPLECHIN (2002 -120 mn)

Coproduction : ARTE France, Why Not Productions

"Filmer l'adaptation d'une pièce d'Edward Bond en Thriller ou comment la barbarie du monde contemporain se fabrique..." Tel est le propos d'Arnaud DESPLECHIN qui tout en restant fidèle à l'intrigue réalise un film mêlant castings, essais vidéo filmés, lectures de texte et des scènes du Thriller filmées en décor naturel et en 35 mm. Seule infidélité à la pièce : l'ajout d'un personnage féminin, Ophélie, amour impossible du jeune Léonard.

à la Ferme du Buisson, théâtre, le 21 septembre 2003 à 20h

Solo

PETITES FABRIQUES

Réalisateur : Thierry KNAUFF (2003-60 mn)

Auteur : Michèle NOIRET

Coproduction : ARTE France, Heure d'Été Production, Les Productions du Sablier

Avec *Solo*, Michèle NOIRET et Thierry KNAUFF réaliseront un poème musical et chorégraphique que Michèle NOIRET dansera. Sur la musique de Tierkreis, une composition instrumentale pour clarinette et piano, elle interprétera six mélodies parmi les douze qui composent l'œuvre dans une alternance de synchronisme rigoureux et de totale liberté du mouvement par rapport à la musique. Cette relation entre danse et musique est continuellement réinventée. Le film (tourné en studio) introduira un troisième terme à cette relation : une sobre architecture d'ombre et de lumière, libre de toute figuration. *Solo* sera une émouvante épure, tendre et simple.

Thierry KNAUFF est un cinéaste important, ses films ont obtenu de nombreuses récompenses internationales, dont plusieurs ont pour objet la musique. Il a réalisé pour ARTE *Anton Webern*, *Baka* et *Wild Blue*, coproduit par l'unité fiction.

Michèle NOIRET présentera également son spectacle *Sait-on jamais ? (Prospective III)* à La Ferme du Buisson et au Portugal (sous réserve) dans le cadre de TEMPS D'IMAGES 2003.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 21 septembre 2003 à 16h

De l'autre côté

Réalisation : Chantal AKERMAN (2002 - 90 mn)

Coproduction : AMIP, Paradise Films, CHEMAH I.S., ARTE France, Carré noir RTBF

" C'est une histoire vieille comme le monde et pourtant chaque jour plus actuelle. Et chaque jour plus terrible. Il y a des pauvres qui au mépris de leur vie parfois doivent tout quitter pour tenter d'aller survivre, vivre ailleurs. Mais ailleurs on n'en veut pas. Alors on est prêt à payer l'autre pour qu'il le fasse à sa place. A le payer, oui mais mal." De ce film est née une installation, comme du film *D'Est au bord de la fiction*."

Chantal AKERMAN interviendra dans une Petite Fabrique et présentera des "rush", images inédites, qu'elle n'a pas intégrés au montage final.

à la Ferme du Buisson, cinéma, le 20 septembre à 15h et 16h30

PETITES FABRIQUES

(programmation sous réserve)

Il s'agit d'un processus inverse de celui des « Chantiers ». Les « Petites Fabriques » partent d'objets déjà existants ou en projet. Les réalisateurs démontent, pour les publics présents, les mécaniques de leurs films : leçons de montage, d'adaptation... Ces rencontres ne sont pas accompagnées de la projection du film.

Objectifs : Les ateliers sont ouverts au public pour décrypter le langage des auteurs et leur écriture. Il s'agit de montrer comment les auteurs d'images construisent le rapport réalité/écriture (apprentissage de la lecture de l'image, question du traitement de la réalité dans le documentaire, spécificité d'un programme dit de « création », etc.).

La circulation des films et les rencontres avec leurs réalisateurs doivent permettre un approfondissement réciproque des cultures européennes.

DANSE - CINÉMA - THÉÂTRE - INSTALLATIONS - TÉLÉVISION...

FESTIVAL EUROPÉEN TEMPS D'IMAGES

PROPOSÉ PAR ARTE ET LA FERME DU BUISSON

Festival proposé en Belgique, Allemagne, France, Portugal, Italie.

Portugal

du 25 septembre au 5 octobre 2003

EIRA, Lisbonne

« Suite à la première édition du Festival TEMPS D'IMAGES en Europe en février 2002, c'est bien naturellement que nous nous y associons cette année pour initier la manifestation au Portugal. EIRA est une association que nous avons créée pour soutenir conjointement les arts de la scène et du cinéma. Depuis 1993, nous inventons et soutenons les productions qui se trouvent à la croisée des deux disciplines. Le fait de travailler en corrélation avec quatre autres partenaires européens et la chaîne ARTE nous offre de nouvelles possibilités artistiques. Nous présenterons bien sûr des spectacles et des films "achevés", mais sommes plus particulièrement intéressés par l'aspect expérimental des rencontres à inventer entre le théâtre, la danse et l'image. Nous mettrons donc l'emphase sur les chantiers et les processus de création. Cette programmation éclectique aux formats multiples est rendue possible grâce à notre collaboration avec des structures importantes de la ville de Lisbonne, le Centre culturel de Belém et la Cinémathèque portugaise, avec le soutien, entre autres, de la Fondation Gulbenkian. »

António Câmara Manuel

L'association EIRA a été créée en 1993 sur l'initiative de Francisco Camacho et d'António Câmara Manuel, dans le souci d'approfondir l'activité de production, à la fois dans les arts vivants et dans le cinéma. Dans son développement actuel, les deux langages sont devenus indissociables.

Grâce à la proximité entre les artistes et les moyens audiovisuels, elle intègre naturellement ce langage, produisant généralement des projets à caractère pluridisciplinaire.

EIRA bénéficie d'une longue expérience dans le domaine de la coproduction au niveau national et international. Elle a produit et présenté plusieurs spectacles de danse des chorégraphes Francisco Camacho, Vera Mantero, Carlota Lagido, Filipa Francisco, João Galante, Paula Castro, David Miguel, Begoña Mendéz et Sara Vaz. Au théâtre, elle a produit les spectacles de Lúcia Sigalho.

La production de vidéos est représentée par les cinéastes José Alvaro de Moraes, Luís Alves de Matos, Luciana Fina et Olga Ramos, Pedro Duarte et João Tuna.

L'association EIRA est financée par le ministère de la Culture portugais.

du 25 septembre au 5 octobre 2003

EIRA

Produção de Espectáculos e Audiovisuais Lda.

Rua da Horta Seca, 44, 2º Dto

1200-221 LISBOA

Tél. : 00 35 121 34 316 11 Fax : 00 35 121 35 309 32 / eira@esoterica.pt

Contact : António CAMARA MANUEL / antoniocamaram@yahoo.com

Contact presse : Sofia MANTUA 00 35 121 36 126 79 / sofia.mantua@ccb.pt

LA CINÉMATHÈQUE PORTUGAISE / MUSÉE DU CINÉMA, Lisbonne

Si les arts vivants, les arts de la scène, se passionnent aujourd'hui pour l'image en mouvement, il y a bien longtemps que le septième art a exploré les rencontres avec les autres arts, théâtre, danse, cirque, musique, peinture..., et avec le cinéma lui-même : de *L'Acte du printemps* de Manoel de Oliveira à *Passion* de Jean-Luc Godard, de *The Connection* de Shirley Clarke à *F for Fakes* d'Orson Welles en passant par *Jaime* d'António Reis et *Le Carrosse d'or* de Jean Renoir, les exemples sont innombrables.

La programmation de cinéma qui sera proposée à Lisbonne dans le cadre de TEMPS D'IMAGES comportera comme axe central un cycle de cinéma programmé conjointement avec la Cinémathèque portugaise/Musée du Cinéma qui proposera entre vingt et trente œuvres où cette interaction est particulièrement riche.

Cette programmation TEMPS D'IMAGES sera complétée, à Lisbonne, par des projections de documentaires et de films ARTE.

du 26 septembre au 2 octobre 2003

Les projections auront lieu à la Cinémathèque portugaise et au Centre culturel de Belém

Irit BATSTRY

To Leave and to Take

« A laisser et à prendre »

INSTALLATION

To Leave and to Take est un parcours-installation situé dans un espace sombre, à l'intérieur duquel des milliers de « mains de riz » (des gants transparents remplis de riz) sont éparpillées à même le sol, ou bien construisent des amas qui évoquent des abris et tranchées. Les spectateurs évoluent prudemment au milieu de ce « champ de mines », évitant de trébucher sur les « mains » et sur les grains de riz.

Grâce à un éclairage complexe, les ombres formées par les amoncellements de « mains de riz » semblent dessiner de lointaines montagnes sur les murs. Les ombres des spectateurs sont également projetées sur ces parois tandis qu'ils déambulent dans l'installation, semblant s'intégrer à ces « paysages infinis ».

A ce jeu d'ombres s'associe celui des projections vidéo : plusieurs mains déplaçant du riz d'une pile à l'autre dans un geste répétitif, « sisyphien », créant l'illusion que le riz est transféré d'un mur très lointain à un autre plus proche, ou d'un mur à une colonne.

Ce parcours conduit dans une « pièce intérieure » dans laquelle les spectateurs font face à une projection vidéo : l'image d'une femme mangeant, assise par terre, dans une rue animée d'une ville du tiers-monde alterne avec celle d'une vieille femme raclant, dans un mouvement infini, le fond d'un récipient. La grande échelle de cette projection vidéo transforme ces femmes en « icônes ».

Irit BATSTRY œuvre dans le domaine de la vidéo et des installations plastiques. Son travail a déjà été exposé dans plus de trente-cinq pays. Elle a reçu le Grand Prix de la Whitney Museum Biennial (Bucksbaum Award) en 2002, le Grand Prix vidéo de la création de la Société civile des auteurs multimédia en 1996 et 2001, une bourse de la Fondation Guggenheim en 1992 ainsi qu'un nombre impressionnant de prix dans des festivals internationaux. Son travail est aussi bien diffusé sur des chaînes de télévision que dans des salles de cinéma ou dans des musées comme le Reina Sophia à Madrid, le musée d'Art moderne de Madrid et le musée d'Art moderne (MOMA) de New York.

To Leave and to Take a été créé dans le cadre d'une résidence artistique d'Irit BATSTRY à l'Academy of Media Arts de Cologne et diffusé à Oboro et à Montréal (Québec) en septembre et octobre 1997, au Veemvloer, Amsterdam (Pays-Bas) en septembre et octobre 2000, au Museu de Ciencia et Industria de Porto (Portugal) dans le cadre de Porto 2001.

Site Internet : <http://membres.lycos.fr/iritbastry>

à La Ferme du Buisson, abreuvoir, du 19 septembre au 26 octobre 2003

accès libre

à Lisbonne, Centre culturel de Belém, du 25 septembre au 21 décembre 2003

Au Portugal, les 3 tonnes de riz utilisées dans le cadre de l'exposition *To leave and to take* seront données à l'AMI (Assistencia Médica Internacional) et serviront à servir près de 30 000 repas.

Irit BATSRY

These Are Not My Images

PROJECTION

Film réalisé par Irit BATSRY (2001-80 mn)

Création sonore : Stuart Jones

Coproduction : Irit Batsry, en association avec ARTE France et l'Académie des Arts et Médias de Cologne

Un film d'anticipation en forme de road movie, qui expérimente l'image sous toutes ses formes (peinture, cinéma, numérique) et interroge son statut. Une réflexion d'une grande beauté sur la perception.

Accompagnée par un guide à demi aveugle et un cinéaste local, Irit BATSRY parcourt la région du Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde, en quête d'images. Les commanditaires lui ont procuré toutes les autorisations et une caméra à condition qu'elle renonce aux droits sur ces images. Elle a accepté... Ainsi est né un film dans lequel les gestes quotidiens des Indiens côtoient les interrogations sur les différentes acceptions du mot lieu (endroit, territoire, contexte, situation, place...), sur le rapport du filmant au filmé et sur la légitimité de l'image. Construit à partir de l'histoire d'une pellicule interdite, cet essai « recycle » les images et les sons d'un film « impossible » pour finalement expérimenter les frontières du documentaire et mettre en doute sa prétention à restituer la réalité.

Face au réel

Comment voir et montrer la réalité ? Tel est le questionnement sous-jacent au processus du film. Mêlant des images produites de façon très différente (cinéma, peinture, vidéo et photographie), *These Are Not My Images* est un voyage à travers la perception. Des scènes d'apparence documentaire, rendues floues, décadrées ou saturées à l'extrême (jusqu'à devenir peinture), se succèdent en fondus enchaînés, se superposent, ralentissent leur course... Une jeune femme qui mange sur un trottoir, un homme baignant une vache, les feuillages des campagnes indiennes, les rues de la ville et les passants, des gestes d'artisans, des visages, des jeux d'enfants, traversent le film au rythme d'une bande son extrêmement ciselée. Eclats de rire et de voix s'associent au vrombissement des camions, au vacarme des trains, au son des violons et des tambours. Le tout s'amplifiant ou s'assourdissant parfois jusqu'au silence. Discrètes guides du film, trois voix off – celle du guide à demi aveugle, celle du cinéaste local et celle de la réalisatrice – se relaient pour mener une conversation imaginaire. Leurs paroles invitent les images à dévoiler leur part d'irréfléchi, de réalité et d'imaginaire. Comment se placer face au réel pour ne rien lui voler et le rendre significatif ? Quelle distance doit-on adopter face à l'objet filmé ? Quelle limite accorder aux fantasmes de réalité ? La manipulation numérique rend-elle moins vrai le réel que le cadrage et le montage ? Autant de questions qui traversent le film, font vaciller l'évidence des images pour mieux dévoiler leur essence, leur influence, et dénoncer leur banalisation.

Grand Prix, catégorie vidéo, Vigo 2001

Sur ARTE, le 20 septembre 2003

à Lisbonne, Centre culturel de Belém, du 25 septembre au 21 décembre 2003

Carla BOLITO / Luciana FINA / Vera MANTERO / Isabel RUTH

CHANTier

CHANTIER

Un chant révélé dans des temps et des occasions différents : trois femmes, trois interprètes, trois voix. Carla BOLITO, Vera MANTERO et Isabel RUTH sont saisies par la caméra de Luciana FINA. Pour ce chantier, la cinéaste demande aux trois artistes de chanter devant leur chambre et de décaler ce chant de l'espace intime et du mouvement. L'objectif montre les visages, l'attente, la recherche, le silence puis l'apparition de la voix et du chant. Plongée dans les visages à la recherche de l'intériorité de l'image. Quête d'espace intime à travers le regard et le chant.

Carla BOLITO (Portugal) a commencé ses activités théâtrales au CITAC, groupe de théâtre universitaire à Coimbra. En 1990, elle poursuit cette formation à Lisbonne (cours de l'IFICT et de l'Institut franco-portugais). A Paris, elle participe au stage d'Alain Maratrat, acteur de Peter Brook, puis revient à Lisbonne en 1995 où elle est interprète dans des créations de théâtre mises en scène par João Brites et Raul Atalaia, Ana Nave, Jose Peixoto, Lucia Sigalho, Jorge Silva Melo et Antonio Lago. Elle est également interprète dans les chorégraphies de Clara Andermatt et Olga Roriz, joue dans des films de Joaquim Sapinho, Fernando Vendrell, Teresa Villaverde, Edgar Pera, Eduardo Guedes... Elle s'initie à la mise en scène avec Rafaelo Santos, avec *Areena*, 2000, puis monte seule un projet intitulé *Transfer*, en 2002.

Luciana FINA (Italie) est cinéaste. Née en Italie où elle s'est formée à la littérature portugaise et française, elle vit à Lisbonne depuis 1991. Elle articule son travail entre la réalisation de documentaires et les arts visuels et graphiques. Elle multiplie les modes d'intervention artistique : film, installation, photographie, édition. Les sujets liés au nomadisme et à la sédentarisation, à la migration et à la ville, parcourent son œuvre. Le rapport institué entre l'image et la danse lui offre une autre source d'inspiration. Depuis 1998, elle a réalisé de nombreux films et installations plastiques dont *Andando e estando* (documentaire, 50 minutes, 2003), *Jérôme Bel, le film* (vidéo, 55 minutes, 1999), *14 movimentos na cidade* (vidéo, 37 minutes, 2002), *CCM* (installation, mixed media, CAM Fundação C. Gulbenkian, Lisbonne, 2002).

Vera MANTERO (Portugal) est chorégraphe. Née en 1966, elle étudie la danse classique jusqu'à 18 ans. Elle intègre le Ballet Gulbenkian de Lisbonne. Elle a également étudié la danse contemporaine, le chant et le théâtre à New York et à Paris. D'abord interprète dans la compagnie de Catherine Diverrès, elle commence à chorégrapier ses propres pièces à partir de 1987. Depuis 1991, elle présente ses créations dans de nombreux théâtres et festivals en Europe, au Brésil, aux Etats-Unis, au Canada, à Singapour... Vera MANTERO participe à des projets internationaux et à des ateliers de création/composition et d'improvisation au Portugal ou à l'étranger. Pour elle, la danse n'est pas une donnée acquise. Elle ne s'en sert, ainsi que de la performance, que pour appréhender ce qu'elle doit comprendre, et attribue de moins en moins de sens à la notion d'artiste spécialisé (qu'il soit danseur, chanteur, ou acteur...).

Isabel RUTH (Portugal) est chorégraphe. Née à Tomar, elle commence à étudier la danse à 12 ans avec Ruth Aswin. Plus tard, elle intègre l'école du Royal Ballet de Londres. De retour au Portugal, elle forme avec d'autres interprètes un groupe expérimental de danse, qui deviendra le Ballet Gulbenkian. Elle obtient de nombreux prix en tant que première ballerine. Elle s'initie ensuite au travail de comédienne, pour le théâtre et la télévision. Elle joue notamment dans les mises en scène de Fernando Amado, intègre la Compagnie A Casa da Comedia. Elle poursuit sa carrière en devenant également actrice pour le cinéma, travaillant avec les plus grands réalisateurs portugais, mais aussi dans de nombreux films étrangers, surtout en Italie où elle fait aussi du théâtre. Elle obtient le Prix de la meilleure actrice au Festival de Moscou avec *Faces of Love*. Elle a composé quelques musiques pour le film *A Caixa* de Manoel de Oliveira et écrit les textes de ses propres chansons.

Production : TEMPS D'IMAGES, EIRA

à Lisbonne, les 25, 26, 27 et 28 septembre 2003

Pedro COSTA / João FIADEIRO

CHANTIER

Pedro COSTA est un réalisateur portugais. Après une douzaine de courts métrages, Pedro COSTA a réalisé quatre longs métrages. Avec *O sangue* en 1989, il reçoit le Prix de la Semaine de la critique à Venise. *Casa de lava*, son deuxième long métrage, est sélectionné à « Un certain regard » à Cannes en 1994, avant de recevoir le Prix spécial du jury de Moscou et le Prix du meilleur film étranger à Belfort. *Ossos*, réalisé en 1997, est couronné à Belfort où il reçoit le Grand Prix du jury. Son dernier long métrage, *Dans la chambre de Vanda*, a reçu le Prix de la jeunesse au Festival de Locarno 2000 ainsi que le Prix des bibliothèques au Cinéma du réel en 2001 et une mention spéciale du jury. Pour ARTE, Pedro COSTA a réalisé en 2001 un portrait des Straub. Il travaille actuellement sur *Dialogues d'exilés*, pour l'unité fiction.

João FIADEIRO (Portugal) chorégraphe né en 1965, a débuté son apprentissage sous la direction de Rui Horta et du Ballet Gulbenkian en 1983. De 1984 à 1988, il participe à de nombreux ateliers à New York, Berlin et Lisbonne, conduits, entre autres, par Trisha Brown et Wim Vandekeybus. Il se familiarise ainsi avec les techniques de la « new dance » et du « physical theatre ». Depuis, il a régulièrement collaboré avec de nombreux artistes du spectacle vivant, metteurs en scène, compositeurs ou chorégraphes, a dansé au sein de la Compagnie de danse de Lisbonne et de la Compagnie Francisco Camacho, entre autres.

En 1989, notamment avec Vera Montero et Francisco Camacho, il fonde le forum de débats « Pos d'Arte ». La même année, il commence à travailler comme chorégraphe au Ballet Gulbenkian et à créer des pièces pour des écoles de danse. Il fonde la Compagnie Re.Al, qui promeut le développement de la danse contemporaine au Portugal.

Coproduction TEMPS D'IMAGES : La Ferme du Buisson / EIRA

à La Ferme du Buisson, caravansérail, le 19 septembre 2003 à 22h30

et le 20 septembre 2003 à 19h

accès libre, réservation obligatoire

à Lisbonne, les 27 et 28 septembre 2003

Rodrigo GARCIA

L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's

SPECTACLE

Rodrigo GARCIA, l'enfant de la banlieue de Buenos Aires, se destinait au métier de boucher comme son père. Mais après avoir quitté l'Argentine déchirée et avoir travaillé à Madrid dans le milieu de la publicité, il fonde La Carniceria Teatro. De la boucherie de papa à la boucherie théâtrale... GARCIA a franchi le pas. Sa langue triture les entrailles de l'homme – et d'un certain nombre d'animaux –, au figuré comme au propre, pas très propre, de ses plateaux-décharges.

Dans l'Espagne post-franquiste où il est venu travailler, Rodrigo GARCIA a immédiatement semé la zizanie. Il accompagne son écriture d'une démarche de plasticien et de vidéaste, et développe la représentation d'une société confinée dans sa pourriture.

Consacré lors du dernier Festival d'Avignon avec *After Sun* et *Je crois que vous m'avez mal compris*, le trublion est en passe de devenir l'auteur étranger le plus représenté en France. Ces pièces fouillent les entrailles d'un Occident boulimique, régi par la paresse des habitudes consuméristes et le despotisme familial.

Dans *L'Histoire de Ronald...*, le personnage central, dit « le clown de McDonald's », est l'emblème des fast-foods et de la mondialisation. Il brûle les livres et rit à la face d'une société abusée par ses abus. Le clown est satisfait. Avec un indéfectible sourire, il campe la figure de proue d'un monde organisé autour de l'ingestion et de l'évacuation des surplus. Des flaques de lait, de vin ou de Coca-Cola jonchent le plateau. Trois comédiens s'y vautrent, presque nus. Les marques, la propagande politique comme la manipulation publicitaire sont les chevaux d'une nouvelle bataille que l'auteur et metteur en scène mène avec humour, dans une expérimentation qui ignore la modération.

Rodrigo GARCIA (Argentine) est né en 1964 à Buenos Aires et vit et travaille à Madrid depuis 1986. Auteur, scénographe et metteur en scène de ses pièces, il se veut d'abord « créateur de théâtre ». Il fonde sa compagnie La Carniceria Teatro en 1989. Depuis, la compagnie a réalisé de nombreuses mises en scène, toujours dans la ligne de l'expérimentation, de la recherche d'un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel. Rodrigo GARCIA est influencé dans un premier temps par les écrivains Samuel Beckett, Harold Pinter, Eduardo Pavlovsky, Fernando Arrabal, et le metteur en scène Tadeusz Kantor, puis par les pièces de théâtre de Heiner Müller et Thomas Bernhard, et par les romanciers Louis-Ferdinand Céline et Peter Handke.

Aujourd'hui, les textes comme les espaces scéniques créés par Rodrigo GARCIA gardent une similitude avec le travail d'artistes plasticiens comme Jenny Holtzer, Bruce Nauman, Gary Hill, Bill Viola ou Sol Lewitt. Rodrigo GARCIA a reçu des prix pour ses œuvres *Reloj* et *Macbeth imagenes* et pour la mise en scène de *El dinero*, *Notas de cocina* et *El Padre*.

Coproduction : Citemor 2002 (Montemor-o-Velho, Portugal), La Carniceria Teatro (Madrid), INAEM, la Ville de Madrid, avec le soutien de l'ONDA pour les surtitres.

Texte français publié chez les Solitaires Intempestifs

Site Internet : www.lacarniceriateatro.com

à Lisbonne, les 29 et 30 septembre 2003

Carlota LAGIDO

Ugly

SPECTACLE

Ugly s'attaque à la peur du vieillissement et de la mort. De façon ironique, *Ugly* montre des hommes de chair et de sang obsédés par leur plastique. Objets humains caricaturaux. Êtres à la recherche d'une perfection qu'ils espèrent trouver dans la consommation abusive de yaourts et d'exercices physiques. Corps-machines régis par une musique universelle régénératrice et tyrannique, que le théâtre de Carlota LADIGO dénonce avec radicalité.

Ugly suppose que chacun de nous est devenu le dictateur de son propre corps, qu'il le veut parfait et infaillible. Nous sommes de plus en plus séduits et manipulés par ces puissants avis canoniques. Nous évoluons dans un monde de consommation global et inassouvi, déterminé par la norme. Des annonces de marques de yaourt sont présentées par des actrices arrogantes qui laissent entendre que chacun pourrait devenir aussi merveilleux qu'elles en les ingurgitant. La chaîne TvShop insiste lourdement sur le fait qu'un corps parfait appartient au détenteur de la plus large paroi abdominale. La mode impose d'inconciliables diktats. Il faudrait chaque mois changer intégralement, passer du cheveu extracourt à l'ultralong, du clair au foncé, du raide au volumineux. Les théories « scientifiques » se bousculent, se contredisent et donnent à espérer qu'on vivra jusqu'à 150 ans en mangeant végétarien ou macrobio, en faisant du sport à l'excès. Les fantasmes d'éternité conjugués à ceux d'une beauté préfabriquée sont outrageusement encouragés par notre société de consommation et dangereusement accompagnés par les progrès scientifiques.

Ugly interroge cette vision universelle d'un homme unidimensionnel, dont les mensurations seraient normées à coups d'aberrations diététiques et d'inculpation des laids : « Et si nous cassions les règles esthétiques instituées et inventions les nouveaux codes du beau ? » L'icône Carlota LAGIDO donne un grand coup de pied dans la fourmière de nos clichés de corps parfaits.

Carlota LAGIDO (Portugal) est chorégraphe. Née à Lisbonne en 1965, elle a commencé sa formation de danse classique avec Marguerite d'Abreu. En 1981, elle suit le cours de formation professionnelle du Ballet Gulbenkian, où elle étudie avec Jorge Salavisa, Jorge Garcia, Ruth Silk, David Sutherland, Manuela Valadas et Vasco Wellenkamp, entre autres. Elle a fréquenté les cours d'été de la Société nationale de ballet, fait un stage dans l'Académie de Solange Golovine à Paris. En 1984, elle étudie à New York plusieurs techniques de danse au Peridance Center et le dessin à l'Academy of Arts.

Interprète à partir de 1987, elle a intégré la Société de danse de Lisbonne et travaillé avec Mark Haim et Rui Horta, entre autres. Parmi les pièces les plus récentes où elle a dansé, l'on peut citer *Gust* (1997), *More* (1998), *A força* et *Silence So Sexy*. En tant que chorégraphe, elle crée de nombreuses pièces : *Não há baile sem senão*, *Lilith*, *Mercedes benze-te*, *Not Forget Not Forgive* (1999), *Betty Boop* (solo, 2001), *Dis nasti dog*, *Histórias que a minha mãe nunca me contou* (« *Histoires que ma mère ne m'a jamais contées* », solo, 2000)...

à Lisbonne, le 3 octobre 2003

Francisco CAMACHO / Catarina CAMPINO

Caméo Roles / Clin d'œil à Hitchcock

CHANTIER

Entre 1926 et 1976, Alfred Hitchcock a réalisé cinquante-deux films. Il est apparu une fois dans trente et un d'entre eux, puis deux fois dans *The Lodger* et *Under Capricorn*... De l'apparition discrète – jamais fortuite – à une présence plus spécifique comme celle du narrateur dans le prologue de *The Wrong Man*, Hitchcock est connu pour ce jeu d'intervention à l'image dans ses propres films. Est-ce par superstition ou sens de l'humour ? Par souci de jouer avec l'attention des spectateurs ou en guise de signature de ses œuvres ?

Catarina CAMPINO et Francisco CAMACHO s'inspirent de ce motif récurrent dans l'œuvre cinématographique du grand maître et le confrontent, dans ce Chantier, à leurs propres univers d'auteurs.

Francisco CAMACHO (Portugal) est danseur et chorégraphe. Né à Lisbonne en 1967, il fait des études de danse à l'Ecole de la Companhia Nacional de Bailado et du Ballet Gulbenkian. Depuis 1986, il fréquente régulièrement des cours de danse, de chant et de théâtre à New York, notamment le Merce Cunningham Studio et le Lee Strasberg Theatre Institute. Il a dansé dans des pièces de Meg Stuart et Alain Platel. A partir de 1988, Francisco CAMACHO commence à créer ses propres œuvres, et dernièrement *Silence So Sexy* et *Laughter to My Heart*. Il est également interprète au théâtre, codirige des mises en scène avec Fernanda Laao et Miguel Abreu. Il enseigne fréquemment au Portugal, mais aussi en Finlande, en France, en Angleterre, au Brésil, au Mozambique et au Cap-Vert. Il est membre fondateur de EIRA, qui assure la production exécutive de ses œuvres.

Catarina CAMPINO (Portugal) est une artiste vidéaste née en 1972 à Lisbonne, où elle vit et travaille actuellement. Après des études de dessin et de peinture, elle termine en 1997 le cours supérieur d'arts plastiques. Elle expose régulièrement depuis 1995 et utilise la vidéo comme support de ses œuvres. En 1998, elle crée la société de production audiovisuelle indépendante KKTV, au sein de laquelle elle expose ses propres œuvres et celles d'autres créateurs, issus des arts de la danse, de la musique, du théâtre, du cinéma, des arts plastiques, tels Paulo Henrique, Francisco CAMACHO, João Galante, Lucia Sigalho, João Tabarra. Parmi les expositions collectives les plus récentes, on peut citer *Padaglione d'Arte Contemporanea* (Milan, 2001), *You are here, you are there* (Blue Elephant Theatre, Londres, 2002). Elle a réalisé plusieurs expositions personnelles, dernièrement *SlowMotion* à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne.

Parallèlement à ses activités artistiques, elle est également commissaire d'expositions. Elle écrit dans les catalogues d'expositions qu'elle organise, mais aussi dans différents magazines d'art contemporain comme *Arte Iberia* et *Videoplus*.

Coproduction TEMPS D'IMAGES : Halles de Schaerbeek / EIRA

aux Halles de Schaerbeek, les 6 et 7 septembre 2003

à Lisbonne, Centre culturel de Belém, les 4 et 5 octobre 2003

Gonçalo FERREIRA DE ALMEIDA / José António DOS SANTOS NEVES

Dobro / Double

CHANTIER

Sur la scène vide, une femme vêtue d'une robe de chambre et coiffée d'un turban est assise en silence. Elle boit, fume. On l'aperçoit difficilement. Face à elle, un homme l'observe, également en silence, à travers l'objectif de sa caméra vidéo. Progressivement, elle se met à parler, d'abord confusément, dans plusieurs langues, puis de façon plus ordonnée et autobiographique. Cette femme a été chanteuse d'opéra. Souvenirs de plus en plus clairs des chanteurs, compositeurs et chefs d'orchestre... Sa voix s'élève, mélodieuse, sans musique. Et l'homme à la caméra continue de la saisir. L'image filmée ne cherche jamais à révéler cette femme comme une entité, mais, au contraire, à accentuer son mystère. *Dobro* dessine le portrait fragmenté d'une inconnue.

Gonçalo FERREIRA DE ALMEIDA (Portugal) est comédien. Il suit les cours de théâtre de l'École supérieure de théâtre et de cinéma de Lisbonne. Il a participé en tant qu'acteur à de nombreux spectacles mis en scène par Miguel Abreu, Mario Feliciano, Maria Germana Tanger, Carlos Avilez, Filipe La Faria, Fernanda Lapa, Ricardo Pais, João Grosso, Miguel Loureiro, Robert Wilson et Lorenzo Mele. En 1999, il crée et interprète en solo *Maria Bakkaer*, spectacle souvent présenté à Lisbonne, Viseu, Faro, Castelo Branco, Glasgow, Zagreb, Zadar, Sarajevo et Berlin.

José António DOS SANTOS NEVES (Portugal) est cinéaste. Après une licence en planification régionale et locale (variante en géographie, faculté de lettres de l'université de Lisbonne), il fait des études post-doctorat dans la branche Education, faculté de lettres de Lisbonne. En 1997, il termine la troisième année du cours de cinéma de l'École supérieure de théâtre et de cinéma, dans la branche montage. En 1998, il est coauteur de l'histoire du film *Le Fantôme*, en partenariat avec le cinéaste João Pedro Rodrigues, un film sélectionné pour la compétition du Festival de cinéma de Venise de 2000. Depuis, il écrit et réalise régulièrement. Parmi ses derniers projets, l'on peut citer : en 2002, réalisation, images et conception de la vidéo intitulée *Duo*, avec l'artiste Tiago Guedes, élaborée à partir de sa pièce, *Un Solo* ; repérages et recherche pour un nouveau court métrage, à Fajã da Caldeira de Santo Cristo, île de San Jorge, archipel des Açores ; conception, recherche et montage, conjointement avec Vasco Diogo, de la vidéo intégrée à la pièce *Um Auto para Jerusalém*, de Mário Cesariny, mise en scène par Nuno Carinhas et Paula Massano, présentée pour la première fois au Théâtre national Dona. *Maria II* en juin 2002. En 2001, le Festival Videolisboa lui a décerné le Prix de la meilleure vidéo nationale pour le court métrage *Jorge Molder, Por Aqui Quase Nunca Ninguém Passa* (« *Jorge Molder, il ne passe presque jamais personne par ici* »).

Production TEMPS D'IMAGES : EIRA / Teatro di Roma

à Lisbonne, Centre culturel de Belém, les 4 et 5 octobre 2003

à Rome, Teatro India, le 25 octobre 2003

Projections de programmes ARTE à Lisbonne

Le Cinéma au tour de cinq arts ou cinq arts autour du cinéma

Cycle de cinéma en collaboration avec la Cinémathèque portugaise, programmé par João BENARD DA COSTA, Pierre-Marie GOULETE, Teresa GARCIA, du 25 septembre au 5 octobre

« Si les arts vivants, les arts de la scène, se passionnent aujourd'hui pour l'image en mouvement, il y a bien longtemps que le septième art a exploré les rencontres avec les autres arts, théâtre, danse, cirque, musique, peinture..., et avec le cinéma lui-même : de *L'Acte du printemps* de Manoel de Oliveira à *Passion* de Jean-Luc Godard, de *The Connection* de Shirley Clarke à *F for Fakes* d'Orson Welles en passant par Jaime d'António Reis et *Le Carrosse d'or* de Jean Renoir, les exemples sont innombrables. »

Cette programmation TEMPS D'IMAGES sera complétée par des projections au Centre Culturel de Belem de programmes ARTE .

Du 26 septembre au 2 octobre

These are not my images

Réalisation : Irit BATSRY (2001 - 80mn)

Création sonore : Stuart Jones

Coproduction : Irit Batsry, en association avec ARTE France et l'Académie des Arts et Médias de Cologne

Un film d'anticipation en forme de road movie qui expérimente l'image sous toutes ses formes (peinture, cinéma, numérique) et interroge son statut. Une réflexion d'une grande beauté sur la perception.

Vendredi 26 septembre à 21h30

Phèdre

AVANT-PREMIÈRE

Mise en scène de Patrice CHEREAU

Réalisation : Stéphane METGE (2003-140mn)

Coproduction : ARTE France, Azor Films et Théâtre de l'Europe

Pour explorer les secrets de cette « injuste Famille », Patrice Chéreau a réuni en particulier Pascal Greggory (Thésée), Eric Ruf (Hippolyte) et Dominique Blanc, dans le rôle de Phèdre, l'un des rôles les plus importants et les plus lourds du répertoire...

Dimanche 28 septembre

CORPS, ACCORDS

Réalisation : Michel Follin (2003 - 60')

Coproduction : ARTE France, Idéale Audience, Versus Production, RTBF

En avril 2002, à l'occasion des vingt ans de sa compagnie de danse Rosas, la chorégraphe Anne Teresa

De Keersmaecker crée April me, un spectacle pour lequel elle retrouve le compositeur et complice de ses créations, Thierry De Mey. Michel Follin a filmé le processus sophistiqué de ce va-et-vient entre composition musicale et chorégraphie.

Lundi 29 septembre à 17h

The Warriors of Beauty

Réalisation : Pierre COULIBEU

D'après une recréation spéciale de Jan Fabre (2002 - version 70 mn)

Coproduction : Regards Productions, Périscope Productions, ZDF/ARTE, VRT, TV10 Angers

Rencontre entre le cinéaste français Pierre Coulibeuf et Jan Fabre qui propose toute une fantasmagorie inspirée par ses créations chorégraphiques et théâtrales. Il en résulte un film-labyrinthe à entrées multiples où une improbable Ariane en robe de mariée, nous guide et nous perd dans un monde étrange.

Lundi 29 septembre 17h

Avec Sonia Wieder-Atherton

AVANT-PREMIÈRE

Réalisation : Chantal AKERMAN (2003-40 mn)

Coproduction : ARTE France et AMIP

La Française Sonia Wieder-Atherton figure aujourd'hui parmi les violoncellistes les plus prestigieux. La cinéaste Chantal Akerman, mettra en images ce concert spécialement conçu pour la case Maestro.

Lundi 29 septembre 18h

Don Giovanni

Opéra en deux actes de Wolfgang Amadeus Mozart

Mise en scène : Peter Brook

Réalisation : Vincent Bataillon (2002-160 mn)

Coproduction : Bel Air Media, Festival d'Aix-en-Provence, Mezzo, NHK, ANF Munich, en association avec ARTE France

En juillet 1998, Peter Brook mettait en scène Don Giovanni au Festival d'Aix-en-Provence. Quatre ans plus tard, les caméras d'ARTE étaient à Aix pour enregistrer la reprise de cette production de « l'opéra des opéras ». Avec le baryton suédois Peter Mattei, plus rayonnant que jamais en Don Giovanni, et la soprano française Mireille Delunsch qui nous offre un « Mi Tradi » haut de gamme.

Mardi 30 septembre à 17h

Danse, danse, danse : Black Spring

Chorégraphie de Heddy Maalem

Réalisation : Benoît Dervaux (2002- 26 mn)

Coproduction : ARTE France, Heure d'Été Productions, Samsa Film

Black Spring réunit huit danseurs africains et/ou vivant en France. Ce film fait suite à un Chantier entre Heddy MAALEM et Benoît DERVAUX, réalisé en 2002, lors de la première édition de TEMPS D'IMAGES.

Mercredi 1^{er} octobre à 17h

Danse, danse, danse : Chrysalis ['krizəlis] n f

Chorégraphie de Wayne McGregor

Réalisation : Olivier Megaton (2002- 26 mn)

Dans Chrysalis ['krizəlis] n f, Wayne McGregor et Olivier Megaton ont mis en scène l'histoire de K, un insecte différent des autres insectes: il pense, il veut devenir un être humain et vivre une histoire d'amour avec une jeune fille égarée...

Mercredi 1^{er} octobre à 17h

Bill Viola

AVANT-PREMIÈRE

Réalisation : Mark KIDEL (2003-60mn)

Coproduction : ARTE France, Calliope Media

Le film se compose d'extraits d'œuvres de Bill Viola, ainsi que des archives de ses principales installations. Mark KIDEL a suivi l'artiste pendant deux ans et nous offre un film-patrimoine qui explore trente ans de création vidéo mais aussi un film-événement : le premier portrait de l'artiste.

Mercredi 1^{er} octobre à 17h

Beau travail

Réalisation : Claire DENIS (2000 - 89mn)

Coproduction : La Sept ARTE, Pathé Télévision, SM Films

Sous le soleil d'Afrique, Claire DENIS (Chocolat, S'en fout la mort) filme les passions secrètes d'un bataillon de légionnaires. Un véritable poème filmique somptueusement photographié par Agnès Godard, un ballet des corps dominé par la présence magnétique de Denis Lavant.

Jeudi 2 octobre à 17h

Brook par Brook

Réalisation : Simon BROOK (2001 - 70mn)

Coproduction : Agat Films et Cie, ARTE France, RTBF

Qui mieux que Simon, le fils de Peter Brook, pouvait capter ce regard plein de tendresse et d'humilité, ce sourire insaisissable, ce discours simple et passionné ? Pour la première fois, à 76 ans, Peter Brook se livre à un interlocuteur privilégié, son fils Simon, qui l'accompagne tout au long du film et dévoile une part de son intimité d'artiste et d'homme. Un dialogue intime, illustré d'anecdotes personnelles et de souvenirs familiaux.

Jeudi 2 octobre à 17h

DANSE - CINÉMA - THÉÂTRE - INSTALLATIONS - TÉLÉVISION...

FESTIVAL EUROPÉEN TEMPS D'IMAGES

PROPOSÉ PAR ARTE ET LA FERME DU BUISSON

Festival proposé en Belgique, Allemagne, France, Portugal, Italie.

Italie

du 11 octobre au 2 novembre 2003

Teatro di Roma, Festival Romaeuropa

L'ASSOCIATION TEATRO DI ROMA AU TEATRO INDIA, Rome

L'association Teatro di Roma, dirigée par Giorgio Albertazzi, est un organisme qui produit et accueille des spectacles théâtraux et des événements culturels. Elle est basée au Teatro Argentina et au Teatro India. Parfois elle occupe d'autres théâtres, ainsi que des sites archéologiques comme le Teatro Romano d'Ostie ou la Villa Adriana de Tivoli. Le Teatro di Roma est un établissement public financé par le ministère de la Culture italien, la Mairie de Rome, la Région Lazio et la Province de Rome. Depuis 1993, le Teatro di Roma est membre de l'Union des Théâtres européens.

« Depuis longtemps, l'image fait partie de mon langage artistique. Le monde ne peut être appréhendé comme une totalité, encore moins restitué comme une totalité. L'on ne peut qu'essayer de le saisir à travers ses fragments et le montrer comme un miroir brisé. Depuis des années, j'ai inclus dans mon travail personnel des images fabriquées, projetées, sur des murs composés de moniteurs vidéo et sur des murs nus, sur d'immenses toiles flottantes comme sur des tulles transparents. L'image peut y adhérer comme s'y évaporer. Le support fait apparaître ou disparaître, comme un décor pour les corps de chair. L'an dernier, lors du premier TEMPS D'IMAGES dans le cadre de la Biennale de Venise, nous avons invité de jeunes artistes qui cherchaient un passage de sens et de poésie entre le théâtre et les images reproduites.

Pour cette deuxième édition de TEMPS D'IMAGES en Italie, mais cette fois-ci à Rome avec le Teatro di Roma, je ne me pose toujours pas la question d'inventer un nouveau langage. Beaucoup de compagnies travaillent maintenant depuis longtemps à cette rencontre entre le spectacle vivant et le cinéma ou la vidéo, y compris en Italie où l'on voit naître des projets extrêmement intéressants comme ceux de Teatrino Clandestino, Roberto Castello, Motus, etc.

Du point de vue artistique, la collaboration avec ARTE est très importante. Elle permet aux artistes du spectacle vivant de réfléchir avec les possibilités offertes par une chaîne de grande qualité culturelle, de travailler sur une série de contradictions intéressantes : différence des flux d'images, rapport entre des corps vivants et des corps virtuels, confrontation de la vérité de l'image avec la vérité de la présence. »

Giorgio Barberio Corsetti

Giorgio Barberio Corsetti assure la direction artistique de l'édition TEMPS D'IMAGES 2003 en Italie, après avoir dirigé l'édition 2002 dans le cadre de la Biennale de Venise (section Théâtre).

du 11 octobre au 2 novembre 2003

Teatro di Roma
Via dei Barbieri, 21
00186 Roma, Italie
Tél. : 00 39 06 684 000 49 / Fax : 00 39 06 683 013 12
www.teatrodiroma.net

Contact activités culturelles :
Miriam BELLUCCI TASSI / miriam@teatrodiroma.net
Silvia CABASINO : silvia@teatrodiroma.net

Contact presse : 00 39 06 684 000 08

LA FONDATION ROMAEUROPA, Rome

Un réseau européen de contacts créés dans le temps, l'idée d'une culture internationale, la passion constante pour la diffusion de l'art : **La fondazione romaeuropa arte e cultura.**

Reconnue par l'Etat italien à travers son ministère de la Culture, la Fondation Romaeuropa est soutenue par la Présidence du Conseil des ministres, par le ministère des Affaires étrangères italien, la Mairie de Rome, la Région Lazio, la Province de Rome, l'Union européenne et par plusieurs ministères européens de la culture. La Fondation Romaeuropa fait par ailleurs partie, sur proposition du ministère des Affaires étrangères italien, d'accords culturels bilatéraux signés entre l'Italie et quarante autres pays.

Depuis 1986, la Fondation Romaeuropa promeut et diffuse la culture contemporaine et le spectacle vivant à travers plusieurs champs d'intervention. Le fil conducteur de chaque activité est le regard attentif porté sur la contemporanéité et sur les tendances artistiques du moment. La Fondation est désormais reconnue au niveau européen, et le réseau de contacts créés dans le temps en fait un interlocuteur privilégié de la scène mondiale. Les activités de la Fondation Romaeuropa s'articulent autour du Romaeuropa Festival, de Romaeuropa Promozione Danza et Romaeuropa Cultura, trois grands contenants vitaux qui, à chaque fois, accueillent et promeuvent les nouveaux langages de l'art et du spectacle.

Fondazione Romaeuropa arte e cultura

Via XX settembre, 3 – 00187 Roma, Italia

Tél : 00 39 06 422 961 / Fax : 00 39 06 48 90 40 30

www.romaeuropa.net

Contact presse : Anouk ASPISI

00 39 06 42 296 209 / a.aspisi@romaeuropa.net

ROMAEUROPA FESTIVAL

Au cœur du spectacle, au cœur de l'Europe, le Romaeuropa Festival est la principale référence dans l'activité de la Fondation Romaeuropa.

Manifestation de niveau international dédiée à la création artistique contemporaine, le Festival Romaeuropa prend vie à l'automne, proposant des événements spectaculaires dans des lieux hautement significatifs de la ville de Rome. Depuis dix-sept ans, le Festival poursuit son objectif, qui est celui de présenter et de produire tous les arts contemporains, dans la diversité et la pluralité des langages, privilégiant les artistes qui entendent communiquer avec le public et l'impliquer dans leur travail.

Pendant plus de deux mois, le programme international du Festival s'articule autour des grands maîtres, des tendances et des traditions ethniques, parcours faits de confrontations et de chocs culturels qui intègrent des propositions artistiques exigeantes, d'avant-garde et populaires. Au-delà des spectacles, le Festival s'enrichit de rendez-vous festifs dans lesquels se retrouvent des publics divers, des institutions et des organismes culturels.

Le Festival Romaeuropa est à la fois un lieu de diffusion et de production, souvent partenaire d'organismes européens prestigieux, comme le Festival d'Avignon, le Festival d'Automne, le Hebbel Theater de Berlin, le Barbican Center de Londres... ou de structures culturelles romaines comme l'Ente Teatrale Italiano, l'Accademia Filarmonica Romana, le Teatro dell'Opera et le Teatro Stabile.

« Le désir du Romaeuropa Festival de participer à l'aventure de TEMPS D'IMAGES s'explique assez naturellement car nous partageons de nombreuses préoccupations communes : souci de travailler – et de partager des rêves – en réseau ; soutien fidèle à des artistes que nous voulons accompagner sur la durée ; favoriser la circulation des œuvres. La dimension européenne de TEMPS D'IMAGES correspond véritablement à notre approche du monde artistique et culturel. Par ailleurs, notre relation privilégiée avec Giorgio Barberio Corsetti, notre vision commune du monde des arts en Italie et de la ville de Rome en particulier, font que nous nous retrouvons en toute complicité sur les choix esthétiques. Et bien sûr le fait de collaborer avec la chaîne européenne ARTE représente une chance inouïe. Elle nous ouvre des portes en direction du réseau audiovisuel que nous n'aurions peut-être jamais poussées

sans elle. Elle a permis à des structures, festivals et théâtres de capitales européennes extrêmement variées, de se regrouper, avec leurs différences, autour d'un même objet.

Le choix programmatique du Romaeuropa Festival s'est orienté vers des artistes d'envergure internationale, œuvrant dans des directions radicalement opposées : quoi de commun entre le projet multimédia *Alladeen*, la folle nuit de MotiRoti, les recherches éternellement innovantes de Merce Cunningham, qui inclut les nouvelles technologies dans son écriture chorégraphique, et le spectacle *Iniziali : BCGLF*, qui consacrera la rencontre entre Giorgio Barberio Corsetti et Giovanni Lindo Ferretti, deux icônes de la scène – du théâtre et du rock – italienne ? Pas grand-chose apparemment, sinon une pluralité de regards sur le monde, des esthétiques de la différence, l'inclusion très théâtralement réussie de différentes sortes d'images, sons et/ou technologies à des projets du spectacle vivant.

Le Romaeuropa Festival, fidèle à sa vocation plurielle, a choisi de présenter des spectacles achevés, en complémentarité avec la série de Chantiers présentés au Teatro India. »

Monique Veaute

Directeur général et artistique de la Fondazione Romaeuropa Arte e Cultura

Fabrizio Grifasi

Directeur exécutif de la Fondazione Romaeuropa Arte e Cultura

Hanna SCHYGULLA

Protocoles de Rêves

SPECTACLE

Protocoles de rêves est un spectacle inspiré de vidéos qu'Hanna SCHYGULLA a réalisées à partir de sept de ses rêves filmés en 1979. La création théâtrale sera composée d'un aller-retour entre les vidéos d'Hanna SCHYGULLA, projetées sur un voile, et sa présence scénique, comme une prolongation des thèmes de chaque rêve. Ces projections seront accompagnées de textes, dits par Hanna SCHYGULLA, et de chansons composées et interprétées par Jean-Marie SENIA. « Le piano, présent sur le plateau, accompagnera aussi quelques moments de vidéos en jouant ou en se confrontant avec l'image sonore brute de la vidéo. »
Collaboration artistique de Alicia BUSTAMANTE et de Mikaël SERRE.

Hanna SCHYGULLA

« Jeune comédienne, Hanna SCHYGULLA a provoqué l'impérieuse passion et les larmes amères de Petra von Kant dans le film de Fassbinder. Ensuite, elle a été sa Lili Marlène, sa Maria Braun, sa "femme allemande"... Héroïne d'une vingtaine de films phares de Fassbinder, emblème du renouveau du cinéma allemand, Hanna SCHYGULLA a tourné avec Schlöndorff, Wenders, von Trotta, puis Ferreri, Saura, Godard, Wajda, Scola, Deville... Elle vit aujourd'hui à Paris. »

Alicia BUSTAMANTE, comédienne et metteur en scène, est une des grandes figures du théâtre, de la télévision et du cinéma cubain. Elle a tourné dans les films d'Eduardo Manet, Gutierrez Alea, Octavio Gomez, Humberto Solas... Elle a rencontré Hanna SCHYGULLA et mis en scène, depuis, plusieurs de ses spectacles.

Mikaël SERRE, comédien et metteur en scène, a fait ses études à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1991. Il s'oriente ensuite vers le théâtre et se forme à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. En 1999 il adapte *La petite fille aux allumettes* d'Andersen, *Au bout du comptoir la mer* de Serge Valetti et crée la compagnie « Théâtre Bathyscaphe » avec l'actrice Sharon Amir. En février 2002 il met en scène *Visage de feu* de Marius von Mayenburg présenté au Festival International Anton Tchekhov de Moscou en juin 2003.

Spectacle initié par le MOMA pour les soixante ans d'Hanna SCHYGULLA
Coproduction : Théâtre Bathyscaphe, Teatro di Roma

à Rome, Teatro India, les 18 et 19 octobre 2003

Rodrigo GARCIA

Compré una pala en Ikea para cavar mi tumba

J'ai acheté une pelle chez Ikea pour creuser ma tombe

SPECTACLE

Provocant, semeur de trouble ? Rodrigo GARCIA l'indocile, l'Argentin de Madrid, se livre à une observation minutieuse et irrévérencieuse de la société contemporaine. Un regard et une écriture qui saignent. Une hémorragie littéraire pour dévoiler les apparences et l'insidieuse violence à l'œuvre dans les rituels les plus triviaux de la vie quotidienne. Ses outrances langagières et autres débordements scéniques forcent également le rire, féroce.

Auteur et metteur en scène de ses textes, Rodrigo GARCIA s'attaque dans cette nouvelle pièce à l'obscénité des corps marchandises et aux icônes de la société de consommation. *J'ai acheté une pelle chez Ikea pour creuser ma tombe* met en scène un couple et un adolescent qui dynamitent avec détachement la bienséance des corps et des discours. « Je fais un théâtre sale, laid, en rapport avec ma vision du monde. Je n'ai nulle envie d'évoquer le monde tel qu'il nous est montré, édulcoré, idyllique. J'aime regarder ce qui se trame à l'intérieur. Certes, je fais un théâtre violent, qui répond violemment à la violence que je ressens tout simplement autour de moi. »

Et ce théâtre-là, qui se veut malgré tout poétique et drôle, mélange actions physiques, corps, éléments réalistes et littéraires, projections d'images et d'aliments, pour « ne pas se soumettre au sens commun, à ce qui fait l'unanimité ». Ames sensibles s'abstenir !

Rodrigo GARCIA (Argentine) est né en 1964 à Buenos Aires et vit et travaille à Madrid depuis 1986. Auteur, scénographe et metteur en scène de ses pièces, il se veut d'abord « créateur de théâtre ». Il fonde sa compagnie La Carnicería Teatro en 1989. Depuis, la compagnie a réalisé de nombreuses mises en scène, toujours dans la ligne de l'expérimentation, de la recherche d'un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel. Rodrigo GARCIA est influencé dans un premier temps par les écrivains Samuel Beckett, Harold Pinter, Eduardo Pavolsky, Fernando Arrabal, et le metteur en scène Tadeusz Kantor, puis par les pièces de théâtre de Heiner Müller et Thomas Bernhard, et par les romanciers Louis-Ferdinand Céline et Peter Handke.

Aujourd'hui, les textes comme les espaces scéniques créés par Rodrigo GARCIA gardent une similitude avec le travail d'artistes plasticiens comme Jenny Holtzer, Bruce Nauman, Gary Hill, Bill Viola ou Sol Lewitt. Rodrigo GARCIA a reçu des prix pour ses œuvres *Reloj* et *Macbeth imagenes* et pour la mise en scène de *El dinero*, *Notas de cocina* et *El Padre*. Ses textes sont traduits en plusieurs langues et ont été montés par diverses compagnies.

Site Internet : www.lacarniceriateatro.com

à Rome, Teatro India, les 21 et 22 octobre 2003 (sous réserve)

TEATRINO CLANDESTINO

Madri Assassine

Mères assassines

CHANTIER

« Quand j'étais petit, j'avais peur du noir. Dans l'obscurité, je voyais apparaître des formes et des figures qui m'épouvantaient. A vrai dire, j'ai continué à craindre le noir et les images fantastiques qui le hantent jusqu'à environ 18 ans. C'est dans l'obscurité que s'illuminent les sujets que j'apporte ensuite au théâtre. »

Pietro Babina

Ce chantier sur *Mères assassines* est la troisième partie d'un projet constitué d'étapes indépendantes, et de présentations publiques. La première représentation du spectacle final aura lieu en février 2004 à Modène, en Italie. Il est essentiellement question du noir et des images qu'il recèle – ou que l'on y projette. Dans l'obscurité, point de vision lumineuse du monde extérieur. Ce sont plutôt de sombres évocations que l'on fait apparaître. Nourri de ce processus qui n'est ni réaliste ni naturaliste, le TEATRINO CLANDESTINO invente un monde plein de peurs et d'hallucinations, fantasmé autour du thème des mères assassines, pire, des ogresses. Dans ce travail, la dramaturgie reste secondaire par rapport à la technique. Le but est de porter la confusion la plus extrême entre le réel (le jeu d'acteurs) et l'irréel (les images projetées), entre le théâtre (perception bidimensionnelle) et les projections (perspective tridimensionnelle).

Pietro BABINA et le TEATRINO CLANDESTINO

Le TEATRINO CLANDESTINO est fondé en 1990 par des acteurs de l'Accademia d'Arte Drammatica de Bologne. Depuis 1993, Fiorenza Menni (comédienne), Manuel Marcuccio (comédien) et Pietro Babina (dramaturge et metteur en scène) se partagent la direction artistique. De temps en temps, ils quittent leur nid pour glaner à l'extérieur des expériences professionnelles. Avec Fanny&Alexander, une autre jeune compagnie italienne, ils font plusieurs spectacles, organisent des festivals de théâtre ainsi que des ateliers pour enfants. En 1996, TEATRINO CLANDESTINO remporte le Prix ETI Vitrine avec le spectacle *Mondo (Mondo)* ainsi que le Prix G. Bartolucci de la critique nationale décerné au meilleur spectacle d'une jeune compagnie. Parmi leurs spectacles les plus récents, avec lesquels ils font une tournée européenne, figurent *Si prega di non discutere di Casa di Bambola* (d'après *Maison de poupée* d'Ibsen) et *Hedda Gabler*. En 2001, ils ont produit leur premier film, *2 volte a te*, réalisé par Pietro Babina, avec Fiorenza Menni et Enrico Casagrande.

Coproduction : Teatrino Clandestino

Site Internet : <http://www.teatroclandestino.org>

à Rome, Teatro India, les 23 et 24 octobre 2003

Gonçalo FERREIRA DE ALMEIDA / José António DOS SANTOS NEVES

Dobro / Double

CHANTIER

Sur la scène vide, une femme vêtue d'une robe de chambre et coiffée d'un turban est assise en silence. Elle boit, fume. On l'aperçoit difficilement. Face à elle, un homme l'observe, également en silence, à travers l'objectif de sa caméra vidéo. Progressivement, elle se met à parler, d'abord confusément, dans plusieurs langues, puis de façon plus ordonnée et autobiographique. Cette femme a été chanteuse d'opéra. Souvenirs de plus en plus clairs des chanteurs, compositeurs et chefs d'orchestre... Sa voix s'élève, mélodieuse, sans musique. Et l'homme à la caméra continue de la saisir. L'image filmée ne cherche jamais à révéler cette femme comme une entité, mais, au contraire, à accentuer son mystère. *Dobro* dessine le portrait fragmenté d'une inconnue.

Gonçalo FERREIRA DE ALMEIDA (Portugal) est comédien. Il suit les cours de théâtre de l'Ecole supérieure de théâtre et de cinéma de Lisbonne. Il a participé en tant qu'acteur à de nombreux spectacles mis en scène par Miguel Abreu, Mario Feliciano, Maria Germana Tanger, Carlos Avilez, Filipe La Feria, Fernanda Lapa, Ricardo Pais, João Grosso, Miguel Loureiro, Robert Wilson et Lorenzo Mele. En 1999, il crée et interprète en solo *Maria Bakkaer*, spectacle souvent présenté à Lisbonne, Viseu, Faro, Castelo Branco, Glasgow, Zagreb, Zadar, Sarajevo et Berlin.

José António DOS SANTOS NEVES (Portugal) est cinéaste. Après une licence en planification régionale et locale (variante en géographie, faculté de lettres de l'université de Lisbonne), il fait des études post-doctorat dans la branche Education, faculté de lettres de Lisbonne. En 1997, il termine la troisième année du cours de cinéma de l'Ecole supérieure de théâtre et de cinéma, dans la branche montage. En 1998, il est coauteur de l'histoire du film *Le Fantôme*, en partenariat avec le cinéaste João Pedro Rodrigues, un film sélectionné pour la compétition du Festival de cinéma de Venise de 2000. Depuis, il écrit et réalise régulièrement. Parmi ses derniers projets, l'on peut citer : en 2002, réalisation, images et conception de la vidéo intitulée *Duo*, avec l'artiste Tiago Guedes, élaborée à partir de sa pièce, *Un Solo* ; repérages et recherche pour un nouveau court métrage, à Fajã da Caldeira de Santo Cristo, île de San Jorge, archipel des Açores ; conception, recherche et montage, conjointement avec Vasco Diogo, de la vidéo intégrée à la pièce *Um Auto para Jerusalém*, de Mário Cesariny, mise en scène par Nuno Carinhas et Paula Massano, présentée pour la première fois au Théâtre national Dona. *Maria II* en juin 2002. En 2001, le Festival Videolisboa lui a décerné le Prix de la meilleure vidéo nationale pour le court métrage *Jorge Molder, Por Aqui Quase Nunca Ninguém Passa* (« *Jorge Molder, il ne passe presque jamais personne par ici* »).

Production TEMPS D'IMAGES : EIRA / Teatro di Roma

à Lisbonne, Centre culturel de Belém, les 4 et 5 octobre 2003

à Rome, Teatro India, le 25 octobre 2003

Josse DE PAUW

Übung

SPECTACLE

Dans une luxueuse maison de campagne, Robert et Rolanda, éteints et crispés, attendent Ria et Ivo, un couple ami. Au premier coup de klaxon, le spectacle commence. Effusion, embrassades et gaieté forcée. Un dîner arrosé, deux couples qui battent de l'aile... Mondanités, conversations tapageuses qui s'engluent bientôt dans le flux d'alcool. Sur scène, l'histoire nous est contée par un film en noir et blanc dont le son est coupé. Six adolescents habillés comme les adultes de la fête s'amuse à faire la bande son du grand écran.

Des enfants d'environ douze ans jouent aux grands. Ils doublent, ils imitent. S'entraînent-ils et à quoi ? Le mot allemand « Übung » signifie « exercice pratique ». « L'idée n'est pas du tout qu'ils s'investissent dans les émotions des personnages. Tout au contraire! Chacun doit être totalement synchro avec le mouvement des lèvres de l'adulte dont il est la copie miniature et avec le son de l'action. C'est toute une machine à gérer et ils s'y activent sacrément. »

Les enfants singent les modèles projetés, leur prêtant leur voix et leur empruntant leurs vêtements, court-circuitant le monde des adultes par le regard décalé qu'ils portent sur lui. Un « exercice pratique » enfants-live / adultes-filmés qui ne fait pourtant pas le seul procès des adultes du spectacle qu'ils se donnent. Loin de renforcer les certitudes qu'on porte sur les « présumés innocents », Josse DE PAUW préfère l'ambiguïté de sa question : du film en noir et blanc ou de la scène en couleur, qui singe qui ?

Übung a reçu le Grand Prix du THEATERFESTIVAL 2001 du meilleur spectacle de théâtre en Flandre et aux Pays Bas de la saison 2000-2001.

Josse DE PAUW (Belgique) est acteur, auteur, metteur en scène de théâtre et réalisateur de films. Né en 1952, sa carrière témoigne d'un impressionnant éclectisme artistique. Il est membre fondateur du groupe de théâtre Radeis (1977) et du collectif d'artistes Schaamte (futur Kaaitheater). *Usurpation*, premier projet théâtral (1985) dont il écrit lui-même le texte sur une musique de Peter Vermeersch, correspond à une période charnière dans sa carrière. Il joue avec Orkater, avec Jan Decorte dans *Het Stuk-Stuk* (1986) et *In ondertussendoor* (1987) et avec Jan Ritsema dans *Trio in mi-bémol* (1991). Avec Peter Van Kraaij, il travaille comme comédien mais aussi comme auteur, pour *Exiles* (1993), le film *Vinaya* (1992), *Ward Comblez*, *He do the life in different voices* (1989), *Het Kind van de Smid* (1990) et *Wolokolamsker Chaussée* (1998). Avec Tom Jansen, il réalise *De Meid slaan* avant de monter *Trots vrees* au sein de Laagland, structure de travail qu'ils fondent ensemble. Compositeur et musicien, Peter Vermeersch est son partenaire dans *Weg* (1998) et *Larf* (2000). Le grand public connaît bien Josse DE PAUW à travers ses rôles dans les films de Dominique Deruddere (*Crazy Love*, *Wait Until Spring*, *Bandini*, *Hombres Complicados*) ou Marc Didden (*Sailors Don't Cry*, 1988). Son dernier livre, *Werk*, paru fin 2000, donne un aperçu de sa vie et de son œuvre.

Production Victoria / Gent

Coproduction : Het Net / Bruges ; avec l'aide du VTI (Institut flamand du théâtre); avec le soutien de l'ONDA

Coréalisation : Théâtre de la Cité, Festival d'Automne à Paris

Sous les auspices du Gouvernement de la Flandre

Création : KunstenFESTIVALdesArts, Bruxelles, mai 2001

à Rome, Teatro India, les 25 et 26 octobre 2003

Roberto CASTELLO

Il Migliore dei Mondi possibili

Le Meilleur des Mondes possibles

Partie II : In movimento / En mouvement

SPECTACLE

Le Meilleur des Mondes possibles cherche à photographier l'«aujourd'hui», à saisir la mémoire de l'instant présent. Sans histoire ni référence littéraire. Uniquement à partir de dix chapitres thématiques composés de fragments, qui seraient éparpillés et comme recomposés par un archéologue. Ce travail capture tout, l'abstrait et le figuré, les visions et les idées, les envies et les méchancetés. Miroir collectif de la Compagnie, ce projet ne se veut ni étonnant, ni provocant. Il ambitionne seulement, tranquillement et ironiquement, d'être ce qu'il est...

Dans le cadre de TEMPS D'IMAGES à Rome, le deuxième volet du *Meilleur des Mondes possibles*, intitulé « In movimento » est présenté sous forme de spectacle, tandis que le sixième, « Sul Corpo », l'est sous forme de chantier.

« Quel est le meilleur des mondes possibles ? Celui où le père Ubu trône de façon pontificale, commandant peines et exécutions capitales, selon son supérieur et mystérieux sens de la justice ? Ou bien un film projeté à l'envers, qui éteint notre angoisse en montrant les Twin Towers déjà écroulées et qui ainsi ne pourront jamais plus chuter ? Mieux encore, serait-ce un hologramme télévisé, où la Liberté elle-même est sponsorisable, vendable, cotée en Bourse, – et par-dessus tout – où l'on peut réaliser des interviews en exclusivité ?

Entre dommages collatéraux, risques calculés, marionnettes pastiches, bombes atomiques, kamikazes et samourais, le temps glisse, impitoyablement et triomphalement vers la fin de toute souffrance, vers la justice infinie. Et nous voilà submergés et anesthésiés, envahis par une myriade de petits drapeaux couverts d'étoiles ou de bandes colorées, par toutes sortes d'hymnes nationaux.

Comment la danse peut-elle conter ce monde parfait et merveilleux, où tout a un prix mais plus aucune valeur ? »

Roberto CASTELLO

Cette deuxième partie du *Meilleur des Mondes possibles* est dédiée à la chorégraphie pure. Cela ne signifie pas qu'elle est exclusivement composée de mouvement, mais que les significations qui la constituent cherchent à se limiter, à exister uniquement sur le plan formel. Le projet de chorégraphe, en temps réel et dans des espaces non théâtraux, est inhérent à ce deuxième volet. L'idée est de concentrer l'attention sur la capacité du corps à engendrer des flux de sens cohérents et nécessaires, en dehors de la logique du récit, de la relation psychologique ou de la citation.

Roberto CASTELLO (Italie) danseur et chorégraphe.

Formé à Turin avec A. Sagna et à New York, il a fait partie de la compagnie du Teatro La Fenice de Venise de 1980 à 1984, date à partir de laquelle il participe à la Fondation Sosta Palmizi puis aux créations *Il cortile* (1985), *Tufo* (1986), *Perduti una notte* (1988). Il entame ensuite une recherche sur les origines de la danse moderne avec des récitals en soliste (*Encyclopedia*) et des ballets pour diverses compagnies : *Les Mariés de la tour Eiffel* (1991) et *La Creazione del blue bleu* (1994) à Turin, *Impressioni dal paese che cambia* pour le Ballet de Toscane (1994). Avec sa compagnie « Udu », il crée des spectacles conçus pour des espaces non théâtraux. Son travail s'inscrit dans une veine polémique et sarcastique : *Siamo qui solo per i soldi* (1995), *Satyricon* (1996), *Ohm* (1997).

à Rome, Teatro India, les 29 et 30 octobre 2003

Roberto CASTELLO

Il Migliore dei Mondi possibili

Le Meilleur des Mondes possibles

Partie VI : Sul Corpo / Sur le corps

CHANTIER

Le Meilleur des Mondes possibles cherche à photographier l'« aujourd'hui », à saisir la mémoire de l'instant présent. Sans histoire ni référence littéraire. Uniquement à partir de dix chapitres thématiques composés de fragments, qui seraient éparpillés et comme recomposés par un archéologue. Ce travail capture tout, l'abstrait et le figuré, les visions et les idées, les envies et les méchancetés. Miroir collectif de la Compagnie, ce projet ne se veut ni étonnant, ni provocant. Il ambitionne seulement, tranquillement et ironiquement, d'être ce qu'il est...

Dans le cadre de TEMPS D'IMAGES à Rome, le deuxième volet du *Meilleur des Mondes possibles*, intitulé *In movimento*, est présenté sous forme de spectacle, tandis que le sixième, « Sul Corpo », l'est sous forme de chantier.

« Sul Corpo » est une invitation à partager un moment de parcours en devenir. Les danseurs, entourés par les spectateurs, évoluent au centre de l'espace sans chorégraphie prédéfinie. Grâce au travail d'improvisation, ils laissent couler leurs pensées en mouvements, en formes et en actions. L'œil de Giacomo Verde sélectionne et renvoie, sur un écran panoramique dominant le centre de la salle, l'image retravaillée de ce qui se produit. L'ambiance sonore est créée en temps réel.

Roberto CASTELLO (Italie) danseur et chorégraphe.

Formé à Turin avec A. Sagna et à New York, il a fait partie de la compagnie du Teatro La Fenice de Venise de 1980 à 1984, date à partir de laquelle il participe à la Fondation Sosta Palmizi puis aux créations *Il cortile* (1985), *Tufo* (1986), *Perduti una notte* (1988). Il entame ensuite une recherche sur les origines de la danse moderne avec des récitals en soliste (*Encyclopedia*) et des ballets pour diverses compagnies : *Les Mariés de la tour Eiffel* (1991) et *La Creazione del blue bleu* (1994) à Turin, *Impressioni dal paese che cambia* pour le Ballet de Toscane (1994). Avec sa compagnie Udu, il crée des spectacles conçus pour des espaces non théâtraux. Son travail s'inscrit dans une veine polémique et sarcastique : *Siamo qui solo per i soldi* (1995), *Satyricon* (1996), *Ohm* (1997).

à Rome, Teatro India, les 29 et 30 octobre 2003

Keith KHAN et Ali ZAIDI pour le collectif moti roti

moti roti Night : « Mix and Match »

SPECTACLE

« moti roti » signifie « pain gras » en hindi. Ce n'est pas par hasard que le célèbre collectif musical londonien a pris ce nom. Généreux, frénétique, multiethnique... le creuset d'artistes venant du monde entier prépare une moti roti Night riche en effets visuels et en sonorités hybrides.

En juin dernier, le collectif animait le Grand Jubilé de la reine Elisabeth à Londres. Pour cette moti roti Night, le mélange et la frénésie du groupe londonien seront explosifs. Les artistes proposent une invraisemblable variété d'impressions chromatiques et sonores, une nuit illuminée par leur esprit éclectique. Au programme de cette première nationale au Brancaleone, des suggestions acoustiques illégitimes, des rencontres musicales entre l'Orient et l'Occident, le partage de territoires artistiques qui appartiennent à tous ou à personne..., un mélange fruité, hybride et reconnaissable entre tous.

moti roti (« pain gras » en hindi) naît à Londres en 1991 de la rencontre entre Keith Khan et Ali Zaidi. Originaire de Trinidad, Keith Khan est chorégraphe. Il a fait partie des animateurs du carnaval Caraïbe de Notting Hill. Quant à l'Indo-Anglo-Pakistanaï Ali Zaidi, c'est de l'expérience du cinéma indien qu'il s'est d'abord nourri. Basé à Londres, le collectif anglo-asiatique moti roti développe et produit des projets artistiques célébrant la différence et le dialogue, mettant en question différentes perceptions : artistes, institutions, spectateurs...

Production : Romaeuropa Festival 2003

Projet réalisé à Rome en collaboration avec le British Council.

Site Internet: <http://www.motiroti.org>

à Rome, Romaeuropa Festival, Brancaleone – Première nationale

le 11 octobre 2003 à 00h00

The Builders Association / moti roti

Alladeen

SPECTACLE

Pour réduire ses coûts de production, une société américaine crée des « call-centers » en Inde et demande aux employés de ressembler à de parfaits standardistes « yankees ». *Alladeen* nous plonge dans le quotidien standardisé de ces opérateurs téléphoniques de Bangalore qui doivent répondre en imitant parfaitement l'accent américain... Inspiré par le conte d'Aladin et la lampe merveilleuse comme par le thème du désir de transformation personnelle, ce spectacle propose une décoiffante combinaison de musique électronique, d'images vidéo et de jeu d'acteurs.

Au petit jeu des transformations vocales et autres simulations, les opérateurs indiens trompent leurs interlocuteurs aux quatre coins des Etats-Unis. Tel est pris qui croyait prendre, les voilà eux aussi en proie à une inexorable mutation culturelle – en singeant un modèle américain qu'ils caricaturent, ces « communicants » indiens se font happer jusqu'à oublier qui ils sont et qui ils voudraient être. *Alladeen* nous parle de mondialisation, de pertes de repères et d'identité, sans didactisme aucun, en puisant notamment dans le célèbre mythe d'Aladin. Pour évoquer ce phénomène de clonage international lié aux nouveaux moyens de communication, Marianne Weems, metteur en scène, pratique elle aussi un véritable brouillage de pistes scénique. *Alladeen* mélange installation plastique, musique électronique, nouveaux dispositifs vidéo afin d'élargir l'interaction entre différents outils multimédia et les acteurs. Il s'agit de repenser le mythe dans un monde global et de montrer comment les images voyagent d'un monde à l'autre. *Alladeen* se déroule comme un jeu de transfigurations et de perceptions fallacieuses dans un univers où un Big Brother planétaire s'amuse à amplifier la duperie.

The Builders Association, fondée en 1994 à New York par Marianne Weems, crée des performances théâtrales à grande échelle qui explorent et utilisent les innombrables possibilités d'interactions entre performance live et médias, pour créer sur scène une réflexion de la culture contemporaine. Les productions passées du collectif (*Jump cut, Faust, Jetlag, Xtravaganza*) ont été présentées dans de nombreuses salles en France et en Europe.

moti roti, fondé par Keith Khan et Ali Zaidi, est un collectif anglo-asiatique basé à Londres qui développe et produit des projets artistiques célébrant la différence et le dialogue, mettant en question différentes perceptions : artistes, institution, spectateurs...

Coproduction : Arts International, Barbican BITE:03 Londres, Le Maillon Théâtre de Strasbourg et Romaeuropa Festival 2003

Avec le soutien de : The Wexner Center for the Arts, Museum of Contemporary Art (Chicago), The Walker Art Center, REDCAT (Roy and Edna Disney/CalArts Theatre), MIST Residency Program at the Kitchen

Sites Internet : www.thebuildersassociation.org / www.motiroti.org / www.alladeen.com

**à La Ferme du Buisson, théâtre, le 26 septembre 2003 à 20h,
le 27 septembre 2003 à 20h15 et le 28 septembre 2003 à 17h30
à Rome, Romaeuropa Festival, Teatro Valle – Premières nationales,
les 17, 18 et 19 octobre 2003 à 21h00**

Merce CUNNINGHAM

Fluid Canvas, Pond Way, Pictures

SPECTACLE

L'œuvre de Merce CUNNINGHAM, indissociable de son travail avec John Cage, marque une rupture radicale avec la modern dance. Il bannit toute expressivité du danseur et de l'interprète. Se référant fréquemment à la circulation des oiseaux ou des piétons, CUNNINGHAM est le premier à utiliser des gestes de tous les jours comme mouvement, et si, pour lui, « n'importe quel mouvement peut être de la danse », l'aléatoire en propose d'inimaginables. *Fluid Canvas* est une chorégraphie construite sur les temps de l'existence. Les seize danseurs se réunissent dans d'époustouffants équilibres scéniques et déroulent leurs mouvements selon des parcours absolument naturels et harmonieux.

Curieusement, dans *Fluid Canvas*, bien que les danseurs et les danseuses de Merce CUNNINGHAM bougent à l'unisson, chacun d'eux est un soliste qui se distingue sur la scène par un singulier et incomparable sens de l'expression. Y compris dans les moments où CUNNINGHAM les enserme dans une même phrase, leurs accents sont nets, profonds et absolument uniques.

Écrite et conçue à partir des différentes périodes d'une vie, cette chorégraphie offre aux danseurs des temps pour l'unisson, et d'autres pour l'expression individuelle. Dans certains duos, les danseurs décrivent des orbites hardies et surprenantes, splendides feux d'artifice pour muscles et nerfs. Dans les solos, ils glissent à travers le mécanisme de l'œuvre, telles les sculptures d'une série inattendue, faite de poses éblouissantes dans lesquelles ils semblent recomposer les règles de la coordination humaine.

Merce CUNNINGHAM *, né en 1919, est un des plus grands danseurs, chorégraphes et pédagogues américains. Il intègre la Cornish School de Seattle (1937-1939), en section théâtre, puis décide de se former en danse. Son association de plus d'un demi-siècle, avec John Cage va influencer radicalement les arts vivants. (...) Il crée sa compagnie en 1953. Rauschenberg en devient le plasticien attitré jusqu'en 1964 (...) A partir des années 70, il aborde le cinéma et la vidéo. Dans les années 90, il se saisit de l'ordinateur pour trouver des mouvements et des enchaînements inconcevables autrement, notamment dans *Windows* (1995). Son œuvre extraordinairement impressionniste, parmi les plus originales du XX^e siècle, échafaude une véritable cosmogonie basée sur le changement permanent. Où ni le beau ni l'émotion ne sont à inventer, où il suffit de les laisser émerger.

* *Dictionnaire de la danse*, Ed. Larousse, sous la direction de Philippe Le Moal.

Coproduction : *Fluid Canvas* a été commandé par le Barbican Centre de Londres et le Cal Performance de Berkeley. Cette création est aidée par l'American Center Foundation, AT&T Foundation, Robert W. Wilson et Phyllis Wattis. Ce projet est également soutenu par les fonds publics du Département des affaires culturelles de la Ville de New York.

Site Internet : <http://www.merce.org>

à Rome, Romaeuropa Festival, Teatro Argentina – Premières nationales
les 24 et 25 octobre à 21h00, le 26 octobre 2003 à 17h00

Giorgio BARBERIO CORSETTI / Giovanni LINDO FERRETTI

Iniziali : BCGLF

Initiales : BCGLF

SPECTACLE

Iniziali : BCGLF est né du matériel poétique et sonore de Giovanni LINDO FERRETTI et du talent visionnaire de Giorgio BARBERIO CORSETTI. *Iniziali* : BCGLF, qui semble entièrement dédié au continent africain, est une transcription d'une poésie entière, un geste extrême de partage et d'amour envers l'irrésistible énergie culturelle venue du continent noir, de l'intérieur et de l'extérieur de nous-mêmes.

Cette expérience de théâtre musical prend les airs d'une déflagrante recherche sur l'Afrique intérieure. Selon ses créateurs, « ce serait comme prendre le métro à Bologne et descendre à Cape Town » ; un parcours qui réélabore les formes et les perceptions de ce qui s'est fait et pensé, en empruntant, sur le chemin, aux nouvelles potentialités artistiques.

Sur scène, l'arrangement pour tambours et percussions de Giovanni LINDO FERRETTI est extrêmement imposant. Accompagnée d'abondantes projections proposées par CORSETTI et mêlée à d'autres sonorités électroniques, cette œuvre dédie au ciel un passionnant hymne à l'Afrique. Giovanni LINDO FERRETTI nourrit le projet d'une énergie tourbillonnante, entre humanité et animalité. Giorgio BARBERIO CORSETTI, quant à lui, crée une performance « centrifuge », capable de traduire les chansons du groupe – qui s'inspire du panorama rock italien comme les CCCP et le Consorzio Suonatori Indipendenti – dans une rythmique africaine. Cette musique traverse les corps de deux géants africains et d'une danseuse.

Giorgio BARBERIO CORSETTI fait partie des principaux personnages du panorama théâtral italien de la fin des années 70. Son travail de réécriture et de mise en scène des œuvres de Franz Kafka a été fondamental, de *Descrizione di una battaglia* à *Il Processo*. Pour la mise en scène de pièces comme *La Nascita della tragedia*, *Notte*, *Graal* et *Metamorfosi*, Corsetti va puiser dans le mythe – et la valeur de sa représentation. Il a également mis en scène Shakespeare, Pirandello, Pasolini, et de nombreux opéras.

Giovanni LINDO FERRETTI, leader charismatique et poète sensible, a fondé en 1983 les CCCP, groupe icône de la musique post rock italienne. Dans les années 90, le groupe perd sa connotation idéologique et prend le nom de Consorzio Suonatori Indipendenti (CSI), inaugurant une nouvelle recherche musicale. De l'expérience du CSI naît le projet *Per Gracia Ricevuta* et l'inédit *Iniziali* : BCGLF.

Production : Emilia Romagna Teatro Fondazione, ATER

à Rome, Romaeuropa Festival, Teatro Palladium – Premières nationales
les 30, 31 octobre et le 1^{er} novembre à 21h00, le 2 novembre 2003 à 17h00

Projections de programmes ARTE à Rome

Dans le cadre des célébrations du quarantième anniversaire du traité de l'Élysée, le service culturel de l'ambassade de France en Italie, l'ambassade d'Allemagne en Italie, l'université de Rome 3 et le Festival Romaeuropa, organisent trois soirées exceptionnelles autour des programmes d'ARTE, en partenariat avec TEMPS D'IMAGES.

Teatro Palladium, Rome

Du 16 au 18 octobre 2003 (programmation sous réserve)

16 octobre

17h30-19h00

Table ronde sur « Le rôle de la télévision culturelle en Europe »

en présence de M. Jérôme CLEMENT, Président d'ARTE, de Mme Lucia ANNUNZIATA, du Recteur Guido FABIANI, du Maire de Rome Walter VELTRONI et des Ambassadeurs Loic HENNEKINNE et Klaus NEUBERT

19h10-20h00

De si bons amis de Didier DELESKIEWICZ (2002-52 mn)

Documentaire sur la relation franco-allemande

20h45-21h30

Avec Sonia Wieder-Atherton de Chantal AKERMAN (2003-40 mn)

21h30-23h30

En jouant "Dans la Compagnie des hommes"

d'Arnaud DESPLECHIN (2003-120 mn)

AVANT-PREMIÈRE

17 octobre

17h30-20h00

Globalisation: Violence ou dialogue ?

de Patrice BARRAT (2001-60 mn) Documentaire extrait de *Thema : Mondialisation*

Mc World : La culture des marques

de Martin MEISSONNIER (2002-70 mn) Documentaire extrait de *Thema : Culture et pouvoirs*

20h00-21h00

Le chorégraphe et l'architecte : Flamand/Nouvel de Ludovica RICCARDI (2003-58 mn)

21h30-00h00

Don Giovanni

de Vincent BATAILLON (2003-160 mn) Mise en scène de Peter BROOK

18 octobre

17h30-18h30

Corps Accords de Michel FOLLIN (2003-60 mn) Autour du travail d'Anne-Teresa de KEERSMAEKER

18h30-20h30

Nora, une maison de poupée

de Hannes ROSSACHER (2003-120 mn) Mise en scène par Thomas OSTERMEIER

20h30-22h00

Federico Fellini, je suis un grand menteur (2001, 90 mn) de Damian PETTIGREW

22h15-23h45

Son frère (2003-90 mn) de Patrice CHÉREAU

DANSE - CINÉMA - THÉÂTRE - INSTALLATIONS - TÉLÉVISION...

FESTIVAL EUROPÉEN TEMPS D'IMAGES

PROPOSÉ PAR ARTE ET LA FERME DU BUISSON

Festival proposé en Belgique, Allemagne, France, Portugal, Italie.

ARTE

à l'antenne

ARTE

Susciter la curiosité, inciter à la découverte, explorer des sentiers inconnus et jeter des passerelles entre les êtres et les cultures...

Voici résumé en quelques mots le projet d'ARTE, chaîne culturelle franco-allemande à vocation européenne. Dix ans après sa création, celle qui fait « l'éloge de la différence » est devenue une référence en matière de création et de qualité. Sans doute parce que ses programmes, qui allient exigence des contenus et innovation des formes, ont démontré qu'il existait de nouvelles manières de faire de la télévision et de connaître le plaisir de la découverte... ARTE, qui diffuse ses programmes en français et en allemand, touche 70 millions de foyers en Europe et au-delà du continent. Sa politique en matière de programmation, qui se partage entre les grandes œuvres du patrimoine et la création, a toujours privilégié l'éclectisme, le regard des auteurs, les premières œuvres, et favorisé le développement du langage audiovisuel à travers des innovations d'écriture.

Acteur de la vie culturelle, ARTE défend depuis toujours la place des arts de la scène sur le petit écran et leur consacre chaque année plus de 15 millions d'euros pour 237 heures de programmation.

« Capter l'extraordinaire foisonnement des arts de la scène, saisir les créations dans leur diversité culturelle, porter un regard éclairé sur notre patrimoine et dévoiler les nouveaux talents », tel est le credo qu'a adopté l'unité spectacles. Une certaine conception de la télévision également distinguée par des orientations ambitieuses en matière de fiction, de cinéma et de documentaire : ARTE donne la parole aux créateurs, favorisant l'émergence de nouveaux talents, offrant un lieu d'expression et de liberté, privilégiant la singularité de l'approche et la vision critique.

ARTE France

8, rue Marceau

92785 Issy-les-Moulineaux

Tél. : 00 33 1 55 00 77 77 Fax : 00 33 1 55 00 77 00

Site Internet : www.arte-tv.com

Contact presse : Martina BANGERT

Tél. : 00 33 1 55 00 72 90 / m-bangert@artefrance.fr

Sur ARTE, en résonance avec TEMPS D'IMAGES,

These are not my images (2001-80 mn)

d'Irit BATSRY (rediffusion), le samedi 20 septembre dans « La Lucarne » à minuit

Phèdre (2003-140 mn)

de Patrice CHEREAU, le jeudi 25 septembre à 20h40

Autour de Sonia Wieder-Atherton (2003-40 mn)

de Chantal AKERMAN, le dimanche 28 septembre à 19h00

21 études à danser (1999-22 mn)

de Thierry DE MEY, le dimanche 28 septembre à 20h15

L'information :

ARTE Info

Tous les soirs, de 19h45 à 20h15, le journal *ARTE Info* propose l'essentiel de l'actualité d'un point de vue européen. Pendant TEMPS D'IMAGES, un point régulier à suivre dans ses pages culture...

Les magazines :

Metropolis

Le magazine culturel s'intéresse aux domaines classiques de la culture, littérature, arts plastiques, théâtre, cinéma, musique, mais aussi aux nouveaux médias, au design, à la bande dessinée, bref à la culture au sens large. Il consacrera plusieurs sujets à TEMPS D'IMAGES.

Samedi 20 ou 26 septembre à 21h40

Tracks

Depuis sa création en 1997, *Tracks* n'a cessé d'évoluer. Le magazine de 41 minutes en 1998 s'attaque à toutes les formes d'expression de la jeunesse en utilisant souvent la musique comme clé. En donnant la priorité aux aventures humaines, l'émission est ouverte à l'avant-garde artistique et aux mondes alternatifs inventés par les tribus, donnant aussi bien la parole à des groupes négligés par le marketing ou les cultures « officielles » qu'à des stars d'envergure internationale. *Tracks* mettra en avant l'actualité du festival le vendredi 19 septembre à 19h00, et rendra compte de TEMPS D'IMAGES dans les semaines suivantes.

Vendredi 19 septembre à 19h00

Internet

Toute l'actualité du festival sur www.arte-tv.com/tempsdimages2003

et sur ARTE Radio: www.arteradio.com



TEMPS D'IMAGES remercie ses partenaires

La Commission européenne et le projet Culture 2000

En Belgique :

La Communauté française de Belgique, La Loterie Nationale, la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, Le Soir

En Allemagne :

Ministerium für Städtebau und Wohnen, Kultur und Sport des Landes Nordrhein- Westfalen Kunststiftung NRW, Nationales Performance Netz, Pro ARTE Remscheid et l'Institut français de Dusseldorf

En France :

Direction des Affaires culturelles de la ville de Paris, les Editions Gallimard, l'ONDA, l'AFAA, Le Festival d'Automne, le Syndicat d'Agglomération Nouvelle de Marne-la-Vallée Val-Maubuée (SAN), le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France, l'Etablissement public d'aménagement de Marne-la-Vallée (Epamarne) et le Conseil général de Seine-et-Marne, Dalkia, La Ville de Torcy, la Ville de Collégien, M.O.N.U.M. – Château de Champs-sur-Marne, Renault Velsatis (voitures officielles)

Au Portugal :

Centro Cultural de Belém, Ministério da Cultura, Instituto Português das Artes do Espectáculo, Fundação Calouste Gulbenkian, Cinemateca Portuguesa, Gabinete das Relações Internacionais do Ministério da Cultura, Instituto Cervantes, Goethe Institut, Institut Franco-Portugais, Instituto Italiano, Cinema Paraiso

En Italie :

Teatro di Roma : Ministero per i Beni e le Attività Culturali, Comune di Roma, Regione Lazio, Provincia di Roma
Roma Europa Festival : Fondazione Cassa di Risparmio di Roma, Ministero per i Beni e le Attività Culturali, Direzione Generale per lo Spettacolo dal Vivo, Comune di Roma, Assessorato alle Politiche Culturali Dipartimento Cultura Sport e Toponomastica, Ufficio Spettacolo, Regione Lazio, Assessorato alla Cultura, Spettacolo Sport e Turismo, Provincia di Roma, le Ministère de la Culture et de la Communication, DAI, L'Université di Roma Tre Teatro Palladium, l'Académie de France à Rome, l'IFAD (International Fund for Agricultural Development), l'ETI (Ente Teatrale Italiano), Il Teatro di Roma, l'Auditorium Parco della Musica, Il British Council, La Repubblica, Ansa, Cult Network Italia, Radio Dimensione Suono 2, Altran, Philip Morris Italia, Atac, Tiuk Travel.

Les organisateurs de TEMPS D'IMAGES remercient les artistes et tous ceux qui à ARTE, à La Ferme du Buisson et dans les structures partenaires ont contribué à faire exister ce Festival.

Dossier de presse rédigé par Sylvie MARTIN LAHMANI

Maquette : Isabelle PAILLER

Révision et correction : Jacqueline LETTERON

Stagiaire : Aurore WAKSELMAN

Coordination générale TEMPS D'IMAGES :

Frédérique GERARDIN

Développement culturel d'ARTE

00 33 1 55 00 70 65 / f-gerardin@arte-france.fr

Sommaire

TEMPS D'IMAGES en Belgique

- LES HALLES DE SCHAERBEEK, Bruxelles p. 12
- CINEMA NOVA, Bruxelles p. 13
- Carte blanche à la compagnie Filmfabriek*
Installation-performance de Filmfabriek..... p. 15
- Twin Rooms / Chambres jumelles*
Spectacle de Motus p. 16
- Caméo Roles / Clin d'œil à Hitchcock*
Chantier de Francisco Camacho et Catarina Campino p. 17
- Autour du « Langue-à-langue des chiens de roche »*
Chantier de Daniel Danis et Benoît Dervaux p. 18
- « Hommage* à Louis Duncan, Bertolt Lumière et Isadora Brecht »*
Chantier de Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael et Transquinquennal
..... p. 19
- D.A. (Deed of Arrangement)*
Chantier de Catherine Alves et Hans Van Den Broeck..... p. 20
- Projections de films italiens au cinéma NOVA p. 21

TEMPS D'IMAGES en Allemagne

- LE TEO OTTO THEATER, Remscheid
PODWILL, Berlin p. 23
- gleich.gültig 2*
Spectacle de Ingo Reulecke p. 24
- The Power of Water*
Spectacle de Hans Beenhakker, Vanessa Clair Le Mat et Bernd Uwe Marzan
..... p. 25
- Projections de programmes ARTE à Remscheid (sous réserve)
..... p. 26

TEMPS D'IMAGES en France

- LA FERME DU BUISSON, Marne-la-Vallée p. 28
- To Leave and to Take*
Installation d'Irit Batsry p. 29

<i>Chantier</i>	
Chantier de Pedro Costa et João Fiadeiro.....	p. 30
<i>Sait-on jamais ? (Prospective III)</i>	
Spectacle de Michèle Noiret.....	p. 31
<i>Ceremony</i>	
Spectacle de Jian Wei Wang.....	p. 32
<i>La Pensée</i>	
Spectacle de Georges Gagneré.....	p. 33
<i>La révolution à New York a eu lieu</i>	
Performance de Gregory Chatonsky	p. 34
<i>Formula</i>	
Ryoji Ikeda	p. 35
<i>Analectes de Nabeshima</i>	
Performance de Carlo Brandt et Mohamed Rouabhi	p. 36
<i>Les Aveugles</i>	
Spectacle de Denis Marleau.....	p. 37
<i>Alladeen</i>	
Spectacle de The Builders Association / moti roti	p. 38
<i>A Paixao Segundo G.H.</i>	
Spectacle de Enrique Diaz.....	p. 39
<i>ZZZZZ</i>	
Installation-spectacle du Groupe Zur.....	p. 40
<i>Au temps pour moi</i>	
Chantier de Dominique Boivin, Joël Calmettes et Marie Nimier	p. 41
<i>Autour du « Langue-à-langue des chiens de roche »</i>	
Chantier de Daniel Danis et Benoît Dervaux.....	p. 42
<i>D'Est (titre provisoire)</i>	
Chantier de Sonia Wieder-Atherton et Eric De Kuyper.....	p. 43
<i>« Hommage* à Louis Duncan, Bertolt Lumière et Isadora Brecht »</i>	
Chantier de Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael et Transquinguennal	p. 44
<i>Je suis le mari de***</i>	
Spectacle de Denis Maillefer.....	p. 45

Projections de programmes ARTE à La Ferme du Buisson..... p. 46

Petites Fabriques..... p. 54

TEMPS D'IMAGES au Portugal

EIRA, Lisbonne p. 56

LA CINÉMATHÈQUE PORTUGAISE / MUSÉE DU CINÉMA, Lisbonne
..... p. 56

To Leave and to Take
Installation d'Irit Batsry p. 57

These Are Not My Images
Film d'Irit Batsry..... p. 58

CHANTier
Chantier de Carla Bolito, Luciana Fina, Vera Mantero et Isabel Ruth
..... p. 59

Chantier
Chantier de Pedro Costa et João Fiadeiro..... p. 60

L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's
Spectacle de Rodrigo Garcia..... p. 61

Ugly
Spectacle de Carlota Lagido..... p. 62

Caméo Roles / Clin d'œil à Hitchcock
Chantier de Francisco Camacho et Catarina Campino p. 63

Dobro / Double
Chantier de Gonçalo Ferreira De Almeida et José António Dos Santos Neves
..... p. 64

Sait-on jamais ? (Prospective III)
Spectacle de Michèle Noiret..... p. 65

Projections de programmes ARTE à Lisbonne p. 66

TEMPS D'IMAGES en Italie

TEATRO DI ROMA, FONDAZIONE ROMAEUROPA, Rome p. 68

Protocoles de rêves
Spectacle de Hanna Schygulla p. 71

Compré una pala en Ikea para cavar mi tumba
Spectacle de Rodrigo Garcia p. 72

<i>Madri Assassine</i> Chantier de Teatrino Clandestino.....	p. 73
<i>Dobro / Double</i> Chantier de Gonçalo Ferreira De Almeida et José António Dos Santos Neves	p. 74
<i>Ubung</i> Spectacle de Josse De Pauw.....	p. 75
<i>Il Migliore dei Mondi possibili / Partie VI</i> Chantier de Roberto Castello.....	p. 76
<i>Il Migliore dei Mondi possibili / Partie II</i> Spectacle de Roberto Castello.....	p. 77
<i>MOTI ROTI NIGHT : « Mix and Match »</i> Spectacle de Keith Khan et Ali Zaidi pour le collectif moti roti	p. 78
<i>Alladeen</i> Spectacle de The Builders Association / moti roti	p. 79
<i>Fluid Canvas, Pond Way, Pictures</i> Spectacle de Merce Cunningham	p. 80
<i>Iniziali : BCGLF</i> Spectacle de Giorgio Barberio Corsetti et Giovanni Lindo Ferretti	p. 81
Projections de programmes ARTE à Rome.....	p. 82
TEMPS D'IMAGES à l'antenne d'ARTE	p. 84
En résonance avec TEMPS D'IMAGES.....	p. 85
Remerciements.....	p. 86

Calendrier européen

Calendrier de la Ferme du Buisson

